

EQUIPE D'URGENCE

DE

L'ASAR

**L'A.S.A.R. : une équipe d'urgence
roubaisienne à Mexico**



L'équipe roubaisienne à Mexico.

(Ph. « La Voix du Nord »)

De g à dr : JP WARTEL, P GRESSET, F CLAEYS, D BURGGRAEVE
et A DUMORTIER. En arrière-plan médecin et officier UISC 1.

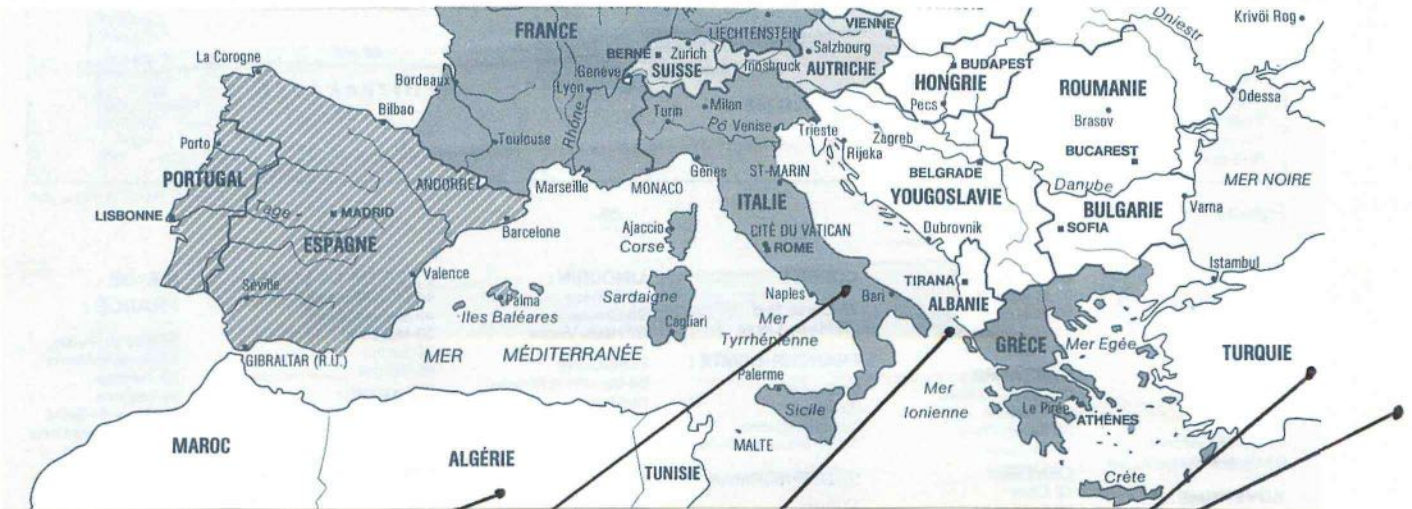
1984 - 1986

DE LA PREPARATION A LA PREMIERE MISSION

2ème DOSSIER

LES PRE-ALERTE DE 1980 A 1983 : 5 P.A.

De 1980 (octobre) à 1983, l'équipe d'urgence de l'ASAR a été mise en "pré-alerte" 5 fois.
C'est le tremblement de terre d'El-Asnam, le 10 octobre 1980 qui est à l'origine de la création de l'équipe (voir le dossier)



Le vendredi 10 octobre 1980 vers 19h30 HL tremblement de terre à El Asnam. PA et constitution d'une équipe alors inexistante. (env 2500 morts - 330.000 sinistrés).

Le dimanche 23 novembre 1980 vers 19h30 HL tremblement de terre dans le sud de l'Italie. PA de l'équipe d'urgence de l'ASAR retenue en France pour des raisons administratives. (env 3000 m - 250.000 s)

IRAN : Jeudi 11 juin 1981. PA de l'équipe. Tremblement de terre dans l'Est du Pays. Troubles dans le Pays. Aucuns secours extérieurs souhaités. (3000 morts).

Le lundi 10 janvier 1983 PA de l'équipe d'urgence de l'ASAR pour un violent séisme ayant touché l'Italie et la Grèce. Le tremblement de terre n'a affecté que la mer ionienne.

Le dimanche 30 octobre 1983 tremblement de terre au Nord-Est de la Turquie à 07h15 HL - Secours Français non acceptés. (2500 morts).

On constate à travers ces mises en pré-alertes de l'E.U.I. de l'ASAR que les risques considérables sont concentrés dans une même zone.
On note ensuite, curieusement, que ce type de cataclysmes survient souvent en fin de semaine. C'est sûrement une coïncidence mais l'important c'est le retard dans l'organisation des secours.

Le lundi 7 mai 1984 vers 19h 50 HL tremblement de terre au Centre et au Sud de l'Italie (blessés et sinistrés). P.A. Lundi 7 mai à 22h 46. Fin mardi 8 à 13h00.

Le Dimanche 3 mars 1985 vers 19h50 HL tremblement de terre au Chili - centre PA de l'équipe lundi 4 mars à 7h40 (124 m - 2000 blessés + sinistrés).

Le Vendredi 19 juillet 1985, rupture d'une digue en Italie. PA de l'équipe Samedi 20 juillet à 09h45. Fin à 10h40. (200 morts + disparus).



Outre très souvent en fin de semaine (vendredi-samedi-dimanche), les tremblements de terre surviennent souvent en début de soirée. Autre coïncidence, mais qui pèse lourd pour la rapidité des secours.

Avant que l'équipe de l'ASAR soit en pré-alerte, un tri précis des informations est fait, de source différente. Mais au début de toute catastrophe de grande ampleur, les informations sont contradictoires et manquent souvent.

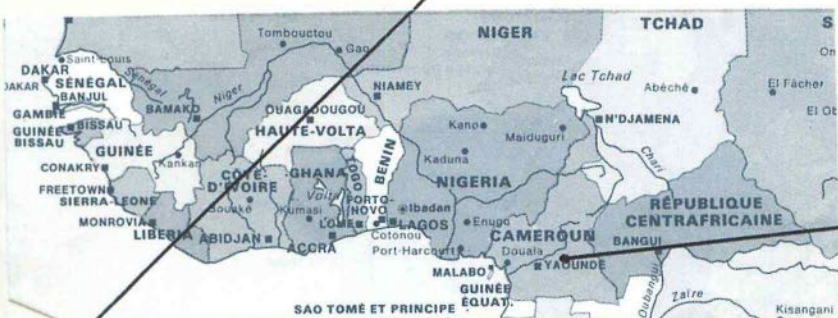


Le Jeudi 19 septembre 1985 vers 07h 30 HL terrible tremblement de terre au Mexique, dans la ville même de Mexico. A 22h H. Française, on annonçait 300 morts. A 23h 3000 morts.

PA de l'équipe le vendredi 20 septembre à 09h10. Fin le dimanche 22 à 06h00 puis alerte le même jour à 12h30 pour un

départ en cours de journée ou dans la nuit depuis l'aéroport de Roissy.

7 membres de l'E.U. participèrent aux opérations de secours durant une semaine.



Le Mercredi 13 novembre 1985 vers 21h30 HL éruption d'un volcan et coulée de boue et de cendres. PA de l'équipe Vendredi 15 à 10h 45. Fin samedi 16 à 09h45.

Le Vendredi 22 août 1986 vers 20h00 HL émanation de gaz toxiques autour du lac Nyos au Cameroun. PA de l'équipe Lundi 25 à 09h45. Fin vendredi 29 août.

Le Vendredi 10 octobre 1986, tremblement de terre dans la ville de San Salvador capitale de ce Pays vers 11h50 HL. PA de l'équipe le Dimanche 12 octobre à 12h 30 depuis l'U.I.S.C. n° 1 de Nogent-le-Rotrou où se trouvait l'ASAR en visite Fin de PA mardi 14.

Tremblement de terre en Italie

Un séisme d'une intensité de huit degrés sur l'échelle de Mercalli (graduée de 1 à 12) a été enregistré hier soir dans le sud et le centre de l'Italie, faisant, selon les premiers témoignages, un nombre indéterminé de blessés et des dégâts importants dans la région de Frosinone (100 km au sud-est de Rome).

Des scènes de panique se sont déroulées à Naples, à Rome et dans de nombreuses villes méridionales.

L'épicentre du séisme, dont les premières secousses ont été enregistrées vers 19 h 50, se trouve dans le parc national d'Abruzzi (centre-est de l'Italie), a-t-on appris auprès de l'Institut géophysique de l'université de Rome.

Les secousses, qui ont duré une trentaine de secondes, ont été ressenties dans tout le centre et le sud de la péninsule.

Le ministre de la Protection civile, M. Giuseppe Zamberletti, qui se trouvait à Naples, s'est rendu immédiatement en hélicoptère dans la région de l'épicentre du séisme.

La Protection civile a envoyé les premiers secours dans les zones sinistrées.

Des blessés sont signalés dans plusieurs petites villes situées au sud-est de Rome (Mignano, Montelungo, Vicino et Sora).

Des secousses d'une intensité de 4 à 5 degrés auraient encore été ressenties vers 21 h dans les zones proches de l'épicentre.

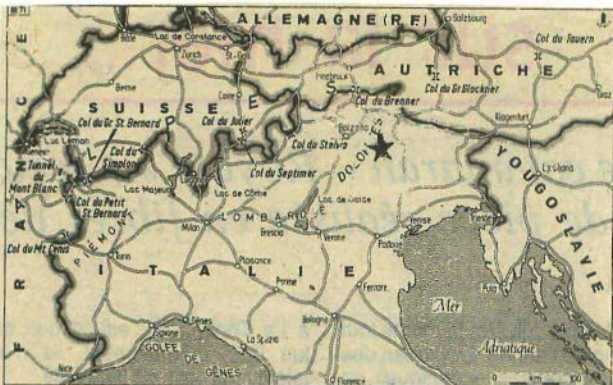
SOIXANTE-NEUF corps extraits de la monstrueuse coulée de boue, 150, 200 cadavres peut-être encore ensevelis: une mort couleur de boue a frappé en quelques secondes, hier, vendredi à l'heure du déjeuner, le petit village alpin de Tesero, au pied des Dolomites.

Le drame s'est produit en un éclair, vers 12h30. Une digue en terre battue, à 1.400 mètres d'altitude, a cédé d'un seul bloc. 250.000 mètres cubes d'eau, de terre, d'arbres, de débris ont déferlé sur le village de 2.500 habitants en contrebas, à 1.200 mètres d'altitude, emportant des maisons et trois hôtels.

J'étais en train de préparer les pâtes pour mes gars, raconte un vieux paysan. J'ai entendu un bruit terrible. On aurait dit un tremblement de terre. C'était la montagne qui descendait. Il y avait une

maison, en face. Et je n'ai plus rien vu.

Tesero vivait depuis le début de l'été, comme beaucoup de stations de montagne, sa grande saison touristique, sous l'attrait des exceptionnelles cimes des Dolomites et du calme. La coulée venue d'en haut a tracé comme une énorme cicatrice entre les forêts de sapin et les alpages: plus de cent mètres de large en amont, et cinq kilomètres de long, avant de se canaliser dans le lit du torrent Stava et de se jeter dans l'Avisio, petite rivière tortueuse.



La catastrophe a eu lieu au pied des Dolomites.

CHILI, DÉSOLATION

135 morts, 2.000 blessés, le tremblement de terre sera difficile à panser. Plus de 150.000 personnes sont sans abri

UN climat de désolation régnait mardi à Santiago et dans toutes les régions du Chili touchées par le tremblement de terre de dimanche soir, qui est, avec un bilan provisoire de 135 morts et 2.000 blessés, l'un des séismes les plus terribles que ce pays ait connus.

Aux victimes s'ajoutent des dégâts matériels considérables, plus de 150.000 personnes ayant perdu leurs habitations dans la catastrophe. On ne compte plus les familles qui ont dû passer une deuxième nuit à la belle étoile, face aux décombres, essayant tant bien que mal de se protéger du mauvais temps avec des bâches de fortune.

À Santiago et dans les régions voisines, selon le gouvernement, au moins 21.000 maisons ont été abîmées ou détruites et le bilan devrait s'alourdir une fois recensés tous les édifices endommagés.

San Antonio, lieu de villégiature, à 120 km à l'ouest de Santiago ressemble à une ville bombardée. 90 % des bâtiments et habitations, pour la plupart de modestes bâtisses de briques et de torchis, ont été endommagés.

Sur les plages des milliers de vacanciers, surpris par le séisme, ont dû fuir, souvent vêtus de leur seul maillot de bain, et se réfugier sur des hauteurs. «Ca va venir de la mer, Ca va venir de la mer», criait la foule dans la crainte d'un raz-de-marée. Puis la mer s'est retirée sur plusieurs centaines de mètres, laissant derrière elle des milliers de poissons sur le sable et les rochers.

L'onde de choc a fait onduler les rues, vaciller les lampadaires de l'éclairage public, tandis que les câbles aériens

de lignes électriques s'émoussaient instantanément. A San Antonio comme à Valparaiso dont des quartiers entiers ont été réduits à l'état de décombres, les installations portuaires sont en grande partie inutilisables.

À Maspilla, une localité agricole proche de la capitale, pratiquement tout devra être reconstruit.

Les compagnies d'assurance évaluent d'ores et déjà à plus de 200 millions de dollars le montant des dommages causés par le séisme.

Le gouvernement a annoncé qu'il prélèverait des fonds sur les réserves spéciales de l'Etat pour venir en aide aux victimes. Les principaux journaux, les grandes chaînes de radio et de télévision ont lancé une campagne d'assistance et de solidarité avec pour slogan «Le Chili aide le Chili».

EMBAJADA DE CHILE

Paris, le 7 Mars 1985

Monsieur Le Président,

Je suis très émue de votre offre de collaborer à soulager les victimes du terrible drame que connaissent mes compatriotes.

Toutefois le Gouvernement du Chili me fait savoir que, compte tenu de la fréquence des séismes dans notre pays, le sauvetage des survivants est une affaire de spécialisation déjà très courant, donc nous sommes habitués.

Je ne vous en remercie pas moins de votre geste que, je le répète, m'a profondément touchée.

Et vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.



Silvia MEZZANO

Attaché Civil à l'Ambassade du Chili

Monsieur

Didier BURGGRAEVE

Chef de l'Equipe d'Urgence

A.S.A.R.

59390 LYS-LES-LANNOY

TREMBLEMENT DE TERRE AU MEXIQUE

Peut-être des centaines de morts



Le Jeudi 19 septembre 1985 vers 07h30 heure locale, un violent séisme qui atteint la magnitude de 8,2 sur l'échelle de Richter, dévaste le coeur et le Nord-ouest de Mexico.

Près de 200 grands immeubles (hôtels, grands magasins, hôpitaux, administrations) se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Des milliers d'autres sont endommagés.

Il y aura en définitive des dizaines de milliers de morts et de blessés.

La nouvelle ne parvient en France qu'à 18h15 le jeudi 19, information recueillie par un membre de l'E.U. de l'ASAR. (Europe 1).

Ce même jour, une réunion du Conseil de l'ASAR a lieu à Hem, dans l'agglomération de Roubaix et les responsables de l'ASAR écoutent chaque heure les dernières informations.

A 22 h, il est fait état d'environ 300 morts. 1 heure plus tard, sur F.R.3 le chiffre de 3000 morts et plus sera donné.

Avant de mettre l'équipe d'urgence en pré-alerte, l'Ambassade du Mexique à PARIS est contactée par téléphone ce même jeudi 19 septembre à 18h 30 mais il n'y a plus personne à cette heure là.

L'Ambassade était jointe le vendredi matin. L'ASAR était ainsi le premier Organisme bénévole Français à prendre contact. Mais dans la nuit, d'autres contacts étaient établis avec des Organisations de Secours (Corps Mondial de Secours - Secouristes sans frontières).

Devant l'arrivée de renseignements alarmants, l'équipe était mise en pré-alerte vendredi 20 septembre à 09h10.



● Secouristes toujours prêts

Le conseil d'administration des secouristes de l'ASAR était réuni à Hem jeudi soir quand il a appris la catastrophe du Mexique. Dès 18 h 30, il a tenté de contacter l'ambassade de ce pays à Paris, pour mettre à sa disposition son « équipe catastrophe ». Si on lui fournit les moyens de transport, l'équipe de M. Burggraeve est prête à partir.

La distance, qui sépare La France du Mexique, le décalage horaire, et surtout les informations contradictoires qui parviennent lors de catastrophes majeures, sont des éléments qui retardent toujours l'envoi des secours.

L'équipe d'urgence de l'ASAR sera toutefois

très rapidement prête à partir c'est à dire le lendemain du séisme.

En France, la coordination des secours s'est faite par la "cellule d'urgence" mise en place auprès du Ministère des affaires extérieures, en liaison avec le CODISC du Ministère de l'Intérieur.

Le message officiel du CODISC est parvenu à l'ASAR un peu après 23h le dimanche 22 septembre 1985 (après un appel pour disponibilité vers 20h).

Toute l'équipe en état d'alerte et prête au départ prend ici (photo de gauche) connaissance du message du CODISC. L'équipe a rendez-vous à l'aéroport de Roissy à partir de 03h00.

Durant ces deux journées qui ont précédé le départ de l'équipe, la Presse et

les médias audio-visuels ont donné des informations alarmantes et souvent confuses, notamment sur le nombre probable de victimes. Des secours internationaux arrivaient sur place, notamment des Pays les plus proches. Il s'agissait vraiment, à l'arrivée des rapports et des interviews de spécialistes des secours, notamment Européens, d'une catastrophe majeure.



Un très important tremblement de terre s'est produit, hier matin, dans le Pacifique, au large du Mexique, et a tragiquement affecté Mexico. Les télévisions et les radios mexicaines parlaient, hier soir, de centaines, voire de milliers de morts.

Ce séisme, de magnitude 7,8 sur l'échelle de Richter — indice d'un sinistre « majeur », selon l'Institut sismologique américain — avait son épïcêtre situé à environ 400 km au sud-ouest de Mexico. Il a été ressenti jusqu'au Texas et en Amérique centrale.

Des immeubles effondrés

La télévision mexicaine a montré des images d'immeubles en ruines. Un édifice de treize étages s'est écroulé, ce qui a sans doute fait de très nombreuses victimes. Selon un autre organe de presse, environ 35 % des immeubles de l'immense capitale mexicaine ont été endommagés. Les équipes de secours manquaient de sang et d'essence et le gouvernement a appelé les donateurs à se manifester.

A Tijuana, une télévision locale a annoncé que les morts s'élevaient par milliers. Les ambulances ne pouvaient arriver sur tous les lieux où se trouvaient des victimes, faute d'essence. Les hôtels et autres immeubles du Paseo Dela Reforma, l'une des principales artères de la ville, ont été gravement endommagés.

L'ambassade mexicaine à Washington a annoncé que trois Etats du pays avaient été touchés par le séisme : Jalisco, Guerrero et Michoacan. Des églises se sont effondrées dans ces Etats et toute la côte ouest du pays est affectée.

Les lignes de téléphone et de téléx étaient coupées et tous les vols en provenance

des Etats-Unis ont été annulés par les autorités aériennes jusqu'à ce que de plus amples informations soient disponibles.

Plus d'électricité, fuites de gaz

A Washington, le porte-parole du département d'Etat, Bernard Kalb, a annoncé que les dommages étaient importants dans les vieux quartiers de Mexico, notamment dans la zone touristique « Zona Rosa » au centre de la ville. L'ambassade américaine n'a pas été touchée et le contact a été rétabli, a-t-il précisé.

Le président mexicain Miguel de la Madrid s'est rendu dans plusieurs quartiers de la ville et a déclaré : « Le plus important est de sauver les victimes et de les aider ». Le gouvernement n'avait pas fourni de bilan officiel, hier soir, et les informations étaient fragmentaires en raison des pannes des lignes de communications.

Selon la radio mexicaine XEQ, captée au Texas, l'électricité a été coupée dans le tiers de la ville et il y avait des fuites de gaz en plusieurs endroits. Un journaliste de XEQ s'est rendu dans un hôpital qui était bondé et a rapporté que les habitants de la capitale ont été invités par les autorités à rester chez eux. Selon cette radio, c'est le centre des affaires de la capitale qui a été le plus touché.

«Des blocs d'immeubles sur les autoroutes»

Un opérateur radio-amateur du sud des Etats-Unis a pu prendre contact avec un habitant de la capitale, Carlos Sartorius, ingénieur chez Motorola. Celui-ci lui a raconté que les autoroutes étaient bloquées par des blocs d'immeu-

bles» et qu'il avait vu de nombreux morts dans les rues. «Les médecins et les infirmières d'un hôpital ont demandé à tous les citoyens du quartier de descendre dans la rue parce que c'était plus sûr», a-t-il dit. Il a précisé qu'il y avait peu de dégâts au sud de la ville.

Selon un porte-parole de l'ambassade du Mexique à Washington, deux quartiers du nord du centre-ville, Colonia Roma et Colonia Doctores, ont été particulièrement touchés. «Plusieurs immeubles se sont effondrés», a-t-il dit. «Une partie de l'immeuble du Q.G. de la Marine s'est écroulé. Un incendie s'est déclenché dans la tour des communications et une partie du ministère du Travail a aussi été touchée.»

La télévision internationale espagnole a rapporté qu'il y avait eu dix secousses post-sismiques à Mexico et que la majeure partie des rues étaient bloquées ou avaient été bouclées par les autorités. L'université de la ville a été endommagée et des étudiants sont restés bloqués dans les décombres.

Secousse au Texas

Selon un reporter du journal «Zeta» de Tijuana, la télévision mexicaine a décrit la capitale comme étant dans le chaos.

Un opérateur radio-amateur de New York a pu capter une conversation entre un opérateur de Mexico et un collègue de Tucson, Arizona. Parlant en anglais, le Mexicain disait : «Ce n'est pas une plaisanterie. Nous avons la seule ligne radio disponible. C'est une ligne gouvernementale. Nous nous efforçons de la faire marcher pour pouvoir dire au monde entier ce qui se passe.»

Le séisme a été ressenti jusqu'au Texas. A Houston, le bureau de météorologie a annoncé que plusieurs grands immeubles de la ville texane avaient été secoués.

En septembre 1973, un séisme de magnitude 6,5 avait frappé le Mexique, faisant plus de 700 victimes et causant des dommages importants dans tout le sud-est du pays.

Ce sont les premières 48 heures qui sont les plus importantes. Pour sauver le plus de vies humaines, nous devrions être sur place au plus tard durant ce délai - lorsque la distance réclame au moins 12 heures d'avion comme pour le Mexique - ou dans les 24 heures ailleurs.

Or, à cause des récits contradictoires, les responsables hésitent à faire partir des secours.

Egalement, pour les Etats, il faut attendre l'autorisation ou la demande d'aide du Pays sinistré.

Par contre, les "ONG" - Organisations non gouvernementales, peuvent intervenir dès qu'elles le veulent et le peuvent si elles trouvent le ou les moyens de transport.

C'est pourquoi, nous devons raccourcir ces premières heures et mettre en pré-alerte l'équipe dès la connaissance du séisme en fonction du Pays et en fonction de sa magnitude, de son épïcêtre. Mais il n'y a pas que les tremblements de terre.

Souvent, pour ne pas dire toujours, les ambassades contactées ignorent encore la catastrophe qui a touché leur Pays où ont moins de renseignements que nous. Mais nous devons nous mettre à leur disposition immédiatement car rapidement elles posséderont les précisions essentielles et, pour la France, demanderont l'aide nécessaire auprès du Ministère chargé de l'envoi des secours.

Pour MEXICO, vendredi 20 septembre 1985 en soirée, comme prévu dans le plan de pré-alerte, les membres de l'équipe vérifiaient les caisses de matériel. Durant la journée du samedi, la liaison était permanente avec M. Arnaud FRAISSE, de "Secouristes sans frontières" qui faisait le relais avec le Ministère. Ordre était donné par le Chef de l'équipe d'urgence de l'ASAR d'effectuer les achats de nourriture pour un proche départ - ce qui était la première fois que nous allions si loin depuis les différentes P.A. depuis 1980. Une première fois, il était envisagé de nous faire parvenir par un vol régulier le samedi après-midi. Puis, l'Ambassade précisait que c'était le Ministère des Affaires extérieures qui coordonnait l'ensemble des secours Français pour Mexico. La pré-alerte était maintenue jusque 24h00 puis jusque dimanche 22 septembre 1985 à 06h00.

Mexico sous les décombres

Pendant ce temps là à Mexico, des centaines de victimes étaient mortes sous les décombres et des centaines de cadavres étaient dégagés. Pour nous qui regardions les images à la télévision, nous étions envahis d'un sentiment d'immense regret; nous vivions, heure par heure, aux nouvelles de Mexico par tous les moyens d'information existants (radios, télévisions, téléphone...). Nous partagions dans notre esprit, en tant que Sauveteurs, la souffrance des victimes et des populations.

Dimanche 22 septembre à 06h00, Didier BURGGRAEVE et Arnaud FRAISSE mettaient fin à la pré-alerte de l'équipe. C'était évidemment la déception après toute cette tension, toute cette préparation.

Ce même dimanche, tous les Secouristes actifs de l'ASAR avaient un entrainement mensuel. A 12h10, à Hem, à la fin de la séance, un message parvenait de PARIS d'Arnaud FRAISSE faisant état de la probabilité d'un départ de l'équipe dans la journée. Toute l'équipe était, de nouveau mobilisée.



Sur place, dans la ville de Mexico et surtout dans le centre de la ville, les secours locaux, aidés par une population solidaire, notamment de la jeunesse, faisaient ce qu'ils pouvaient. L'arrivée progressive puis massive de l'aide internationale, dont celle de la France - premier envoi - était absorbée tellement il y avait de chantiers dans la capitale, parfois très éloignés les uns des autres. Les Français effectuaient les premiers sauvetages, notamment de nouveaux-nés.

A 12h30 dimanche 22 septembre, 8 des membres de l'équipe étaient disponibles pour se rendre à Mexico. Le PC ASAR était mis en place. Il fonctionnera tout l'après-midi entre PARIS et tous les membres, habillés, sac à dos et matériel de couchage prêt. Le PC était dans le courant de l'après-midi en liaison avec le Ministère des A.E. où une réunion devait se tenir en début de soirée avec un Officier du CODISC. Un nouveau départ Français était confirmé pour la soirée ou lundi matin. Toute l'équipe était informée. C'était alors la recherche du mode de transport de l'équipe et du matériel vers Roissy. Comme pour toute Mission à venir, nous devons et devons agir en toute autonomie. Car un dimanche on ne peut contacter personne et si, nous, nous pouvons décider nous-mêmes - car nous sommes indépendants et autonomes - ceux à qui nous faisons appel ponctuellement doivent en référer à leurs responsables ou supérieurs. Il est alors trop tard.

L'heure de rassemblement de l'équipe était fixée à 23h30.

MEXIQUE : 22 SEP. 1985

L'équipe d'Urgence de l'ASAR toujours prête à partir

Le plan d'alerte de l'équipe d'urgence de l'ASAR était déclenché vendredi midi dès que l'arrivée des informations en provenance du Mexique confirmaient l'importance et la gravité du séisme.

Vendredi soir, la plupart des membres de l'équipe étaient réunis à Lys lez Lannoy afin de préparer les caisses. L'équipement personnel de chaque équipier était également prêt en début de soirée. M. Burggraeve était en liaison avec Paris et M. Fraisse de «Secouristes sans frontières» qui faisait le lien avec le ministère des Affaires étrangères.

Samedi matin, les provisions de vivres pour un

proche départ étaient effectuées et un retrait de fonds provenant d'une réserve de l'ASAR en cas de catastrophe.

Samedi midi, l'équipe était toujours en attente après le départ des Pompiers de Paris et des éléments de la Sécurité Civile Française. Il s'agissait alors, comme toujours, d'un problème posé ensuite par l'aéroport de Mexico qui aurait été endommagé par le second tremblement de terre.

Une décision finale devrait être prise dans la nuit compte-tenu du délai de transport (environ 12 heures). Les moniteurs et Secouristes de l'ASAR restent pour le moment en état d'alerte.

Dernières instructions données à l'équipe au point de rassemblement à 21h30. Puis RV donné pour le départ au même endroit à 23h30.

Durant ce délai, les intéressés avaient pris contact avec leurs employeurs afin de les prévenir et d'obtenir leur autorisation d'absence.

A 00h30, lundi 23 septembre 1985, l'équipe d'urgence de l'ASAR prenait la route en direction de l'aéroport de Roissy. Nous emportions avec nous 5 caisses "catastrophe", une tente, une planche-civière, un brancard spécial et les sacs à dos des membres de l'équipe. 4 Secouristes de l'ASAR accompagnèrent l'équipe (avec 2 véhicules particuliers et 1 2CV breck prêtée) dont 2 membres de l'E.U. indisponibles.

Arrivée à l'aéroport de Roissy à 03h30 par un circuit très bien balisé, fléchages et services de Police.

A Roissy, rencontre avec Arnaud FRAISSE qui attendait l'équipe sur place. Renfort de nourriture.

Prise de contact avec l'Officier responsable sur place et une autre "ONG" en attente sur le quai (A.U.I) : Action

L'équipe d'urgence de l'A.S.A.R. en mission au Mexique

Lundi vers 0 h 20, sept membres de l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix ont quitté Lys-lez-Lannoy pour l'aéroport de Roissy où un vol spécial devait les emmener au Mexique. Ils sont partis avec des détachements de sapeurs-pompiers de Lille, accompagnés de leur chien de catastrophe (voir en page régionale).

Depuis jeudi soir, c'est-à-dire dès que la catastrophe a été annoncée en France, les responsables ont été en liaison avec l'ambassade du Mexique et la cellule de crise installée au ministère des Affaires étrangères. Très vite, ils entraient en contact avec M. Fraisse, de secouristes sans frontières qui entreprenait sur place les négociations.

Dès vendredi, tout le matériel conditionné en permanence dans les caisses, était revu et préparé pour le départ. Le fond d'intervention permanent de l'A.S.A.R. a été débloqué pour permettre les achats de boisson et de nourriture car, en pareille circonstance, il est capital que les équipes de secours disposent d'une entière autonomie.

Les sept équipiers ont emporté, outre des moyens d'éclairage, de secours légers et soins aux victimes, du matériel de déblaiement, une grande tente d'hébergement et deux capsons électroniques permettant la recherche des victimes enfouies sous les décombres, soit cinq cents kilos de matériel.

C'est dire combien cette



Il est minuit à Lys-Lez-Lannoy : les secouristes de l'A.S.A.R. regroupent le matériel qu'ils vont convoier en voitures particulières jusque Roissy.

équipe est opérationnelle, sans compter la formation permanente et très pointue de ces membres. Ils sont partis sous la direction de Didier Burggraeve, l'équipe étant composée de M^{rs} Tricoit, M.M. Claves, Debaisieux, Dumortier, Gresset et Wartel. Deux autres membres de l'équipe étaient indisponibles pour cause d'accident.

Un beau geste de solidarité de cette équipe qui se prépare depuis cinq ans à un départ en cas de catastrophe. La concrétisation des efforts entrepris se trouve réalisée aujourd'hui dans cette mission humanitaire.

Jamais les membres de l'A.S.A.R. et leurs proches n'ont été aussi solidaires puisque en pleine nuit, il a fallu sans problème trouver des voi-

tures accompagnantes jusqu'à l'aéroport.

d'urgence Internationale.

Nous étions donc la seule équipe locale de France.

Prise en charge du matériel de l'ASAR sur palettes. Attente dans l'aéroport. Rencontre avec M. LEFEBVRE, Sous-Directeur de la Direction de la Sécurité Civile venu nous saluer. Contact avec le Commandant DUVILLARD, Chef de Corps de l'U.I.S.C. n° 1 (Unité de la Sécurité Civile de Nogent le Rotrou), Unité spécialisée rattachée à la Brigade de Sapeurs-Pompiers de PARIS. D'un commun accord avec le Commandant, durant la Mission à Mexico, l'ASAR sera rattachée à l'UISC 1 et nous pourrons monter notre tente à proximité du campement de l'Unité - ce qui facilitera aide et surveillance.

Décollage du 747 Cargo lundi 23 septembre à 09h04.

- Escale technique à Fort de France à 17h05 durant une heure.

Nouveau contact avec le Commandant DUVILLARD.

- Arrivée à Mexico à 23h25 heure Française soit 15h25 HL.

- Débarquement

- Chargement du matériel dans les véhicules mis à la disposition de l'UISC 1

- Départ pour le centre de Mexico, escorté par la Police, à 17h50

Tous les Sauveteurs présents à Mexico se souviendront toujours de l'accueil de la population, sur la route de l'aéroport vers Mexico-centre où la popu-



lation faisait des signes de la main. Comment alors ne pas nous rendre dignes de notre Mission et faire le maximum avec toutes nos forces et tous nos moyens, nous, qui nous préparions à cette éventualité depuis 5 ans ! Aux abords de l'hôtel, réquisitionné par les secours Français, les Mexiquains venaient nous voir pour nous serrer la main et embrasser les chiens Français. Sur les chantiers, lorsque nous mangions nos rations, ils nous proposaient leur propre repas.

Si l'accueil est important, même si cela peut paraître excessif, nous ne devons pas perdre trop de temps. Aussitôt à pied d'oeuvre, il faut se rendre sur le terrain et commencer notre Mission, longue, difficile, fatigante, périlleuse. Ainsi, avons-nous perdu trop de temps à l'aéroport. Accueil sympathique de M. l'Ambassadeur de France. Formalités. Répartition des véhicules pour le transport, entre les unités militaires (UISC 1 - BMP - BSPP) et civiles (Sapeurs-Pompiers de 11 départements Français, SAMU) et bénévoles (Action d'Urgence Internationale, Corps Mondial de Secours et équipe d'urgence de l'ASAR).

Toute la Mission, jour et nuit, se fera en compagnie des hommes de l'UISC 1 avec les Médecins, Officiers, Sous-officiers et appelés de cette Unité avec une intégration totale de l'ASAR, au complet, qui participera aux reconnaissances, recherches des victimes, dégagement des décombres en relais. De nuit, lors des appels, l'équipe était prête en une minute. Le matériel de l'ASAR et le sérieux de l'équipe ont étonné plus d'un professionnel sur place.

MEXICO

Dans l'ordre et la discipline, les équipes prennent le chemin du centre-ville.

Au total 393 Sauveteurs Français avec 33 chiens de recherches en décombres, des animaux merveilleux avec qui l'équipe de l'ASAR a travaillé sur les chantiers - ce qui sera le déclic définitif pour que nous ayons



notre propre chien de "catastrophe" et 53 tonnes de matériels de secours. Pendant une semaine, jour et nuit, tous feront le maximum et ce détachement Français permettra de Sauver des décombres : 47 PERSONNES (dont 41 ont survécu), notamment des nouveaux-nés et jeunes enfants qui résistent très longtemps s'ils ne sont pas blessés au départ.

Dès 1984, nous pensions à avoir notre propre chien de recherches mais l'étape était difficile à franchir. Après Mexico, l'intérêt n'est plus à démontrer. Des années d'effort et de préparation, cela vaut la peine, même

pour sauver une seule vie humaine. C'est donc Patrick GRESSET qui en prit la décision et c'est une tâche remarquable pour un bénévole car c'est un travail



de tous les jours, durant des mois pour la phase préparatoire, puis la sélection pour le stage officiel, puis la qualification.

Il est absolument nécessaire de compléter les moyens électroniques de l'utilisation des chiens. Ces derniers sont efficaces à 90% et les capsons ou autres appareils complètent leur recherche.

L'engagement de nombreuses équipes internationales ne facilitent pas l'organisation. Mais à Mexico, c'est la France qui a envoyé les plus gros moyens; la plupart des Pays les plus proches ont fourni une ou plusieurs équipes entre 10 et 20 Sauveteurs.

En action sur le terrain aux côtés des hommes de l'UISC 1, notre matériel était alors descendu dans la rue même à proximité du chantier. Dans ces rues, sous tentes, les infirmières de la Croix-Rouge Mexicaine vaccinaient la population. L'équipe de l'ASAR se portera volontaire auprès des Officiers de l'Unité, pour tout travail, jour et nuit. Lors des appels, la nuit, nous étions prêts très rapidement car, à part la première nuit où nous avons dormi habillés, nous ne devons qu'enfiler notre combinaison et mettre bottes ou rangers.

Photo
vieilles

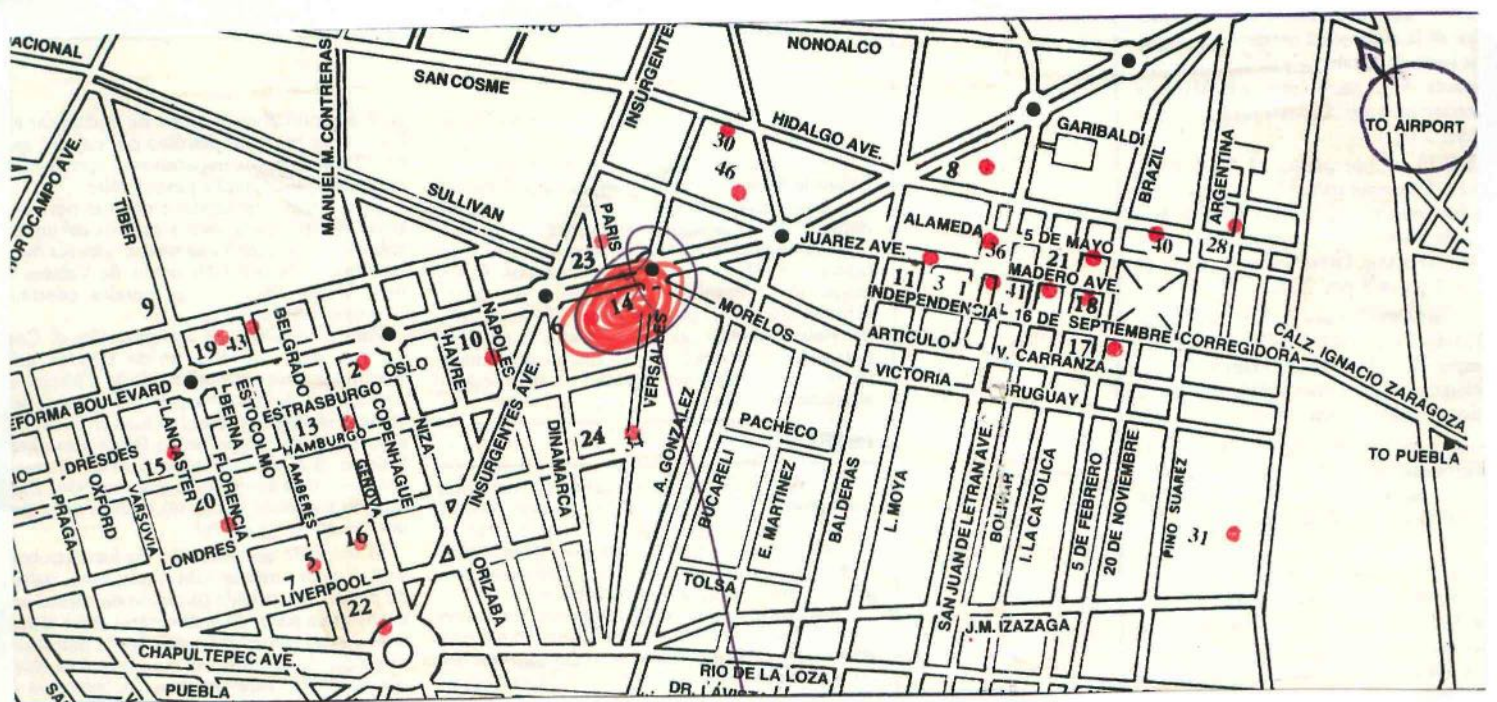
pour couverture

" Manuel de Sauvetage-déblaiement
5e édition - 1994

Ed. France-Sélection.

Sur cette photo, l'équipe de l'ASAR part afin d'effectuer une écoute au capsons. Sur ce chantier il y avait des dizaines et des dizaines de Sauveteurs de plusieurs Nationalités. C'est l'Ingénieur Mexicain, responsable technique du chantier qui demanda à l'Officier de l'UISC 1 d'effectuer cette recherche qu'il nous appartient d'effectuer. Le cheminement sera difficile, d'abord recourbés puis à genoux, puis à plat ventre. Deux cadavres seront découverts dans cette immeuble où probablement plusieurs

centaines de personnes sont mortes écrasées. Sur cet immense chantier, l'équipe de l'ASAR réussira à obtenir un silence complet durant quelques minutes car il ne sert à rien d'organiser une écoute. C'est ainsi que les engins de chantier et tous les Sauveteurs engagés cessent leur travail mais hélas notre écoute - avec notre seul capsons à l'époque - ne donnera rien. Il n'y avait là aucun signe de vie humaine.

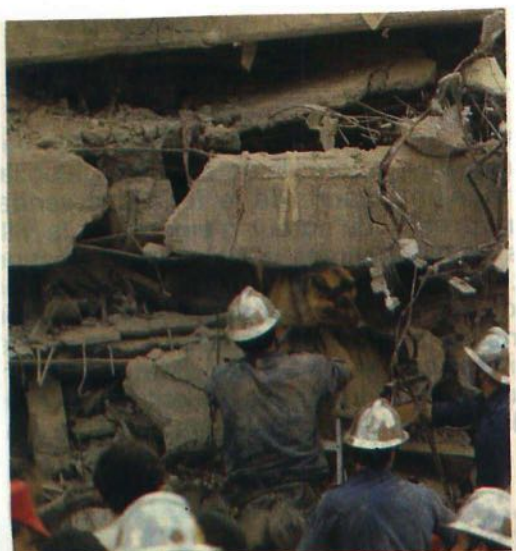


Nous disposions de peu d'éléments pour nous repérer sur place. Un plan dans un magazine. L'emplacement du détachement auquel nous étions incorporés était marqué sur ce plan par un Mexicain qui nous le remit. Il est important que nous prévoyions d'emporter avec nous, outre une carte du Pays, des cartes "Etat-Major" des villes et alentours sinistrés. Les chantiers étaient dispersés dans la ville et les Français avaient divisés la ville en 4 secteurs. Avec l'UISC 1 nous avons donc l'un de ces secteurs pour intervenir, jour et nuit, soit lors de reconnaissances, de recherches, soit sur appel à notre propre PC au RdC d'un hôtel de luxe réquisitionné. Toute l'équipe a parfaitement tenu le "choc" d'une telle Mission et c'est notre préparation permanente, minutieuse, nos exercices de sauvetage sur le terrain, jour et nuit, durant des années, qui nous ont porté à la hauteur d'une telle Mission, même si nous espérons faire beaucoup plus et beaucoup mieux.



Les secouristes de l'A.S.A.R. à Mexico.

Sur cette photo, l'équipe de l'ASAR, en relais permanent, durant des heures, cherche un accès sur un immeuble à la suite du "marquage" des lieux par les chiens de l'Unité. L'équipe disposait pour Mexico de 4 harnais (12 aujourd'hui) dont étaient équipés le Chef d'équipe et 3 autres membres en permanence pour toute reconnaissance dans les cages d'ascenseurs par ex. Les dalles de béton furent brisées à la masse. L'évacuation des débris à la main et avec des seaux. Réalisation de 2 tranchées de pénétration pour les chiens et d'un trou d'homme afin de réaliser une écoute. Une écoute réalisée avec le matériel de l'Unité. Seconde écoute réalisée avec le capsons de l'ASAR. En soirée, 2 cadavres furent retirés de ces décombres et dans la nuit le cadavre de la personne que nous recherchions, d'après les renseignements recueillis, était découvert lors du déblaiement par des ouvriers Mexicains à une dizaine de mètres où nous avons interrompu nos recherches en fin de soirée.



Les chiens aident à détecter la présence de victimes.



L'hôtel Regis s'est écroulé comme un château de cartes.



Les corps dégagés sont évacués vers l'hôpital général.



Un rapport complet sur la Mission de l'équipe d'urgence de l'ASAR a été adressé à la Direction de la Sécurité Civile du Ministère de l'Intérieur. Il précise, heure par heure, la Mission de l'équipe depuis la pré-alerte jusqu'à son retour à la Mairie d'Hem.

Nous sommes rentrés avec une première expérience exceptionnelle sous tous les plans. La Mission a été dure car au bout de quelques jours, la fatigue aidant, nous devenons susceptibles quand tout ne marche pas comme nous le souhaitons.

Nous devons tous nous souvenir qu'un Sauveteur doit être le plus exigeant possible. Il doit tendre vers la perfection, être toujours disponible et résister à tous les stress durant sa Mission.

Nous avons tiré beaucoup d'enseignements. Nous avons vu le réel d'une catastrophe dite "majeure", dans une

Capitale meurtrie, désorganisée. Les immeubles debouts côtoyés les immeubles effondrés, parfois ils les cachaient. Déjà, faire travailler près de 400 Sauveteurs Français ensemble, situation d'exception, est un exercice périlleux. Mais quand il faut compter sur des Sauveteurs d'autres Pays d'Europe et du Monde, cela devient quasi-impossible durant une semaine.

Lors de reconnaissance d'une équipe UISC 1 - ASAR, nous avons pu visionner un immeuble avec une "caméra thermique" qui permet de déceler les corps de victimes dans la fumée ou dans des décombres. Les Britanniques sont également des Sauveteurs réputés en Sauvetage-déblaiement. Ils ont mis au point ces techniques durant la seconde guerre Mondiale lors des bombardements sur Londres. Nous avons côtoyé des Sauveteurs Suisses (avec leurs chiens de recherches également réputés) et des Sauveteurs d'Amérique du Sud aux côtés évidemment des Mexicains eux-mêmes qui faisaient preuve d'un dévouement exceptionnel. Nous retenons nos points faibles. La perte de temps - alors qu'il s'agit d'une





course contre la mort - dès la pré-alerte et jusqu'au départ, que nous devons diminuer au maximum. Dans ce cas, nous devons partir sur place par d'autres moyens que les moyens officiels - dans les 12 heures - car pour Mexico, le second détachement Français dont nous faisons partie a quitté la France 3 jours après le drame.

Nous devons également gagner du temps - donc des vies - dès l'arrivée sur place car nous ne sommes pas là en villégiature, nous venons Secourir, jour et nuit. Nous demandons que le transport sur place. Ensuite nous sommes autonomes pour notre travail sur les lieux, nous nourrir et dormir sous tente. Mais tout cela n'est pas si facile. Nous devons respecter le Pays qui nous reçoit, même s'il est dans le désarroi. Respecter la discipline si nous faisons partie d'un détachement officiel - ce qui était le cas à Mexico - et comprendre que nous sommes plus forts donc plus armés pour Sauver des vies humaines si nous associons nos compétences et nos moyens. Mais nous avons la conviction qu'une petite équipe, dynamique, opérationnelle comme la nôtre, souple, peut apporter beaucoup par sa disponibilité et ses moyens légers mais toutefois efficaces.

Nous n'avons pas passé 8 jours à Mexico sans partager la douleur ressentie par ce Pays et ses habitants. Nous avons vécu ces journées en partageant cette peine et ce désespoir. Nous avons tenté d'apporter notre réconfort, d'abord par notre présence, des Français bénévoles qui avaient tout lâché pour venir - sur leurs congés - pour Secourir des inconnus à 10.000 kilomètres de chez eux; ensuite par notre travail sur place pour la recherche de survivants; par notre solidarité envers ces hommes et ces femmes boule-

versés; endeuillés; aux côtés de Sauveteurs de très nombreux Pays, nous avons prouvé que notre idée venue en ce jour d'octobre 1980 où des gens mourraient pas trop loin de chez nous alors que nous ne pouvions pas leur venir en aide, n'était pas une utopie ou un rêve irréalisable; Non nous sommes des Sauveteurs et des Secouristes authentiques. Chaque fois qu'une catastrophe a lieu dans le Monde, nous vivons alors au rythme du cataclysme.





Nous sommes rentrés en France avec en mémoire évidemment des tas de choses inoubliables.

Ces chiens merveilleux qui se sont défoncés avec leurs maîtres pour rechercher des survivants, parfois vidés de fatigue, malades, mais prêts à repartir quand même à la première demande...

Cette population effondrée mais digne et courageuse, cet accueil et ce soutien affectif pour notre travail sur les chantiers...

Ce respect des morts et la volonté de les honorer donc de les enterrer dignement, ces attentes interminables auprès des Sauveteurs, l'espoir ou le désespoir au bout...



Dans les décombres, un prêtre donne sa bénédiction.

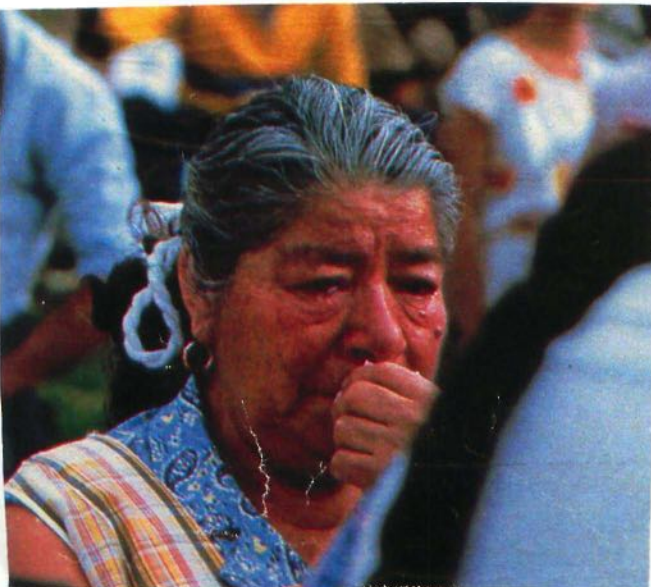
Ces scènes parfois déchirantes à proximité des décombres, lors de la découverte de cadavres, ou lors de sauvetages...

Ces regards, ces présences, toute cette ambiance permanente de confiance en nous, notamment les Sauveteurs Français...

Et cette pauvre femme, là bas, alors que nous étions en attente dans un bus pour le retour au PC, cherchant de quoi manger dans une poubelle et ces quelques boîtes de conserves que nous lui remettons anonymement...

Cet homme, venu chercher la tente que nous offrons à ces malheureux sans abris et qui servira pour une organisation humanitaire s'occupant des orphelins - eux sont plus malheureux que nous, nous pouvons rentrer en France sans cette tente, on se débrouillera pour en avoir une autre - pas un mot, un regard, une expression indescriptible; on ne peut expliquer puis cette poignée de mains chaleureuse comme si un courant électrique passait entre l'un et l'autre...

Et puis ces larmes et cette détresse humaine, d'avoir tout perdu mais surtout d'avoir perdu sa famille, parfois toute sa famille et de demeurer seul, tout seul, pour vivre ce malheur...



Les remerciements de nos camarades de l'Unité de Nogent-le-Rotrou, eux, des pros des situations de catastrophe qui n'avaient jamais vu des bénévoles comme ça, aussi bien équipés, préparés, sérieux et compétents.

Comment après tout cela croire que le Mexique est toujours un Pays éloigné de 10.000 kilomètres. Certainement par les kilomètres mais plus du tout dans l'esprit et dans le coeur des 7 membres de l'équipe, même si sur place, à Mexico, leur pudeur ou leur qualité de Sauveteurs ont pu faire croire au contraire.



Il y a une fraternité entre tous les Sauveteurs, des liens se créent, quelle que soit la Nationalité.

Mais avec les hommes de l'UISC 1, soldats, sous-officiers et Officiers, ce furent des moments inoubliables.

Qui a t'il de plus beau que de s'unir pour Sauver des vies humaines ?

Nous avons quitté ce Pays meurtri à regrets. Regret de partir trop tôt probablement et regret de n'avoir pas pu faire tout ce que nous aurions voulu.

Nous aussi nous avions les larmes aux yeux, pourtant ces rudes et durs Sauveteurs, quand,

dans cet aéroport de Mexico, lors de notre arrivée, tout le monde s'est levé pour nous applaudir, quand, à l'embarquement il y avait ce simple papier rédigé maladroitement avec ces mots : "Vive la France, Merci, Le Mexique".

Puis dans cet avion du retour, les remerciements de l'Ambassadeur de France "Merci aux Pompiers de PARIS, aux Pompiers professionnels, aux Unités de la Sécurité, au Corps Mondial de Secours et... à l'équipe de l'ASAR de Roubaix".

Dans l'avion, nos amis, nos frères Sauveteurs, qu'ils étaient officiers ou sapeurs étaient des nôtres ou nous étions des leurs.

Pour nous tout cela constituait la réponse à notre initiative, nous avions eu raison et il fallait continuer car maintenant tout le monde nous connaissait.

L'accueil des autorités à Roissy, les véhicules d'Europ-Assistance et de la Mairie d'Hem pour le retour puis l'arrivée à l'Hôtel de Ville de cette ville où l'équipe était attendue, sans que nous le sachions. Là, c'en était trop, nous étions tous au bout du rouleau...

mais après une quinzaine d'heures de bon sommeil, prêts à repartir n'importe où !

L'A.S.A.R. (Association des Secouristes de l'agglomération de Roubaix), c'est tout d'abord une initiation de la population avec la brochure éditée à 600 000 exemplaires dans toute la France « Les cinq gestes qui sauvent », c'est une formation de secouristes, à la réanimation, au secourisme routier, à l'entraînement d'équipes actives.

Puis, à la réforme du secourisme en 1977, c'est la création en octobre 1980, d'une équipe d'urgence en cas de catastrophe dans le monde entier. C'est ainsi que l'A.S.A.R. a été la première équipe répertoriée dans le département du Nord pour le Plan Orsec.

Depuis cette date, de nombreuses catastrophes se sont produites autour du globe, mettant ainsi sur le qui-vive les sept bénévoles de l'association, mais hélas en vain car, malgré leurs différentes démarches auprès des ministères, des ambassades et des organismes humanitaires, aucune chance ne leur était offerte de participer aux secours internationaux.

C'est enfin à la 8^e alerte, à la suite du tremblement de terre de Mexico, que celle-ci leur a été donnée, leur permettant ainsi de faire vraiment leurs preuves aux yeux de tous.

Cette preuve n'est plus à faire car, incorporés dès leur départ de France, au corps d'élite de la Sécurité civile, ils ont étonné par le niveau de leur équipement, leur organisation, leur valeur, leur courage et leur promptitude à agir.

Bénévoles, assurés par leurs soins, payant leur équipement, partant sur leurs congés, ils se sont refusé d'être comme avant les « simples spectateurs d'un drame humain sur la planète ». Ils ont compris qu'une poignée d'hommes décidés n'était pas impuissante et pouvait « être tout à fait utile et efficace ».

De cette première mission au Mexique, ils gardent au fond de

leur cœur comme le plus beau des cadeaux, les témoignages d'amitié et de reconnaissance des Mexicains qui n'en reviennent pas encore de ces « drôles de Français » qui choisissent sur leur temps de vacances, d'aider les autres !

Brigitte LEMERY

A Mexico, sept secouristes de l'agglomération roubaisienne



« Autour de M^{me} Massart, maire d'Hem, qui a mis un véhicule à leur disposition : Didier Burggraeve de Lys, Brigitte Tricoit de Lannoy, Alain Dumortier et Patrick Gresset de Wattrelos, Jean-Paul Wartel de Roubaix, Francis Clayes et Maurice Debaisieux d'Hem.

LES yeux rougis par la fatigue, la tête pleine d'images fortes, le cœur bouleversé par l'émotion, les sept secouristes de l'A.S.A.R., revêtus de leur tenue de sauveteur, ont « débarqué », dimanche soir, à la mairie d'Hem où les attendaient leurs familles et amis ainsi que les élus qui avaient « improvisé » une petite réception... L'un des trois avions du jour, rapatriant les sauveteurs français du Mexique, les avait déposés à Roissy quelques heures plus tôt.

« Cela faisait cinq ans que l'on souhaitait partir ». C'est par ces simples mots que M. Didier Burggraeve, le président de l'A.S.A.R. (Association des secouristes de l'agglomération roubaisienne) a commencé à livrer ses impressions, à chaud, après une petite semaine de travail sur les lieux du tremblement de terre, de l'autre côté de l'Atlantique, à Mexico.

L'association qui comprend environ 35 secouristes « actifs » possède en effet une équipe d'une dizaine de personnes spécialement entraînées pour intervenir sur les catastrophes (routièrès, ferroviaires, naturelles...). Depuis cinq ans, ces bénévoles volontaires sont prêts à partir là où

l'on a besoin d'eux. Mais, pour eux, c'était la première fois qu'ils intervenaient pour de bon. Lors du tremblement de terre d'El Asman en Algérie, ils étaient en alerte mais l'on n'avait pas fait appel à eux... »

Bénévoles parmi les professionnels

Là-bas au Mexique, les sept Nordistes ont été intégrés, comme l'a expliqué M. Burggraeve, à l'unité de sécurité civile de Nogent-le-Rotrou, un corps d'élite. « Nous en étions très honorés ».

La majorité des sauveteurs français étaient des professionnels alors qu'eux, bénévoles, avaient pris sur leurs congés, le voyage étant toutefois payé par l'Etat. Ils ont emmené leur nourriture et pour 500 kg de matériels comprenant notamment une tente (qu'ils ont laissé sur place à la population) et un « cape-son » permettant de détecter d'éventuels survivants sous les décombres... « Mais, a-t-il regretté, nous sommes partis trop tard, cinq jours après le séisme ». Leur départ de Roissy remontait au lundi précédent.

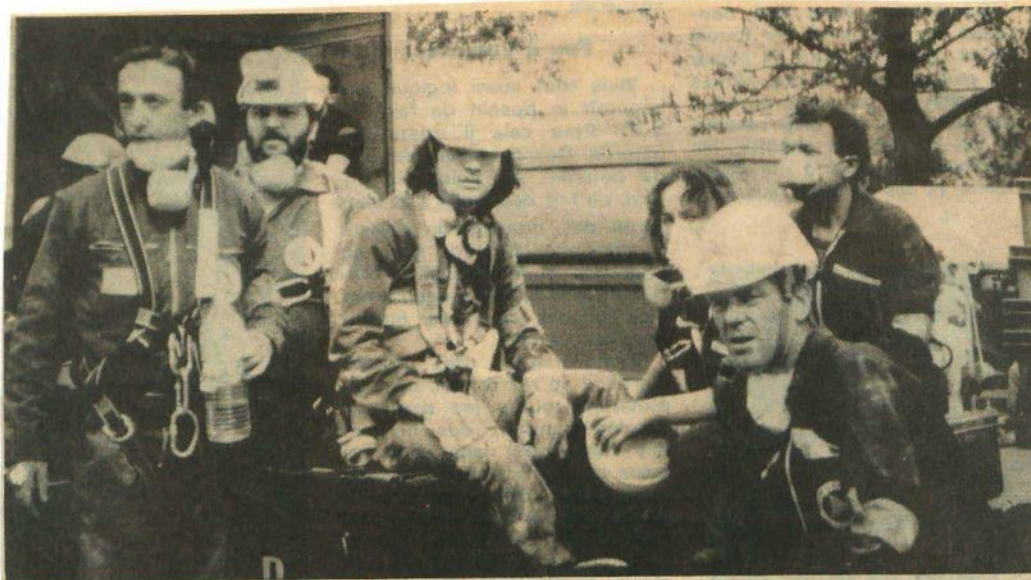
Des témoignages multiples

Et dimanche soir, après des journées intenses, entrecoupées de quelques heures de sommeil seulement, l'émotion des sauveteurs se mêlait à celle des parents, émus par ces retrouvailles. A ce moment, les mots manquaient, s'étranglaient, alors que tous les sept commençaient à peine à « décompresser »...

« Quelques dizaines de vies sauvées, cela peut paraître dérisoire, a dit M. Burggraeve, mais il était difficile de faire mieux pour tous les sauveteurs présents ».

Tandis qu'il parlait, des photos de presse circulaient dans l'assistance, un peu comme celles d'un terrible album de famille. Les opérations de déblaiement, les trous qu'il a fallu creuser dans les décombres, les soins, tout cela les a profondément marqués. Dans ce premier témoignage livré par les uns et les autres, revenait surtout le souvenir de l'accueil chaleureux de la population mexicaine, les ovations qui ponctuaient les interventions françaises, la sympathie qui les a accompagnés durant tout leur séjour...

B. KRIEGER



A Mexico, lors d'un moment de repos

(Ph. « X... »)

Dans une précédente édition, nous avons rendu compte du retour triomphal du Mexique de 7 secouristes de l'ASAR, association qui, désormais, n'est plus à présenter.

Celle-ci fondée par le Lyssois Didier Bruggaevae a aujourd'hui acquis, grâce à ce coup d'éclat, ses lettres de noblesse. Le responsable de cette équipe d'urgence a bien voulu nous rencontrer afin de décrire une première intervention qui a été une pleine réussite.

Pour l'ASAR, sept fois en alerte depuis octobre 1980, le tremblement de terre de Mexico a tout d'abord représenté un nouveau départ utopique. Ils avaient trop souvent espéré ce moment, et certains étaient presque persuadés qu'une fois de plus, on allait les mettre à l'écart de l'organisation des secours internationaux.

La Mission de l'ASAR a eu un retentissement important sur le plan Régional. Tous ceux qui connaissent l'équipe sont désormais convaincus de son sérieux, de sa compétence, de sa détermination et de son dévouement.

Pourtant, ils firent bel et bien partis des 25 bénévoles sur les 390 Français autorisés à apporter leur aide et incorporés aux secours professionnels.

Dès vendredi midi, l'équipe était mobilisée et prête à partir en quatre heures. Les 5 caisses catastrophe de 500 kg étaient bouclées sauf changements de dernière minute et la nourriture pour 8 à 10 jours d'autonomie,

car « il ne faut être une charge pour les habitants et les secours ».

Drôle de villégiature !

La première étape au sein de l'ASAR en pareil cas est le plan d'appel avec la préparation du paquetage et la protection individuelle (casque, lunettes anti-poussières...) puis celles des 5 caisses, la tente, le brancard spécial et enfin la planche civière.

La seconde étape est la confirmation du départ après les multiples démarches et le transfert à l'aéroport grâce à des véhicules trouvés par les secouristes et une camionnette prêtée gracieusement par la mairie d'Hem.

Enfin, c'est le point crucial, le moment tant attendu, « le cœur qui bat à 150, une situation exceptionnelle qui rassemble les hommes », c'est la mission par elle-même qui les oblige à être sans cesse à la hauteur des professionnels avec qui ils sont incorporés, l'unité d'élite de la sécurité civile.

« On n'est pas venu à Mexico pour faire de la villégiature ; lorsqu'il y avait des opérations dangereuses ou en pleine nuit, on demandait à sortir en priorité, étonnant ainsi pompiers et sécurité civile... Au début, nous

nous sommes posés des questions sur notre valeur, puis, très vite, il y a eu une sympathie mutuelle entre ceux qui allaient travailler ensemble, une sorte de fraternité qui nous a beaucoup soutenu, un très beau souvenir sur le plan de l'amitié. C'est le témoignage de reconnaissance des gens qui nous a bouleversés plus que la mission par elle-même ».

Les immeubles de Mexico des « mille-feuilles écrasés »

Installés dans un hôtel réquisitionné comme P.C. pour les sapeurs français, ils n'ont néanmoins par dormi souvent, jamais plus que trois heures par nuit, car il fallait être sans arrêt sur la brèche et Didier Burggraeve était très exigeant avec son équipe, la poussant sans cesse à donner le meilleur d'elle-même. « Il ne fallait pas gâcher cette chance de participer en n'étant pas réellement efficaces ».

Les bénévoles ont fait largement leurs preuves de sérieux et de compétence car le corps d'élite de la sécurité civile les a remerciés après coup et les a chaleureusement félicités en leur demandant de participer les prochaines fois à leurs interventions. D'autre part, à la grande surprise de Didier Burggraeve, il a été incorporé aux officiers pour les reconnaissances dans les décombres.

Dans cette mission à Mexico, ils ont enfin pu, pour la première fois coller à la réalité dans des zones délabrées avec des risques de chutes de pierre, des éboulements imminents, des trous béants, des absences de communication entre les étapes.

Leur travail là-bas consistait tout d'abord à la recherche et la localisation des victimes avec l'équipe cynéophile et le « cape son ». « Il faut localiser mais vite, pour avoir des chances de sauver des vies humaines dans les zones de survie ».

« Les immeubles étaient comme des mille-feuilles écrasés où, les gens ont péri broyés par la masse ».

Lors d'une reconnaissance avec 4 personnes de l'unité et

un ingénieur mexicain dans une tour menaçant de tomber et oblique, ses amis de l'équipe d'urgence auront l'occasion de lui sauver la vie. En effet, un Mexicain non averti de leur présence, dans la tour, s'apprêtait indirectement à la déstabiliser en tractant des blocs de béton aux pieds de celle-ci. Ils n'eurent que le temps de faire stopper son engin...

En écoutant Didier Burggraeve, on sent bien que des souvenirs ont posé leur marque indélébile dans son esprit et celui de ses camarades : « nous avons trouvé une fois trois cadavres en putréfaction ; une autre fois, nous avons mis cinq heures pour dégager un cadavre coincé derrière des dalles de béton, en pensant le trouver vivant... C'est un jeu de patience où les nerfs sont à rude épreuve ; pour un sauveteur, c'est un échec de sortir un cadavre ; il est alors déconcerté. C'était également frustrant de ne pas aller jusqu'au bout des opérations de sauvetage sur un lieu donné et de ne pas trouver soi-même des survivants. Une intervention est toujours une œuvre collective. Les Français ont ainsi sauvé cinquante vies humaines. ».

Une technique lente mais sûre

Sur le terrain a régné une bonne entente entre les techniciens mexicains et les sauveteurs français car la technique lente de ceux-ci est reconnue dans le monde entier. Les Américains sont beaucoup plus pressés dans le dégagement.

Quant à la population et à ses divers témoignages de sympathie, elle représente pour tous le plus beau des cadeaux et des souvenirs. Lors de leur arrivée à Mexico avant même d'avoir commandé leur travail, ils ont reçu un accueil touchant avec les signes d'amitié des Mexicains dans la rue, qui leur serraient la main très profondément avec beaucoup de chaleur.

Une vieille dame est même venue à l'hôtel lors de leur départ les remercier et embrasser les chiens.

« J'ai voulu faire quelque

chose de plus, outre ma préoccupation de sauver », explique Didier Burgraeve, comme pour se justifier d'avoir offert la tente de l'équipe à des gens qui dormaient dans la rue et le reste de nourriture achetée en France à une vieille dame dans le quartier pauvre, qui cherchait de quoi manger... dans les poubelles.

« Au début, en arrivant à Mexico, on cherchait dans la ville, les lieux de la catastrophe, les découvrant peu à peu avec horreur, puis au retour, on essayait de s'en mettre plein la tête, d'emmagasiner des détails, des souvenirs d'immeubles effondrés, de désolation... A l'aéroport, les gens se sont levés et ont applaudi, l'ambassadeur de France est venu nous serrer la main, pourtant, on avait tous le sentiment qu'on aurait pu en faire plus... On repart presque mécontents, car un sauveteur n'est jamais satisfait de ne pas

trouver plus de survivants et de pas partir plus tôt sur les lieux d'une catastrophe. Porter secours, c'est merveilleux... Mexico a prouvé qu'une petite équipe organisée peut avoir du poids ; c'est pourquoi j'ai envoyé une lettre au directeur de la sécurité civile lui demandant de partir désormais dès le premier départ français. Afin d'être plus performants et compétents, nous avons le projet d'acquérir deux tentes moyennes, 8.500 F de matériel médical, 18.000 F de caisses catastrophes, 20.000 F de radio (une subvention a été demandée depuis plusieurs mois au conseil régional sans réponse) ».

A l'aéroport de Mexico, une femme, probablement de l'aéroport, remis ce petit carton à l'équipe :

Merci beaucoup. Pour tout
les choses que vous faites
pour Mexico.
Duty Free.

Parmi les témoignages reçus, outre celui du Patron de la Sécurité Civile Française, le Préfet Henri ROUANET, en date du 8 octobre 1985, les remerciements et les félicitations adressés personnellement à chaque Sauveteur Français par le Maire de Mexico par l'intermédiaire du Ministre de l'Intérieur qui a joint une lettre personnelle pour chaque Sauveteur également; la lettre du Lieutenant-Colonel DUVILLARD, Chef de Corps de l'UISC 1 du 15 novembre 1985, rappelant la compétence technique, la discipline, la disponibilité et l'excellent esprit de l'équipe à Mexico; puis la lettre personnelle adressée à l'ASAR par l'épouse du Président de la République du Mexique. Ce n'est pas rien pour une petite équipe bénévole de Secouristes à quelques kilomètres de la frontière Belge de recevoir une telle lettre.

Nos liens avec l'UISC de Nogent le Rotrou ne se sont pas arrêtés à cette Mission. L'Adjudant DODIN - qui était avec nous à Mexico - accompagné du Médecin-Capitaine DUBOIS, rejoignaient les Secouristes de l'ASAR à Leers pour la réception des nouveaux Secouristes le samedi 27 septembre 1986.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
ET DE LA DÉCENTRALISATION

LE PREFET,
DIRECTEUR DE LA SECURITE CIVILE

SC. CAB. N° 1295

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

PARIS, LE 08 OCT. 1985 19

Monsieur le Président,

Je vous remercie de votre lettre du 30 septembre dernier concernant les opérations de sauvetage-déblaiement du détachement français à MEXICO.

Croyez bien que j'ai particulièrement apprécié votre participation à ces opérations d'aide au Mexique qui s'est traduite par le grand dynamisme de vos secouristes.

Je vous remercie de bien vouloir me faire parvenir les rapports que vous allez établir au sujet de votre action à MEXICO.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Henri ROUANET

Monsieur Didier BURGGRAEVE
Président de l'A.S.A.R.
Chef de l'Equipe d'Urgence
ASSOCIATION DES SECOURISTES DE
L'AGGLOMERATION DE ROUBAIX
59390 LYS LEZ LANNOY

31 OCT. 1985 23
3945/PC

Paloma C. de la Madrid

MÉXICO, D. F. 9 DE OCTUBRE DE 1985 .

GRUPO ASAR
TECNICOS FRANCESES DE RESCATE .
P R E S E N T E .

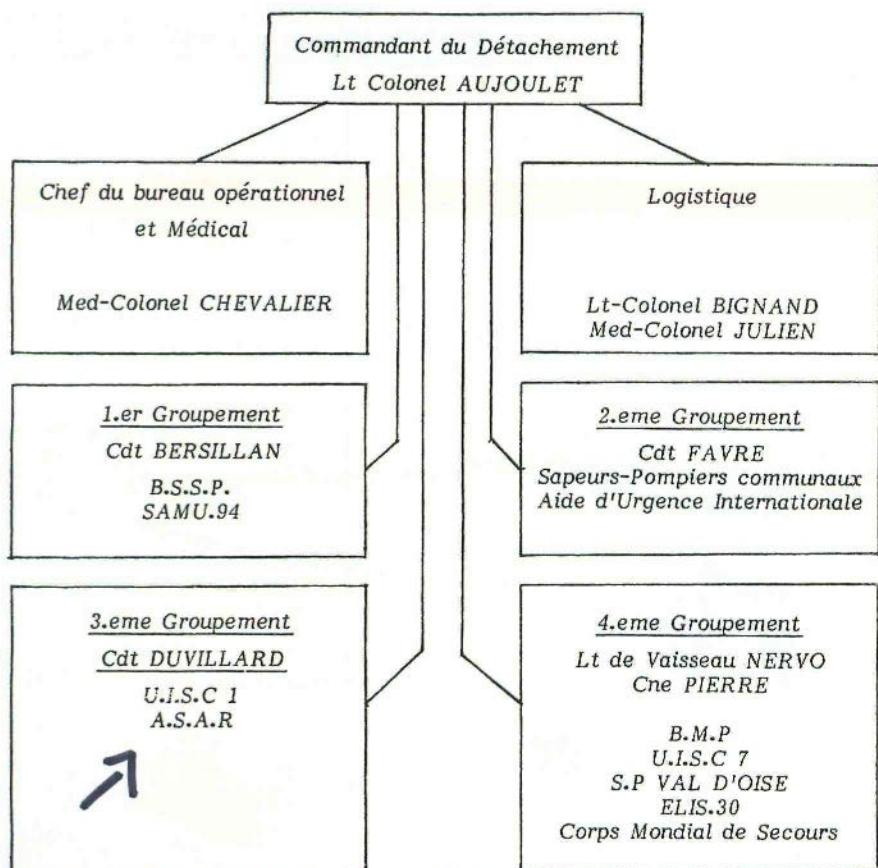
EN NINGÚN MOMENTO COMO EL PRESENTE QUE ESTAMOS VIVIENDO, SE APRECIAN TANTO LAS MUESTRAS DE SOLIDARIDAD EXPRESADAS EN APOYO MORAL Y MATERIAL, COMO LA QUE USTEDES NOS HICIERON PATENTE A TRAVÉS DEL ENVÍO DE UNA TIENDA DE CAMPAÑA .

ME SIENTO VERDADERAMENTE CONSTERNADA - POR LA SITUACIÓN QUE ESTÁ ATRAVESANDO NUESTRO PAÍS , - DEBIDO AL SISMO ACONTECIDO EL DÍA 19 DE SEPTIEMBRE PASADO, EL CUAL HA DAÑADO ALGUNAS PARTES DE LA CIUDAD - DE MÉXICO. SIN EMBARGO , QUIERO COMUNICAR A USTEDES QUE AUNQUE EL PANORAMA ES DE UN GRAN RETO, HE PODIDO CONSTATAR LA SOLIDARIDAD QUE EXISTE ENTRE NUESTRA GENTE, LO QUE SEGURAMENTE NOS PERMITIRÁ SALIR ADELANTE Y FORTALECIDOS ,

EN NOMBRE PROPIO, DEL DIF NACIONAL Y - DE QUIENES SE BENEFICIARÁN CON SU GENEROSA APORTACIÓN - LE EXPRESO A USTED MI RECONOCIMIENTO .

AGRADECIENDOLES DEL MISMO MODO SU - PREOCUPACIÓN AL RESPECTO, LES REITERO A USTEDES UN - CORDIAL SALUDO .

Paloma C. de la Madrid



Le deuxième détachement français, aux ordres du lieutenant-colonel Bignand, était composé de 200 intervenants :

- 100 sapeurs-pompiers des régions Centre, Sud et Est, aux ordres du commandant Fabre,
- 20 sapeurs-pompiers de la B.S.P.P.,
- 20 civils appartenant à des organismes de secours (ASAR-OMS),
- et 58 sapeurs-sauveteurs de l'U.I.S.C. 1, et quittait Roissy à 9 heures.

Après une escale à Fort de France, le détachement arrive à Mexico le 23 septembre à 15 heures 25.

L'équipe de secours de l'association des secouristes de l'agglomération de Roubaix (ASAR), composée de sept personnes, est alors intégrée au D.I.C.A. de l'U.I.S.C. 1. L'amalgame s'est réalisé rapidement et efficacement grâce à la compétence technique, la discipline, la disponibilité et l'excellent esprit de ses membres.

La zone nord de Reforma, les Champs Elysées de Mexico, est confiée au D.I.C.A. de l'U.I.S.C. 1 qui s'engage immédiatement dans les rues de Tépito, quartier populaire particulièrement touché, et sur l'immeuble d'habitation de Tlatelolco encore occupé le matin du 19 septembre par au moins 1500 personnes. Malgré le retard de l'engagement, tout de suite deux victimes vivantes sont repérées par les chiens, au milieu du bruit et de l'impatience des engins. Dégagées partiellement par l'unité, elles décèderont ultérieurement entre les mains des Mexicains.

Les rapports de Mission, parus soit dans la revue Nationale des Sapeurs-Pompiers, soit dans les revues de Sécurité Civile intègrent l'ASAR dans l'organigramme.

Egalement, lors du récit de l'intervention de l'UISC 1, il est fait mention de l'ASAR et de son incorporation sans problèmes au sein de l'Unité.

Le dimanche 12 octobre 1986, en visite à l'Unité à Nogent le Rotrou, l'ASAR (50 Secouristes venus de Roubaix via PARIS en bus) visitent les installations.

C'est de l'Unité que l'équipe d'urgence sera mise en P.A. pour la catastrophe du San-Salvador à 12h30.

Pour la première fois depuis la création de l'ASAR, une médaille, en bronze, à l'emblème de l'effort, gravée "L'ASAR A L'UISC 1 - EN SOUVENIR DE MEXICO - SEPTEMBRE 1985" - fut remise par Didier BURGGRAEVE, Chef de l'équipe d'intervention au Commandant DUXIN, Adjoint au Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel DUVILLARD, absent ce jour là de l'Unité pour des raisons de service. L'ASAR recevait à son tour l'emblème de l'UISC 1 également en bronze.

En cas de Mission lors d'une prochaine catastrophe majeure, l'ASAR espère intervenir avec l'UISC 1 car des liens très forts se sont tissés de part et d'autre. Nous restons donc en liaison.



Les rescapés de l'horreur

Le réveil du volcan était prévu

Le réveil du Nevado de Ruiz, connu dans la région sous le nom de « Lion endormi », et le glissement de terrain qu'il a provoqué, recouvrant 20.000 hectares d'un linceul de boue noire, a plongé la Colombie dans l'horreur.

Selon diverses estimations, le nombre total de tués, principalement des ouvriers agricoles et leurs familles, serait de 15.000 voire de 25.000, et les blessés se comptent par milliers.

L'ensevelissement de la ville d'Armero, la plus grande catastrophe naturelle jamais survenue en Colombie, était prévisible, redoutée même.

16 NOV. 1985



Mercredi 13 novembre 1985 vers 21h30 heure locale, c'est l'horreur en Colombie. Un volcan se réveille. Une coulée de boue et de cendres va ensevelir une ville entière : ARMERO, dont on parlera dans le Monde entier.

La nouvelle ne parvient en France que le jeudi 14 novembre à 13h avec, comme toujours au départ, des informations contradictoires.

Vendredi matin par contre les informations sont alarmantes, on parle de milliers de morts et de disparus.

Christian CHUFFART, membre de l'EU en arrêt de travail suite à un accident est chargé à 07h38 d'écouter les médias. A 10h30 le point est fait. A 10h45 l'équipe d'urgence est mise en pré-alerte. Sur 12 membres, 8 sont prêts à partir.

Pour la France, à part quelques médecins "Médecins sans frontières" et M. Haroun TAZIEFF, rien n'est vraiment prévu et il faut aller vite. Durant une trentaine d'heures, l'équipe restera en pré-alerte c'est à dire prête à partir immédiatement avec tout le matériel nécessaire.

L'épouse du Président de la République se rendra sur place avec un renfort de médecins et des tonnes du matériel.

Le CODISC (Centre Opérationnel de la Direction de la Sécurité Civile) nous confirme qu'il n'y a pas de secours en hommes prévus pour la Colombie. Que du matériel.

Nous attendons encore avant de mettre fin à la pré-alerte qui sera prolongée jusqu'au samedi 16 novembre 1985 à 19h45.

Pourtant, dans ce Pays meurtri, il y avait un besoin énorme de secours, tout de suite.

On parlera de 25.000 morts - 3500 blessés et 3500 sans abri - donc peu de survivants.

Colombie : le quart des blessés condamnés

Près d'un quart des blessés de la catastrophe d'Armero «sont virtuellement condamnés à mourir dans les prochains jours» du tétanos, d'infection ou d'autres causes, affirmait hier le Dr Vergara, médecin responsable des équipes de secours.

Le volcan Nevado del Ruiz a de nouveau fait éruption samedi, a annoncé le gouvernement colombien. Il a ordonné l'évacuation de la zone proche du volcan et demandé à toutes les personnes se trouvant à proximité, de se réfugier sur les hauteurs.

Notre photo : Omayra, la fillette de 12 ans, qui pendant 60 heures a résisté à la mort lente, emprisonnée jusqu'au coup dans la boue, est morte. Elle représentait pour toute la Colombie, le symbole de la volonté de vivre.



■ **MORTE EN DIRECT.** Omayra Sanchez, une petite fille de 12 ans, restée prisonnière plus de soixante heures dans un trou d'eau et de boue, est morte devant les caméras de télévision, malgré tous les efforts des sauveteurs. Elles ont suivi son long calvaire, vécu avec un courage et une dignité qui ont bouleversé les téléspectateurs. Fallait-il retransmettre ces images? La polémique fait rage dans les rédactions. Près de huit mille enfants sont morts dans cette catastrophe.

D'autres ont eu plus de chance, tel cet enfant de quatre ans qu'un photographe de presse à bord d'un hélicoptère avait pris pour un cadavre jusqu'à ce que le bambin agite le bras. Le pauvre garçonnet surnageait depuis deux jours et deux nuits et désespérait d'être secouru.

«J'étais fatigué de faire signe pour être sauvé et, après deux jours et deux nuits d'attente, j'ai commencé à pleurer et je me suis enfoncé dans la boue pour mourir comme mon papa, mes deux frères et mes deux tantes», a expliqué l'enfant à ses sauveteurs. «J'ai faim, très faim».

Pendant que le garçonnet mangeait un morceau de pain, le photographe et ses compagnons le regardaient en silence. «Quand j'ai levé les yeux, j'ai réalisé que nous pleurions tous», a raconté le photographe avant d'ajouter : «Il y avait de quoi».

Comme à chaque grande catastrophe, les médias de tous les grands Pays sont sur place très rapidement.

Pendant ce temps là, des équipes de secours comme la nôtre, attendent désespérément de pouvoir s'y rendre.

Si l'Ambassade du Pays sinistré n'a pas les possibilités de nous faire partir, il nous reste uniquement les moyens Gouvernementaux. Or, pour ARMERO, il n'y a eu aucun départ.

Cette catastrophe survenait un peu plus d'un mois après le retour des secours Français à Mexico...

Pourtant, le Président de la République, dans un message à son homologue Colombien, avait proposé l'aide de

la France. L'équipe de l'ASAR a vraiment regretté de ne pouvoir participer à ces secours certes difficiles mais indispensables, même si les lieux ne pouvaient la plupart du temps être rejoints que par hélicoptère.

2 hélicoptères Français, militaires, furent dépêchés sur place.

Par rapport à Mexico, il y a certes une disproportion importante. Mais notre rôle ne consiste pas à faire des reproches à qui que ce soit, nous le constatons et nous le regrettons car personne aujourd'hui au niveau National en France ignore notre existence et nous adressons des télex pour rappeler notre disponibilité.

■ D. MITTERRAND.

L'épouse du président français, M^{me} Danielle Mitterrand, est arrivée hier à 14 h 05 (heure française) à l'aéroport «El Dorado» de Bogota accompagnée d'une équipe médicale de treize personnes et de onze tonnes d'aide d'urgence.

M^{me} Mitterrand, venue en tant qu'émissaire de la France pour apporter un appui matériel et amical à la Colombie a été reçue à l'aéroport par M^{me} Maria Elena de Betancur, l'épouse du président colombien, et par le ministre des Relations extérieures. Elle doit se rendre aujourd'hui sur les lieux de la catastrophe.

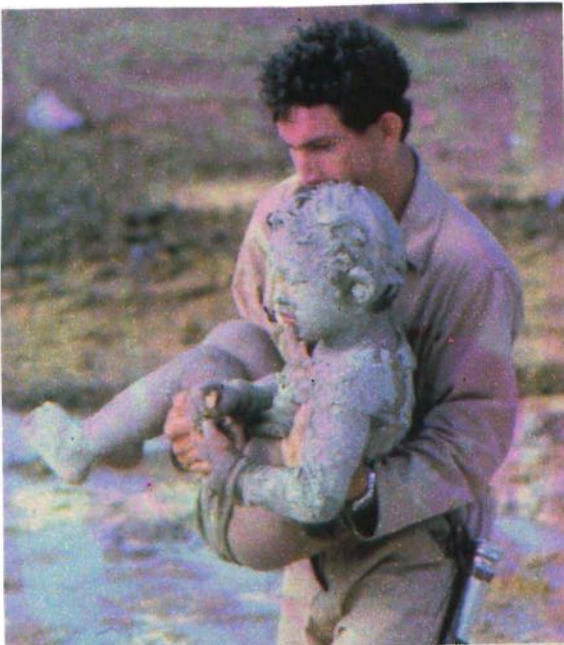


Les images télévisées et les photos de la catastrophe nous sont restées en mémoire car nous ressentons un tel drame humain en nous-mêmes. Un Sauveteur insensible ça n'existe pas.

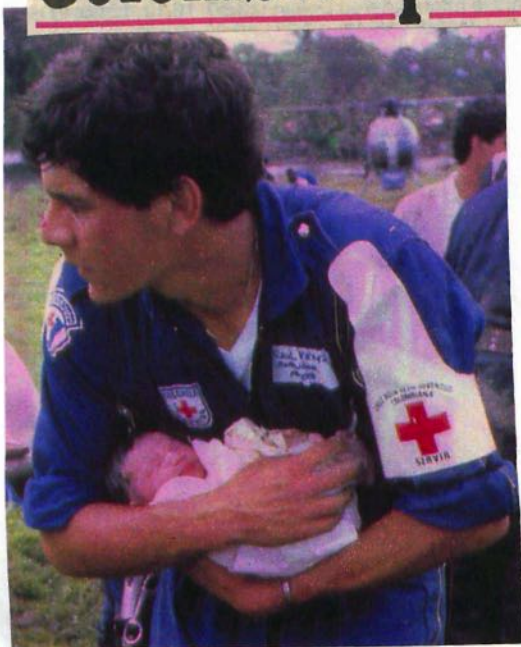
Nous n'avons pas dit que nous accepterons la même situation à l'avenir. Les télégrammes sont fait pour s'en servir et nous saurons à qui les faire parvenir. On verra bien !

Ainsi, cette année 1985, l'E.U. de l'ASAR fut mise 4 fois en pré-alerte dont une qui se termina par une Mission.

C'est vrai que l'on ne peut pas partir à l'autre bout du Monde sans savoir... Mais à partir du moment où l'on sait, il faut y aller sinon bouchons-nous les oreilles et fermons les yeux !



Colombie : plus d'espoir mais...



Nous aussi nous avons suivi l'agonie d'OMAYRA, cette petite fille de 12 ans qui est morte autour de ses Sauveteurs impuissants.

"Faire le maximum ne suffit pas" dit la devise de l'ASAR, "il faut la perfection". Il s'agit là d'être humains sur notre propre planète.

Si ARMERO se reproduisait un jour quelque part, nous partirions tout de suite.

Catastrophe dans le nord-ouest du pays :
 un gaz toxique s'échappe après
 une éruption volcanique sous un lac

26 AOUT 1986

2 000 MORTS AU CAMEROUN ?

La première pré-alerte de l'année 1986 va survenir en plein mois d'août alors que des membres de l'équipe d'urgence de l'ASAR sont encore en vacances, l'un en Belgique (qui sera prévenu rapidement par la Police locale), l'autre à l'autre bout de la France (mais qui sera déjà en route pour Hem à l'arrivée de la Gendarmerie pour le prévenir).

Les jeudi et vendredi 21 et 22 août 1986, des émanations de gaz s'échappent près du lac Nyos au Cameroun.

Ces gaz toxiques tuent sur place la population et les animaux. D'un effet foudroyant, de composition alors inconnue, ces gaz tueront des centaines de personnes.

La nouvelle parvient en France le lundi 25 août 1986 dès 07h00 sur les radios et confirmée mais sans précisions utiles pour nous à 08h00.

L'équipe de l'ASAR est mise en pré-alerte le même jour à 09h45.

L'Ambassade du Cameroun à PARIS est appelée à 10h40 et mise à sa disposition. Un télégramme est adressé au Ministère de la Coopération.

Sur toute l'équipe remaniée après Mexico, 2 membres sont indisponibles et 2 sont encore en vacances.

La Police locale d'OOSTDUILKEKE en Belgique est contactée par téléphone afin de prévenir Francis CLAYES de la pré-alerte de l'équipe. Il nous appelle à 19h40. Les probabilités d'un départ se confirment d'heure en heure. Il mettra fin à ses vacances quelques jours plus tôt afin d'être disponible.

La Gendarmerie de SAVINES LE LAC quant à elle se présentera au camping afin de prévenir Maurice DEBAISIEUX de la pré-alerte. Ce dernier venait de quitter le camping pour le retour.

Que ce soit donc en Belgique pour l'un ou dans les Hautes Alpes pour un autre, tout membre de l'équipe doit être joint en permanence en cas de catastrophe. C'est une condition d'appartenance à notre équipe.

Au même moment, en liaison avec Arnaud FRAISSE à PARIS, nous tentons de récupérer 2 tentes qu'il met à notre disposition - car depuis Mexico nous n'avons plus rien pour nous abriter - et nous le sollicitons pour adresser un télex au CODISC puis à DOUALA.

Le mardi 26 août, nous apprenons qu'une petite équipe comprenant chimistes et vulcanologues s'envolait pour Nyos et rien d'autre pour le moment.

L'Ambassade du Cameroun nous rappelait pour nous dire qu'elle ne disposait pas d'informations plus précises que les nôtres et que la Présidence de la République du Cameroun coordonnait sur place tous les moyens de secours. Notre correspondant remerciait chaleureusement notre équipe de se porter volontaire et prenait note de notre existence.

En l'attente de la réponse de notre télégramme adressé à notre correspondant au Cameroun Gabriel MBIACOB, nous envisagions de compléter nos caisses de matériel (masques à gaz, cuissardes, antiseptiques, désinfectants, matériel d'oxygénothérapie).

Les premiers masques panoramiques furent achetés à cette occasion. L'ATSU de Roubaix était prête à nous renforcer de matériel (Ambu + oxygène). La Société MOTOROLA de Villeneuve d'Ascq nous prêtait des émetteurs-récepteurs pour notre Mission. Nous étions prêts à partir.

Nous recevions alors la réponse de DOUALA signée de Gabriel MBIACOB qui avait transmis notre proposition d'intervention puis un télex de la Sécurité Civile qui confirmait "aucun départ".

*
 PUBLI A 110114F
 240 1251
 CPU DLA 1135KN
 PRIERE ACHEMINER DES RECEPTION CE MESSAGE A CARACTERES TRES URGENT
 MCI D'AVANCE

POSTE PUBLIC TELEX LILLE
 Tél. : 20 57 83 12

DURÉE

TAXE

2'

5,10

ZCZC

DOUALA TLX 29-08-86

TLX250302

URGENT

----- MR BURGGRAEVE ASAR 59390

TEL : (20) 72-50-89 LYSLEZLANNON-FRANCE

ACCUSE BONNE RECEPTION DE VOTRE TELEX ET VOUS INFORME QUE TOUTES
 LES AUTORITES CAMEROUNAISES SONT PREVENUES. DE MEME QUE LE CONSULAT
 DE FRANCE .

NOUS ATTENDONS DANS LEUR REponse POUR LES FORMALITES D'ACCUEIL
 ET D'ACHEMINEMENT A WUM DE VOTRE EQUIPE DE SECOURS DE 10 SECOURISTES
 SPECIALISES

SALUTATIONS LES MEILLEURES

G. MBIACOB

MONITEUR NATIONAL DE SECOURISME BP 1242 DOUALA

TELEX CPU DLA 1130KN A 1136KN

*
 PUBLI A 110114F
 CPU DLA 1135KN
 MCI POUR ACHEMINEMENT IMMEDIAT DE CE MESSAGE MCI ENCORE MCI

*
 PUBLI A 110114F
 CPU DLA 1135KNMMMMM

SERVICE TELEX

SERVICE TELEX

SERVICE TELEX

=====TELEX-FRANCE=====TELEX-FRANCE=====TELEX-FRANCE=====
 1811 RECEPTION DE COSEC A 611390F
 JOUR/HEURE : 29:08:86/14h25 DUREE : 00:02:00 N.ABONNE : 961
 =====TELEX-FRANCE=====TELEX-FRANCE=====TELEX-FRANCE=====

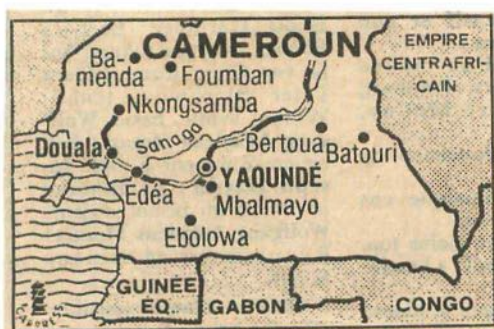
⊕
 TXFRA A 270105F
 241 1451
 COSEC A 611390F
 DE COSEC PARIS NR5571 29 AOUT 1986 1436B
 U R G E N T
 DE MIN INT DGA/DDSC SD OPS CODISC
 A SECOURISTE SANS FRONTIERE - ATTENTION MR ARNAUD FRAISE
 TELEX NR 270 105
 NR DE TEXTE : 783/CODISC
 BT
 OBJET : AIDE AU CAMEROUN
 REFERENCE : VOTRE T.O DU 28.08.86

TEXTE :
 =====
 AVONS BIEN RECU VOTRE PROPOSITION ET VOUS EN
 REMERCIONS POUR LE MOMENT, AUCUN DEPART N'EST ORGANISE PAR LA
 SECURITE CIVILE.
 BT

CAMEROUN : L'HORREUR...

Des gaz toxiques s'échappent d'un lac de cratère

2.000 personnes tuées, selon un bilan provisoire



Coordonner les secours...

Le problème est de coordonner les secours, l'absence de liaison téléphonique entre l'ouest du pays et la capitale rendant les informations trop rares ou incertaines. Il semble que les besoins prioritaires soient ceux en masques à gaz et en chaux vive, les sauveteurs devant évoluer en atmosphère toxique et prévenir les risques d'épidémies entraînés par la présence de très nombreux cadavres, car selon les informations de la presse camerounaise les gaz ont anéanti toute vie dans la région.

L'ASAR en alerte pour le Cameroun

Suite à la catastrophe au Cameroun, l'équipe d'urgence de l'ASAR a été mise en pré-alerte, ce lundi 25 août, à 9 h 45.

Le chef de l'équipe, M. Burggraeve, a adressé un télégramme au ministère de la Coopération qui coordonne les secours qui seront apportés par la France et a été en communication, lundi matin, avec l'ambassade du Cameroun à Paris.

Sur le plan du matériel nécessaire, lundi midi, les responsables de l'ASAR se préoccupaient des moyens de protection respiratoire des secouristes et du matériel de ranimation et de réanimation né-

cessaires pour les secours sur place.

Au cours de la journée, M. Burggraeve devait prendre contact avec le responsable de «Secouristes sans frontières» à Paris et faire prévenir deux membres de l'équipe d'urgence par la gendarmerie actuellement en vacances, l'un en Belgique, l'autre dans les Hautes-Alpes.

Les renseignements étant fort peu précis pour le moment, les caisses «catastrophe» de l'ASAR ne peuvent être préparées en conséquence. L'équipe attend donc des informations plus précises avant toute préparation à un départ.

27 AOUT 1986

*
 PROLITT 5542KN
 241 09.06
 PROVSUD 8506KN

BE
Tr au Président Croix Rouge
Littoral - Yaoundé

MESSAGE TELEX NO 89/MTLX/J/SP DU 29 AOUT 1986

GOVERNEUR PROVINCE CENTRE YAOUNDE

A

GOVERNEUR PROVINCE LITTORAL DOUALA

HONNEUR VOUS REPERCUTER MESSAGE PORTE PRESIDENT CROIX ROUGE CAMEROUNAISE DU 28 AOUT 1986 DONT TENEUR SUIT STOP HONNEUR VOUS INFORMER STOP AVONS RECU MESSAGE PORTE NO 738/MP/J/SP DU 27 AOUT 1986 NOUS TRANSMETTANT MESSAGE RADIO DU GOVERNEUR LITTORAL NO 954 E DU 27 AOUT 1986 ANNONCANT ARRIVEE DES SECOURISTES DE DE L'AGGLOMERATION DE ROUBAIX EN FRANCE STOP PRIERE LEUR DEMANDER D'ATTENDRE SUR PLACE STOP CAR AVOBS DEJA REUNI UN NOMBRE IMPRESSIONNANT DE SECOURISTES EN ACTIVITE SUR TERRAIN STOP LEUR DEMANDER DEMEURER EN ATTENTE POUR PROCHAIN APPEL LEUR ADRESSER NOS REMERCIEMENTS ET PROFONDES RECONNAISSANCES STOP SIGNE DR GIMON PIERRE TCHOUNGUI STOP ET FIN

NAMVOU

BIEN CAPTE SVP ????????

PROVSUD 8506KN

*
 PROLITT 5542KN

GOVERNEUR LITTORAL

GOVERNEUR

23 AOUT 1986

6568

29/8/86

Depuis plusieurs années, nous avons un correspondant de l'ASAR au Cameroun, Gabriel MBIACOB, qui avait pris contact avec nous. Depuis lors nous échangeons des correspondances et des documents sur le Sauvetage et le Secourisme. Il est très rare qu'une Association locale de Secourisme ait un ou plusieurs correspondants à l'Etranger. Mais l'ASAR est un cas particulier, pratiquement unique en France.

Ce correspondant pouvait donc être le lien entre nous et les responsables du Cameroun pour notre intervention.

Mais après plusieurs jours, notre concours devenait inutile.

Nous savons que notre proposition a été particulièrement appréciée et le télégramme de remerciements du Président de la Croix-Rouge Camerounaise n'est pas passé inaperçu à l'ASAR.

Lors de notre visite à l'UISC n° 1 de Nogent-le-Rotrou, le Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel DUVILLARD nous fit remettre un pli par son adjoint, le Commandant DUXIN qui nous recevait.

Dans le mot à l'ASAR il écrivait notamment "Croyez bien que je garde toujours un souvenir des meilleurs de l'ASAR et de notre coopération. Nous avons même envisagé avec la DDSC de vous emmener avec nous au Cameroun, mais l'opération a été très limitée".

Nous savons donc que nos camarades de Nogent le Rotrou ne nous ont pas oubliés et qu'ils savent que nous serons disponibles immédiatement en cas de Mission, en France ou à l'Etranger, demain ou dans cinq ans. Ce que nous faisons, nous ne le faisons pas pour nous faire valoir, nous le faisons car nous sentons que c'est utile et nécessaire.

Nous le faisons car désormais nous ne supportons plus de rester dans un fauteuil à regarder des images atroces à la télévision, sans rien tenter, sans nous proposer, sans apporter notre concours de Secouristes avec maintenant des moyens matériels très convenables pour une équipe bénévole.

DERNIÈRE HEURE

Tremblement de terre au Salvador

UN violent tremblement de terre a frappé le Salvador hier à 11 h 50 locales 17 h 50 GMT, faisant un nombre encore indéterminé de victimes dans la capitale, où le quartier de Soyapango a notamment été très sérieusement touché.

Le séisme, d'une magnitude estimée entre 5,4 et 7 degrés sur l'échelle de Richter a frappé plusieurs immeubles du centre de San Salvador, notamment l'hôtel San Salvador et le cinéma Ruben Dario qui se sont effondrés.

Le réseau électrique et les communications téléphoniques sont presque entièrement coupés. Plusieurs personnes ont été tuées à Soyapango.

Environ une heure après la secousse, la terre continuait de trembler dans la capitale salvadorienne où régnait une atmosphère de désastre et de confusion. Des embouteillages se sont formés dans le centre de San Salvador que survolaient des hélicoptères militaires.

Le séisme a également été

ressenti dans les départements de Santa Ana (ouest du pays), de San Miguel (est), d'Usulután (est) ainsi qu'au Guatemala et au Honduras.

Son épicentre se situerait dans le Pacifique, face à la côte guatémaltèque.

Une nouvelle secousse a été enregistrée vendredi à 14 h 50 locales (20 h 50 GMT) dans la capitale salvadorienne, trois heures après la première, qui, selon des journalistes salvadoriens, a fait « des centaines de morts et des milliers de blessés ».

au Palais des Congrès à des démonstrations de Sauvetage pour le 20ème anniversaire de la Fédération Nationale de Protection Civile.

Mais, à chaque heure, dans le bus, on écoute précisément les informations. La catastrophe est importante. On parle de centaines de morts et de milliers de blessés.

Les responsables de l'ASAR suivront donc tout au long de cette journée les informations radiophoniques.

Dimanche matin vers 11h30, les Secouristes se présentent à l'Unité d'Instruction de la Sécurité Civile de Nogent-le-Rotrou, Unité avec laquelle l'équipe d'urgence de

l'ASAR a travaillé à Mexico durant une semaine un an plus tôt. Sur place, ils apprennent que le Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel DUVILLARD, accompagné d'une équipe restreinte est en route pour le San-Salvador pour une Mission de reconnaissance. Et l'UISC 1 c'est la pré-alerte.

Sur place, l'équipe d'urgence de l'ASAR est également mise en pré-alerte dès 12h30 et dans le courant de l'après-midi, avant le retour dans le Nord, le Chef de l'équipe prend contact avec le CODISC ainsi qu'avec la cellule d'urgence mise en place au Ministère de la Coopération. Contact rapide avec le CODISC mais plus difficile - plusieurs numéros - pour le Ministère.

7 à 9 membres de l'équipe sont, selon la date et l'heure d'un éventuel départ sont disponibles pour toute Mission. De retour à 00h30 dans l'agglomération de Roubaix, les Secouristes concernés doivent tenir prêts leurs effets personnels.

L'équipe d'urgence de l'ASAR prête à partir pour San Salvador

L'équipe d'intervention de l'ASAR, après le Cameroun fin août, est à nouveau en alerte pour la catastrophe du Salvador touché par un terrible tremblement de terre.

Recus justement à l'Unité d'Instruction de la Sécurité Civile n° 1 de Nogent-le-Rotrou, dimanche midi, c'est sur place que M. Burggraevé mettait son équipe en pré-alerte.

C'est le commandant Duxin, adjoint du colonel Duvillard, chef de corps de l'UISC 1, qui a accueilli les secouristes de l'ASAR qui avaient fait le déplacement en autobus.

La veille, une petite équipe était partie de l'Unité avec le colonel, le médecin-capitaine Dubois (qui était avec l'ASAR à Leers les 27 et 28 septembre derniers), le lieutenant Simonet (qui était l'an dernier à

Mexico avec l'équipe d'intervention de l'ASAR) et une équipe cynophile pour une mission de reconnaissance. De Nogent-le-Rotrou, M. Burggraevé prenait contact avec le Centre Opérationnel de la Sécurité Civile à Paris et la cellule d'urgence du ministère de la Coopération afin de mettre son équipe à la disposition des autorités françaises pour un départ éventuel.

Cette nuit, de retour vers 0 h 30 de Paris, les membres de l'équipe d'urgence ont préparé leur équipement individuel ; les caisses de matériel étant quant à elles prêtes en permanence.

Il est probable que l'équipe (prévue entre 7 et 9 secouristes) restera ainsi en attente d'un ordre de départ jusque ce mardi midi ou ce soir au plus tard.

Le vendredi 11 octobre 1986, un violent séisme détruit le centre-ville de la capitale du San-Salvador un petit Pays d'Amérique Latine. On parle de "7" sur l'échelle de Richter. La nouvelle arrive dans la nuit en France car le tremblement de terre a eu lieu à 11h50 HL soit 17h50 en France. La Presse du samedi 12 octobre en fait état.

Ce samedi 12 octobre, l'ASAR, dès 8 heures, avec un autobus de 50 personnes, prend la direction de PARIS. 2 groupes pourront, à titre exceptionnel, visiter le Palais de l'Elysée en début d'après-midi; puis les Secouristes assisteront

à des démonstrations de Sauvetage pour le 20ème anniversaire de la Fédération Nationale de Protection Civile. Mais, à chaque heure, dans le bus, on écoute précisément les informations. La catastrophe est importante. On parle de centaines de morts et de milliers de blessés.

Les responsables de l'ASAR suivront donc tout au long de cette journée les informations radiophoniques.

Dimanche matin vers 11h30, les Secouristes se présentent à l'Unité d'Instruction de la Sécurité Civile de Nogent-le-Rotrou, Unité avec laquelle l'équipe d'urgence de

l'ASAR a travaillé à Mexico durant une semaine un an plus tôt. Sur place, ils apprennent que le Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel DUVILLARD, accompagné d'une équipe restreinte est en route pour le San-Salvador pour une Mission de reconnaissance. Et l'UISC 1 c'est la pré-alerte.

Sur place, l'équipe d'urgence de l'ASAR est également mise en pré-alerte dès 12h30 et dans le courant de l'après-midi, avant le retour dans le Nord, le Chef de l'équipe prend contact avec le CODISC ainsi qu'avec la cellule d'urgence mise en place au Ministère de la Coopération. Contact rapide avec le CODISC mais plus difficile - plusieurs numéros - pour le Ministère.

7 à 9 membres de l'équipe sont, selon la date et l'heure d'un éventuel départ sont disponibles pour toute Mission. De retour à 00h30 dans l'agglomération de Roubaix, les Secouristes concernés doivent tenir prêts leurs effets personnels.

La pré-alerte durera 2 jours. La Mission de l'UISC 1, complétée de médecins de SAMU, de reconnaissance, interviendra toutefois avec efficacité. Outre 6 hommes (5 de l'UISC 1 et un Officier des SP du 95) 10 médecins anesthésistes-réanimateurs des 5 SAMU de la Région Parisienne furent du voyage. Ces secours Français quittèrent le San Salvador le 17 octobre.

Nous avons donc raison à l'ASAR de programmer nos Missions à 8 jours - temps durant lequel toute l'équipe peut rester vraiment opérationnelle.

18 OCT. 1986

SAN SALVADOR DÉTRUITE A 50 %

Il n'y a plus d'espoir de retrouver des survivants dans les décombres.

RETROUVER encore des survivants tiendrait du miracle, une semaine après le tremblement de terre qui a fait vendredi dernier environ 1.000 morts et 10.000 blessés à San Salvador, a estimé jeudi un spé-

cialiste.

Les résultats négatifs des écoutes et les conditions de température et d'humidité régnant sous les décombres rendent malheureusement tout espoir vain, a confié le lieutenant colonel Yves Duvillard.

entraîné un affaissement relativement lent des édifices. De nombreux habitants ont ainsi pu éviter d'être pris sous les décombres.

Les médicaments manquent

Le responsable des médecins du SAMU a, pour sa part, souligné la qualité et l'efficacité du personnel médical hospitalier qui a su, en un rien de temps, évacuer ses locaux, monter des installations sous tentes, poursuivre les soins en cours et accueillir un afflux brutal de blessés.

Le praticien a par ailleurs indiqué que « beaucoup de médicaments commencent à manquer », en souhaitant que l'aide internationale en ce domaine arrive vite.

San Salvador n'est pas Mexico

Cet officier des pompiers français a acquis durant les dernières années une grande expérience des catastrophes naturelles au cours d'interventions aussi diverses que les secours après un cyclone à Mayotte, des opérations de dépollution marine ou de lutte contre les incendies de forêts en France, ou le dégagement d'emmurés, l'an dernier à Mexico.

A San Salvador, où il était arrivé dimanche avec deux équipes d'écoute, cinq maîtres-chiens, et dix médecins et réanimateurs des Services d'Attention Médicale d'Urgence (SAMU), le lieutenant colonel a trouvé une situation très différente de celle qui s'est présentée l'an dernier à Mexico.

La ville, souligne-t-il, a été détruite, ou doit l'être, à cinquante pour cent et, néanmoins, il n'y a eu que peu de morts, toutes proportions gardées.

Le lieutenant-colonel explique le nombre relativement peu élevé de morts, — compte tenu de la densité démographique de la ville et de l'importance des destructions — par la légèreté des matériaux de construction, surtout dans les quartiers populaires de la périphérie, et par les caractéristiques du séisme.

Si la discussion persiste sur l'intensité de la secousse tellurique il semble par contre établi que le tremblement de terre s'est présenté sous la forme de plusieurs secousses qui ont

Chaque pré-alerte apporte à l'équipe une expérience, des renseignements utiles, des détails, qui pourront servir à prévoir autrement certains aspects de notre organisation. Car à partir du moment où l'on a la prétention d'intervenir partout et rapidement dans une situation de catastrophe, il ne suffit plus d'être volontaires et disponibles, il faut être armés sur tous les plans. C'est ainsi que nous nous améliorons sans cesse, nous équipons de mieux en mieux, non pas pour arriver à un tonnage impressionnant, mais pour disposer de tout le matériel adéquat par rapport à nos possibilités opérationnelles.

Avant Mexico, nous avions une première organisation

qui, à l'expérience de cette première Mission a subi des modifications importantes dès notre retour.

Nous devons miser maintenant sur la rapidité d'intervention donc du départ de France. C'est pourquoi, nous devons

maintenir des contacts avec tous et notre totale indépendance nous le permet. Nous ne faisons pas partie d'une organisation. Nous sommes une équipe de Secouristes disponible pour tous sans nous préoccuper de la race, de la religion ou de la politique.

Ainsi, au San Salvador, cette constante était-elle essentielle dans un Pays en guerre civile. Il est tout à fait possible que demain nous intervenions dans un Pays alors que les Secours Officiels Français donc Gouvernementaux soient refusés. Car beaucoup de Pays se méfient des secours dits "officiels".

Et pour l'Amérique du Sud notre position est importante.



2 OCT. 1986

Un des immeubles effondrés au centre de la capitale.

ORGANISATION

L'équipe doit avoir une organisation interne propre à elle. Avant, c'est à dire pour la préparation, la formation, l'entraînement; en cas de catastrophe afin d'être prête à partir rapidement et lors de la Mission.

Ce sont d'abord les réunions de travail qui permettent de mettre au point cette organisation, toute la logistique et la stratégie d'intervention.

C'est ainsi que lors de la réunion de travail de l'E.U. du 3 juin 1981 on pouvait considérer que la première étape était franchie. Nous possédions 4 caisses de matériel - métalliques - qui avaient remplacé les caisses provisoires en bois, nos passeports, nos carnets de vaccinations. Nous abordions alors la seconde étape qui devait nous conduire à la médicalisation de l'équipe, le complément de notre matériel selon une priorité à définir car il nous manquait beaucoup de choses et de prévoir notre assurance individuelle en cas de Mission.

Déjà, pour les vacances, nous avions prévu une permanence en 1981 afin que nous restions tous en contact en cas de catastrophe.

A notre réunion de travail du 24 novembre 1981, nous nous interrogeons sur la nécessité et la possibilité de nous doter d'une "sonde de détection". Et la seconde partie, après les problèmes d'organisation, était consacrée au perfectionnement (Prise de la tension artérielle pour l'aide du médecin en intervention, préparation d'une perfusion) et remise de documents de travail (les documents remis aux membres de l'E.U. ne sont pas seulement des articles à lire rapidement - ce sont des informations à enregistrer indispensables pour tout Secouriste de catastrophe).

Lors de notre réunion de travail, suivante, le 18 mai 1982, remise d'un dossier sur les ensevelis et révision des gestes (préparation perfusion, prise de T.A. avec et sans stétho).

Les choses ont évolué un peu plus en fin d'année 1982. Lors de la réunion du dimanche 28 novembre, nous prévoyions la 5ème caisse et nos contacts avec le SAMU Régional nous permettaient d'envoyer les membres de l'équipe en stage d'une journée, au contact de l'urgence, sur les lieux des détresses. Egalement, une ou deux gardes en ambulance étaient programmées. Les contacts avec le Secours Populaire de Lille nous permirent d'acquérir une grande tente qui avait servi pour une colonie de vacances.

En 1983, lors de la réunion du 26 mai, nous faisons le point de nos relations avec le Corps Mondial de Secours, décidons de la formation au Secourisme routier de tous les membres et il était question d'ajouter une "réserve" à l'équipe en cas d'indisponibilité pour les autres.

Le 15 novembre 1983, il était question des passeports que nous devons tous posséder - ce qui est parfois un préalable à un départ -.

Il était décidé de modifier la présentation des caisses, de faire l'acquisition d'un groupe électrogène et d'avoir en réserve un fonds d'intervention donc disponible pour les derniers achats en cas de catastrophe puis pour le transport, éventuellement.

A la réunion du 27 juin 1984, nous décidons l'achat d'un "brancard Suisse" utilisé par la Protection Civile de ce Pays et très pratique pour les situations de catastrophe.

La réunion suivante eut lieu après notre retour de Mexico, le mardi 22 octobre 1985 avec un bilan global de la Mission, un bilan du contenu des caisses et des changements à apporter.

Il fut question également de l'équipement individuel (casque, combinaison, ceinturon, etc, à la charge du Secouriste) et de l'équipement portatif acquis par l'ASAR mais mis à la disposition des membres de l'équipe en permanence. L'équipe se complétait.

Outre les membres permanents, quelques membres de réserve étaient prévus. Ces derniers ont depuis rejoints l'équipe en permanence. En septembre 1987 l'E.U. comprend 11 membres permanents et 1 de réserve.

EQUIPE D'URGENCE 1

Fiche diff. en
juin 1981

Procédure Radio et Alphabet phonétique

L'emploi de la radio nécessite l'observation de certaines règles élémentaires de procédure. La procédure est l'ensemble des règles d'exploitation qui fixent la forme et la succession des émissions.

RESEAUX : Réseau dirigé = Dans un réseau dirigé les différents opérateurs doivent rendre compte à une station directrice et faire transmettre leurs messages par l'intermédiaire de celle-ci.

Réseau libre = Lors de la mise en service d'un réseau libre tous les opérateurs peuvent communiquer ensemble sans passer par la station directrice.

Habituez-vous à utiliser un langage concis, qui deviendra une habitude précieuse en cas d'évènement important où le facteur temps peut être primordial. Répondez immédiatement après que le correspondant vous y invite par les mots appropriés.

INDICATIF : Un indicatif est un symbole permettant de désigner ou de citer une station ou une autorité.

APPEL : Le premier indicatif énoncé est celui du poste appelé. Le second celui du poste demandeur.

Exemples : Auriste 6, Auriste 6l vous appelle pour message, Parlez
Auriste 6, de 6l
Auriste 6, ici Auriste 6l, prenez message

REPONSE : Auriste 6l, ici Auriste 6 qui vous reçoit ./5

Il est recommandé, lors de la première prise de contact de demander en même temps la qualité de la réception.

Exemple : Auriste 6, ici Auriste 6l qui appelle pour message, comment me recevez-vous, parlez.

La cotation est la suivante : 1/5 = très faible, illisible
2/5 = faible, lisible par instants
3/5 = assez bonne
4/5 = bonne
5/5 = excellente (on dit aussi "fort et clair").

Une grande discipline d'exploitation doit être observée. Les bavardages inutiles ou conversations sortant du cadre du service sont à proscrire ainsi que toutes formes de politesse.

En attente d'une réponse PARLEZ
Fin de message TERMINE
Message compris RECU

Lorsque la communication est bien établie et qu'il n'y a pas de risque de confusion, il est possible de ne pas répéter les indicatifs.

Quand il est nécessaire d'identifier une lettre de l'alphabet, on emploie l'alphabet phonétique réglementaire (Code OACI).

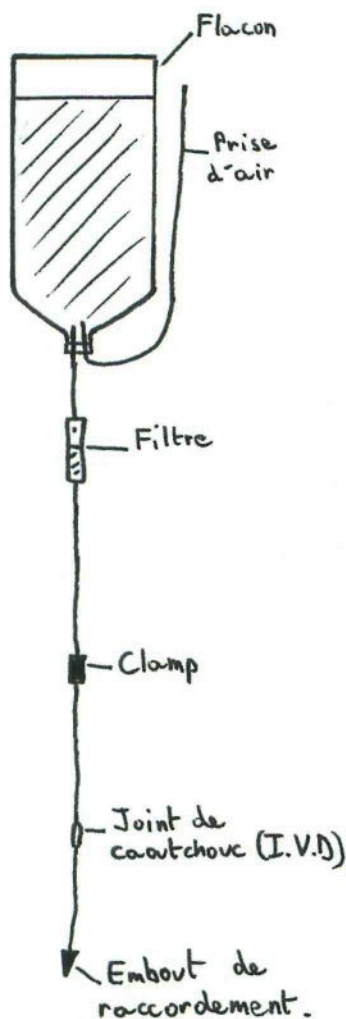
A = ALFA	J = JULIETTE	S = SIERRA
B = BRAVO	K = KILO	T = TANGO
C = CHARLIE	L = LIMA	U = UNIFORM
D = DELTA	M = MIKE	V = VICTOR
E = ECHO	N = NOVEMBER	W = WHISKEY
F = FOX-TROT	O = OSCAR	X = X-RAY
G = GOLF	P = PAPA	Y = YANKEE
H = HOTEL	Q = QUEBEC	Z = ZOULOU
I = INDIA	R = ROMEO	

" Pour sauver une vie humaine, faire le maximum ne suffit pas, il faut la perfection "

EQUIPE D'URGENCE

PREPARATION D'UNE PERFUSION

2

Fiche diffusée
en mai 1982

En cas de médicalisation de notre équipe lors d'une catastrophe ou pour pouvoir aider une équipe médicalisée, le Secouriste opérationnel se doit de connaître le pourquoi et le comment de la pose d'une perfusion qui est devenu un acte quotidien même sur la voie publique.

Le matériel de perfusion se compose d'un flacon soit présenté sous verre soit sous forme de poche plastique contenant le liquide à passer, d'un petit tuyau en plastique avec une aiguille (prise d'air) et d'un tuyau plus long avec un clamp et un filtre qui "reliera" le flacon à la voie veineuse.

La voie veineuse (avant-bras ou coude le plus souvent) est réalisée par les soins de l'équipe. Pendant ce temps, le Secouriste peut préparer le reste du matériel.

- 1 - Ouverture du capuchon protecteur métallique (pour les sérums présentés sous verre) éventuellement à l'aide d'une pince ou de ciseaux (c'est le gage de stérilité)
- 2 - Désinfection à l'alcool du bouchon en caoutchouc (en général de l'alcool iodé)
- 3 - Mise en place de la prise d'air. Placer le bouchon vers le haut. Introduire l'embout à la périphérie du bouchon et maintenir l'extrémité vers le haut.
- 4 - Mise en place du perfuseur. L'introduire dans le flacon à l'opposé de la prise d'air.

On clampe alors le perfuseur au moyen de la pièce métallique en Z, on retourne le flacon, on appuie sur le stilligoutte pour le remplir de sérum sans le noyer puis on dé-clampe et on purge le perfuseur.

Il ne doit plus y avoir aucune bulle d'air dans la tubulure (risque d'embolie).

Présenter l'embout à l'infirmière qui le raccordera à l'aiguille qu'elle a mise en place.

La vitesse de perfusion est alors réglée en ouvrant plus ou moins la pince en Z métallique.

A partir de ce stade, il faut maintenir le flacon en hauteur pour permettre l'écoulement sous l'effet de la pesanteur.

Il faut surveiller le goutte à goutte au niveau du filtre.

Il est ainsi possible de passer différentes substances destinées à maintenir une voie veineuse avant un collapsus ou de rétablir la volémie (lutte contre le shock avec du plasmion par exemple).

En ce qui concerne les sérums présentés en plastique, on n'utilise pas de prise d'air car la déformation de l'emballage plastique suffit à assurer sa vidange. Pour augmenter le débit, il suffit d'écraser et d'essorer le flacon, on peut ainsi passer 500 ml en 3 à 4 minutes.

Si le stilligoutte est noyé (filtre) : Clamper le perfuseur au-dessous du stilligoutte avec une pince (Kocher). Retourner le flacon. Vider le contenu du stilligoutte dans le flacon. Reprendre la perfusion normalement.

Avant le déplacement du blessé, fixer solidement l'extrémité du perfuseur au membre du blessé.

Le Secouriste doit donc être capable, au sein d'une équipe d'urgence, sur ordre du médecin, de préparer une perfusion ce qui est essentiel en situation de catastrophe.

EQUIPE D'URGENCE

MESURE DE LA PRESSION ARTERIELLE

3

Fiche diffusée
en novembre 82La pression artérielle

Lors de chaque contraction, le myocarde envoie du sang dans les artères. Ce sang, pour pouvoir cheminer, est sous pression. Cette pression varie avec le cycle cardiaque : maximale à la systole, elle est minimale lors de la relaxation ventriculaire ou diastole. On mesure donc une pression maxima et une minima.

La pression artérielle traduit la pression du sang dans les grosses artères. Elle s'exprime en cm de mercure, par un premier chiffre ou pression maxima et le deuxième ou pression minima.

Normalement, la maxima est entre 12 et 16 et la minima est égale à la moitié de la maxima + 1. La P.A est moins élevée chez le jeune, plus chez le vieillard. Elle reflète l'état circulatoire.

Mesure de la pression artérielle

Elle nécessite l'emploi d'un tensiomètre et d'un stéthoscope ainsi qu'un certain entraînement d'autant plus que le Secouriste ne prendra la tension que dans des situations d'urgence, sur indication et responsabilité médicale (intervention avec un SMUR, catastrophe) et dans des conditions souvent difficiles.

- 1° - Placer le brassard serré et dégonflé autour du bras
- 2° - Placer le stétho juste en dessous du bord inférieur du brassard, sur l'artère humérale (bord interne du bras au dessus du pli du coude)
- 3° - Gonfler le brassard à l'aide de la poire jusqu'à une valeur supérieure à la P.A maxima présumée (20 à 25 cm Hg en pratique, moins en urgence et selon les situations)
- 4° - Dégonfler très progressivement en agissant sur la vis d'évacuation d'air située sur la poire
- 5° - A un moment précis, on entend les battements dans le stéthoscope et l'aiguille du manomètre oscille : on lit à cet instant la P.A. maximale
- 6° - On continue à dégonfler jusqu'à ce que le bruit, qui s'atténuera progressivement disparaisse. A l'instant précis où il disparaît, lire la valeur indiquée au manomètre. C'est la T.A. minimale
- 7° - Dégonfler complètement et retirer le brassard.

Remarques : Toujours être doux lors de la pose et dépose du brassard surtout quand on est en présence d'un blessé.

On peut s'aider, pour la P.A. maxima de la prise du pouls radial qui recommence à être perçu en même temps que les premiers battements audibles au stétho.

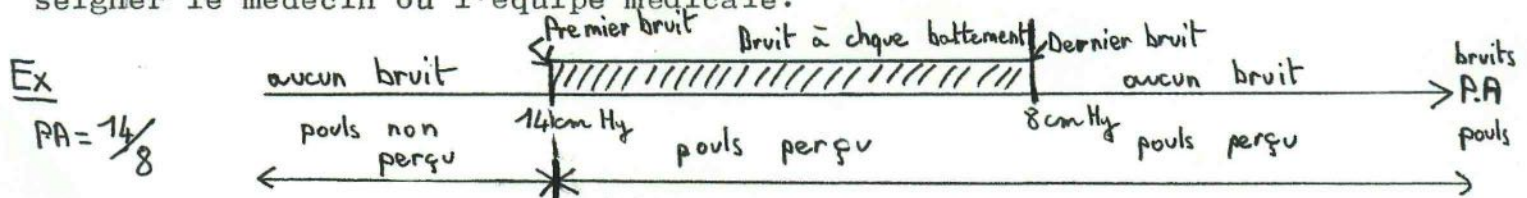
La P.A. peut se prendre sans stétho, avec uniquement la prise du pouls radial. Dans ce cas évidemment il n'y aura que la P.A. max.

En cas d'insuffisance circulatoire aiguë (réduction du débit sanguin) on note très souvent une chute de la P.A. ou collapsus.

Les médecins insistent sur le caractère infidèle et trompeur du chiffre de la T.A. qui est un paramètre facile à apprécier mais qui n'est qu'occasionnellement la traduction de la quantité de sang donc d'O₂ qui parvient réellement aux viscères utilisateurs.

Pour le Secouriste, avant la P.A. éventuelle, le paramètre essentiel ce sont les pulsations cardiaques, leur fréquence, leur amplitude, leur rythme, au niveau des artères périphériques des membres et en cas de détresse, à la carotide ou à la fémorale.

La P.A. restera donc un élément complémentaire et essentiellement pour renseigner le médecin ou l'équipe médicale.



Pour monter une équipe d'intervention en cas de catastrophe, il faut réunir des Secouristes compétents, dévoués, disponibles et désireux d'aller bien au delà du Secourisme traditionnel.

Il faut ensuite doter l'équipe d'un matériel de secours adapté aux situations de catastrophe - diverses - qui peuvent se présenter, même si le tremblement de terre destructeur est malheureusement une probabilité importante pour le départ de l'ASAR en Mission.

Il faut conditionner ce matériel, l'entretenir, le faire fonctionner, le réparer, le vérifier, le connaître donc le mieux possible pour en tirer le maximum le jour venu.

Sur le plan individuel, le Secouriste de catastrophe doit avoir une forte personnalité. Cela ne veut pas dire qu'il doit ou qu'il est insensible au malheur des autres. C'est tout le contraire. Un tel Secouriste ne peut l'être réellement que s'il est touché par tout ce qu'engendre une grande catastrophe mais il doit être suffisamment fort pour contenir hors de lui toutes ces préoccupations afin de se donner pleinement à sa Mission prioritaire : Rechercher des survivants et Sauver des vies humaines. Quand tout est fini, quand la Mission est terminée, il peut laisser alors libre cours à sa sensibilité et laisser couler les larmes qui apaiseront son coeur de "simple citoyen".

L'équipement individuel est des plus importants. A L'ASAR le choix a été fait d'une tenue "verte", non pas pour faire comme certains SAMU, mais cette couleur nous a paru neutre et n'est-elle pas celle de l'espérance ? Il n'est alors pas possible de confondre un Sauveteur en vert avec d'autres tenues d'organisations militaires par exemple.

Le Sauveteur doit être, dans tous les cas, casqué, botté de cuir et non de caoutchouc, ganté et muni d'un ceinturon pratique, type sapeur-pompier.

Des équipements complémentaires sont indispensables, disponibles tout de suite, donc faisant partie du sac à dos lors du départ (lunettes anti-poussières, masque anti-poussières, lampe frontale + lampe portative de complément). Dans certains cas, des masques filtrants, contre les gaz, peuvent être remis aux Sauveteurs dès le départ.

Bonnet, vêtements de pluie, protection du cou (col roulé ou cravate de feu type sapeur-pompier) font également partie de l'équipement.

Le sac à dos personnel comprendra le sac de couchage pour tous les temps, un tapis de sol, les effets personnels.

On ne disposera que de très peu de temps pour réunir tous ces éléments et on risque d'oublier des choses bien utiles dans la précipitation.

C'est pourquoi, à l'ASAR, nous avons opté pour le matériel prêt en permanence, les caisses "catastrophe" comme les sacs à dos personnels.

En Mission, l'équipe est "une". Si de très nombreux exercices permettent de nous préparer à de très nombreux cas de figure, la réalité apporte la différence fondamentale. Vrais dangers inconnus ou non décelés, angoisse de l'écoute des survivants, fatigue, déceptions, vrais morts...

La discipline est un élément essentiel et indiscutable sous peine de compromettre la rentabilité de l'équipe, son rendement lors de la Mission. Un seul but, un seul objectif même si on peut noter pour après ce qui ne va pas, ce qu'il faudra changer, améliorer, compléter. Ce sera pour après. Sur les lieux, une seule voie à suivre, celle de l'action intelligente et permanente.

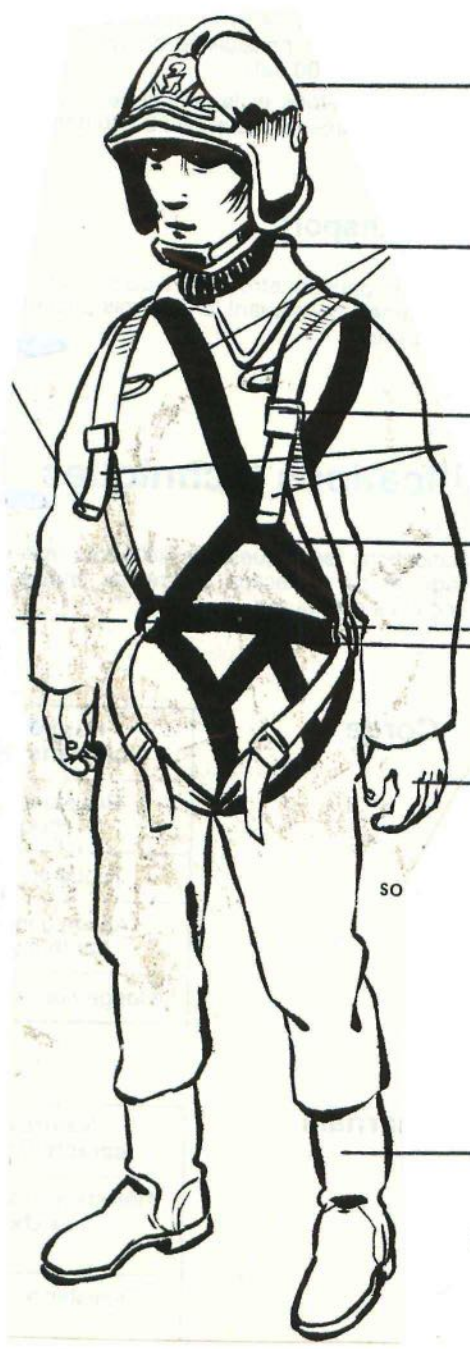
L'ordre est également un facteur de réussite. Un matériel impeccable, utilisé de façon rationnelle, remis à l'endroit indiqué, prêt à être utilisé de nouveau. Son complément est de la méthode pour agir, observer, comprendre, décider, entreprendre. Elle consiste à prévoir également qu'un Sauveteur peut avoir des défaillances, qu'il faut envisager son remplacement provisoire ou définitif.

Une équipe d'intervention en cas de catastrophe ne s'improvise pas. Il faut des années pour la fabriquer puis de la détermination, de la volonté et de la persévérance pour l'entretenir. La récompense est au bout. La plus belle.

EQUIPE D'URGENCE 10.85 Equipe d'Urgence en cas de catastrophe en France et à l'Etranger 1

NOTE D'INSTRUCTIONS

EQUIPEMENT DES MEMBRES DE L'EQUIPE D'URGENCE



PET 2L
 Casque blanc avec jugulaire (modèle)
 Lunette anti-poussières - Lampe frontale
 masque filtrant + masque lère protection papier
 cravate de feu ou col roulé noir ou bleu marine

Combinaison verte et une de rechange
 Ecusson à gauche ASSARN
 - Ec. France manche g.
 Brassard fluorescent bras gauche → chef de
 groupe pour
 repérage.

Harnais (en intervention)
 + cordelette
 Ceinturon d'incendie
 mousquetons et descendeur en intervention

gants

EQUIPEMENT DE MISSION

- Sac à dos
- Nécessaire de couchage
- Nécessaire de toilette
- Linge personnel
- Nourriture premières heures
- petite lampe de poche
- sparadrapp - craie - couteau

Bottes à lacets

Prévoir protection des genoux

- EN CAS DE CATASTROPHE :
- 1°) Mise en pré-alerte
 (confirmation de la disponibilité)
 - 2°) Confirmation de l'alerte réelle
 - 3°) Préparation des caisses et nourriture + fonds
 - 4°) Organisation du départ
 - 5°) Confirmation officielle et départ

PC au 20.82.17.15 RELAIS-RENSEIGNEMENTS au *no fourni*

La constitution de l'équipe et la liste du matériel emporté sont établies par le Chef de l'Equipe dès l'alerte réelle.

A partir de ce moment là tout doit être exécuté dans l'ordre, dans le calme, avec rigueur et sérieux et sans aucune discussion sur les décisions prises.

EQUIPE D'URGENCE 10.85 Equipe d'Urgence en cas de catastrophe en France et à l'Etranger

2

NOTE D'INSTRUCTIONSDISCIPLINE DE GROUPE - TRAVAIL DE L'EQUIPE

L'Equipe toute entière en Mission doit s'astreindre à une discipline de groupe, au sein de l'équipe elle-même, vis à vis de l'extérieur et lors des rapports avec les autres Sauveteurs, Français et Etrangers.

L'Equipe a son porte-parole naturel qui est son Chef. C'est lui qui est en rapport direct soit avec les Autorités soit avec les autres responsables des détachements de secours. C'est lui qui définit les règles, la conduite à tenir, qui prend les décisions. Un membre qui ne les suit pas se met alors hors du groupe par lui-même.

Quand l'on est en opération, sur le terrain, on se tait, on agit, on observe afin de s'intégrer parfaitement dans le dispositif de secours afin de le comprendre mais toute action se pratique dans le cadre de l'EQUIPE et jamais à titre individuel.

Quand un choix est fait, sur le matériel à emporter, soit une tactique adoptée, ce n'est plus le lieu d'un commentaire, d'une appréciation ou d'une discussion. Lors d'une Mission c'est un acte inconvenant.

Celui qui dirige et commande une équipe, s'il ne peut pas tout savoir, connaît son rôle et son travail. Il fait toujours au mieux, veille sur son équipe, connaît les qualités et la résistance de chacun de ceux qui la composent, mais doit parfois opter pour des choix contradictoires ou compliqués. Ce n'est jamais le lieu pour juger.

CONSIGNES : Les consignes données elles doivent être respectées. Quand un relais doit s'opérer entre les membres de l'équipe il se pratique automatiquement. Les instructions viennent du Chef de l'équipe pour l'engagement, lui-même en liaison éventuellement avec d'autres responsables. Les instructions ne viennent jamais d'un autre responsable car alors tout le monde commande tout le monde et personne.

DISCRETION: Le Sauveteur conserve une discrétion absolue sur ce qu'il fait et sur ce qu'il sait. Il doit éviter à tout prix de livrer au public et aux journalistes ses impressions sur ce qu'il croit et sur ce qu'il a fait. Il faut demeurer bien humble en face de la misère humaine et du malheur qui peut toucher une population. S'il peut et doit être fier de sa Mission, le Sauveteur évitera de trop se montrer. Il n'y a qu'un seul endroit où il devra être toujours présent et le premier, c'est le lieu de l'intervention.

Egalement, lorsque l'on se trouve en territoire Etranger, il y a une obligation de discrétion et de réserve à observer.

Tout homme qui accepte la charge de commander d'autres hommes a conscience qu'il assume en même temps des responsabilités à leur égard, en particulier celle de leur sécurité.

Le Chef d'une équipe tire de ce fait ses obligations de lui-même plus que de l'extérieur et l'équipe doit comprendre que sa propre rigueur ou sa propre conception des secours peut être plus exigeante que pour d'autres Sauveteurs.

ACTION MEDICALE : Quand le médecin entre directement en action, c'est lui qui prend en charge la vie de la victime. L'équipe a alors la tâche de dégager tout le monde dans les meilleures conditions et la tactique suivie tient compte de l'avis médical.

Enfin, ce qui compte, ce n'est pas d'apprécier le travail fourni à titre individuel, c'est de l'estimer et le mesurer éventuellement en terme d'équipe et mieux au Nom de tous les Sauveteurs.

Sur place, les conditions peuvent être très dures et il faudra résister à tous ces inconvénients, à toutes ces contraintes à tous les stress du Sauveteur.

Du Secourisme traditionnel, de ville, à celui de "catastrophe" qui n'existe pas réellement mais a été conçu par quelques groupes ou Organismes, il y a une très grande différence.

Au départ, le Secouriste suit une formation "classique" et prépare son BNS (Brevet National de Secouriste) puis rapidement sa spécialité en ranimation. Son entrée au sein d'une équipe de Secouristes actifs permet de savoir en quelques mois si l'on a à faire à un "mordu". Seuls, quelques-uns feront l'effort de s'engager bien au delà.

D'année en année, le matériel de l'ASAR pour son équipe d'intervention n'a cessé de se compléter et d'évoluer, notamment après la Mission de l'équipe à Mexico. Petit à petit, chaque membre de l'équipe s'est vu doté d'un masque spécial à gaz, moderne, panoramique; d'un harnais avec descendeur utilisé en spéléo.

Le matériel individuel ou le matériel global d'intervention est testé et utilisé lors d'exercices d'entraînement ou de perfectionnement et lors de simulations d'accidents sur des chantiers de démolition.

Les fiches techniques remises uniquement aux membres de l'équipe complètent, rappellent et détaillent tout ce qu'il faut savoir sur un sujet particulier, que ce soit sur un matériel ou une technique.

Dans un premier temps, nous avons opté pour un regroupement à peu près identique du matériel dans des caisses. Ce conditionnement a été abandonné car il faut alors ouvrir les caisses, une à une, pour récupérer plusieurs cordages, ou masques par exemple.

Trois premières caisses ont été préparées donc listées, conditionnées et pesées avec un marquage extérieur voyant, repérable.

C'est ainsi que la caisse "C" c'est à dire la caisse "cordages" a été bouclée en novembre 1985 (mais depuis lors vérifiée et complétée).

La caisse "S", c'est à dire la caisse "soins" également, à la même date. Puis la première caisse "PR" (protection) en août 1986.

En septembre 1987, 8 caisses sont ainsi opérationnelles et prêtes à partir en permanence. En 1988, l'ASAR disposera de 12 caisses "catastrophe" avec matériel complémentaire (groupe électrogène, brancard spécial, planche-civière, échelle, table, etc).

La logistique comprend également ce que l'on appelle la pré-alerte soit le moyen, dès que l'un de nous apprend qu'une catastrophe s'est produite dans le Monde ou un événement qui pourrait s'en approcher, de prévenir le Chef de l'équipe qui prend alors toutes les dispositions nécessaires pour obtenir des informations les plus précises possibles. Dans pratiquement tous les cas, l'expérience le prouve, ce sont les médias audio-visuels qui fourniront ces renseignements.

Dans le cas où très vite le nombre des victimes est important - au moins plusieurs centaines - l'équipe est mise en "PRE-ALERTE". Selon un plan prévu et mis au point en 1986, les uns et les autres ont pour mission de se mettre à l'écoute permanente d'une chaîne de radio et d'une chaîne de télévision. Chacun rend compte et le réseau permet de revenir vers le Chef de l'équipe qui recueille ainsi diverses informations, parfois différentes et même contradictoires. Le point est fait chaque heure, après les informations. Entretemps, l'Ambassade du Pays concerné a été appelé par téléphone et l'équipe mis à la disposition de son Pays. Cette mise à disposition est confirmée par télex ou télégramme.

Quand l'aide internationale est souhaitée, nous nous mettons à la disposition du CODISC et de la cellule d'urgence du Ministère de la Coopération, ou de la Santé, ou des affaires extérieures, selon les cas.

Pendant ce temps, nous recueillons également tous les renseignements sur le Pays concerné, sa position géographique, population, climat, organisation, décalage horaire etc. Nous décortiquons les informations, sur le désastre, l'organisation des premiers secours, les risques, le type de construction, les dégâts, les communications, moyens d'accès, la météo, ce que nous devrions emporter ou laisser ici.

Et rapidement l'équipe se compose car un à un les membres de l'équipe confirment leur disponibilité. Ils ont pu se libérer de leurs obligations familiales et surtout professionnelles.

La pré-alerte peut durer quelques heures et même quelques jours.

EQUIPE
D'URGENCE

Equipe d'Urgence en cas de catastrophe en France et à l'Etranger

FICHE TECHNIQUE
n° 4 - 10-85

RECONNAISSANCE ET TRAVAIL

Protection contre les chutes

Toute reconnaissance en sous-sol oblige le Sauveteur à s'encorder (commande).

En hauteur ou dans des zones profondes, le Sauveteur aura obligatoirement un harnais.

S'il assure sa descente par ses propres moyens, il utilisera un descendeur (anneau gallois dit également type 8) et sera soutenu par un amarrage de sécurité complémentaire retenu par au moins 2 Sauveteurs.

Quand un harnais est utilisé, un autre membre de l'équipe vérifiera qu'il est solidement passé et correctement, notamment au niveau du dos.

Toute reconnaissance se fait lentement car les lieux sont inconnus en observant attentivement et posément tout ce qui se trouve autour de soi.

Les cordes et commandes en chanvre seront progressivement remplacées par des cordages en thermoplastique (polyamide multi-tresses).

La corde utilisée pour les reconnaissances ou les descentes sera de 30 m de diamètre 11 ou 12 mm.

Le harnais doit assurer une pleine prise du corps confortablement et sans déséquilibre.

Il est donc interdit d'utiliser le ceinturon d'incendie pour protéger une descente. Le harnais est obligatoire.

La position assise, l'utilisation des pieds notamment en descente en front de mur ou des mains dans les cheminements compliqués ou accidentés permet une maîtrise complète de la position de son corps et au Sauveteur d'emporter avec lui du matériel d'urgence.

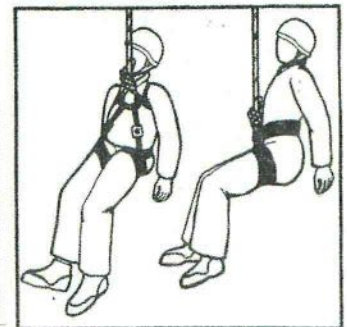
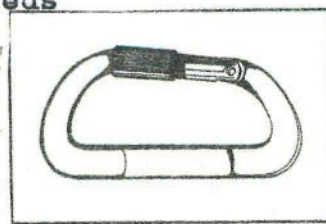
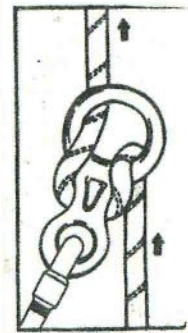
Les mousquetons utilisés sont à vis. Ne pas utiliser d'huile afin d'éviter que la saleté ne s'y incruste.

L'utilisation de ce matériel est un travail d'équipe. Chacun veille à la sécurité de l'autre. Aucun risque n'est pris. En cas de risque explosif, électrique ou d'effondrement sur le chantier lui-même la reconnaissance se fait obligatoirement en double si la protection respiratoire est assurée (ARI).

Ce matériel doit demeurer en parfait état de fonctionnement, de propreté et de solidité.

Il se trouve dans la CAISSE "C".

L'équipement de base comprendra le harnais, le gallois et 3 mousquetons.



Entretien et vérifications

Entretien

La corde, les sangles et le harnais, en fibre synthétique, nécessitent peu d'entretien.

Après emploi, lorsqu'ils sont souillés, ces matériels doivent être lavés à grande eau *sans détergent* puis séchés à plat et à l'ombre. Avant stockage ils sont, au besoin, brossés afin d'éliminer sable et petits cailloux.

La durée de vie des agrès en fibres synthétiques est directement liée aux conditions d'emploi et d'entretien. Il faut notamment éviter de marcher dessus et de les faire frotter sur des parties coupantes qui risqueraient de détériorer la gaine protectrice.

Vérifications

Les différents matériels rentrant dans la composition du lot doivent faire l'objet de vérifications périodiques :

Corde

— l'état de l'âme sera contrôlé de manière tactile sur toute la longueur ; toute corde présentant soit une zone de réduction de diamètre, soit une perte de souplesse localisée, sera réformée.

ASSOCIATION DES SECOURISTES DE L'AGGLOMÉRATION DE ROUBAIX

Equipe d'Urgence en cas de catastrophe en France et à l'Etranger

A.S.A.R.

CAISSE CATASTROPHE " C " (CAISSE CORDAGES)

COMPOSITION DE LA CAISSE "C" AU 30.11.1985

POIDS	5 CORDAGES de 12 mètres (Marquage rouge)
DE LA	2 CORDAGES - FORCE - de 12m " rouge
CAISSE :	4 CORDAGES thermoplastiques de 30 mètres
<u>50 KG</u>	3 COMMANDES de 24 mètres (Marquage vert)
	2 SANGLES VELCRO pour brancard
	2 DESCENDEURS
	4 ANNEAUX "GALLOIS" (type 8)
	11 MOUSQUETONS A VIS
	1 ROULEAU DE LIEN ETROIT
	1 PORTOIR SOUPLE
	1 MATELAS COQUILLE -léger- avec pompe G.P

La liste de ce matériel doit être affichée à l'intérieur de la caisse "C"

Ce matériel doit être régulièrement vérifié et toujours en parfait état de propreté.

CE MATERIEL EST LA PROPRIETE DE L'A.S.A.R. 59390 LYS LEZ LANNOY (FRANCE)

Le Chef de l'équipe d'urgence

Didier BURGGRÆVE

ASSOCIATION DES SECOURISTES DE L'AGGLOMÉRATION DE ROUBAIX

Equipe d'Urgence en cas de catastrophe en France et à l'Etranger

A.S.A.R.

CAISSE CATASTROPHE " S " (CAISSE SOINS)

COMPOSITION DE LA CAISSE "S" AU 30.11.1985

POIDS
DE LA
CAISSE :
45 KG

6 TROUSSES DE SECOURS INDIVIDUELLES
4 DRAPS et TOILES DIVERSES
1 DRAP STERILE
1 BLOUSE BLANCHE
2 PAQUETS DE PANSEMENTS AMERICAINS
8 ECHARPES
10 TRIANGLES
4 BANDES "VELPEAU" (30 cm)
6 COUVERTURES ISOTHERMIQUES
2 BOITES DE GANTS A USAGE UNIQUE
1 BOITE DE MASQUES DE CHIRURGIE
4 BOITES DE GAZE
3 PAQUETS DE BANDES DE TOILE
2 BOITES METTALL. AVEC : GANTS PAST.TYPE CHIR.
MASQUE PROT.TYPE CHIR.
SAVON
BOITE DE SOINS POUR L'EQUIPE D'URGENCE

La liste de ce matériel doit être affichée à l'intérieur de la caisse "S"

Ce matériel doit être régulièrement vérifié et toujours en parfait état de propreté.

CE MATERIEL EST LA PROPRIETE DE L'A.S.A.R. 59390 LYS LEZ LANNOY (FRANCE)

Le Chef de l'équipe d'urgence


Didier BURGGRÆVE

ASSOCIATION DES SECOURISTES DE L'AGGLOMÉRATION DE ROUBAIX

Equipe d'Urgence en cas de catastrophe en France et à l'Etranger

CAISSE CATASTROPHE " PR " (CAISSE PROTECTION)

A.S.A.R.

COMPOSITION DE LA CAISSE "PR" au 30.08.1986

POIDS
DE LA
CAISSE :
95 KG

9 CARTOUCHES "vapeurs organiques"
7 MASQUES ANTI-POUSSIÈRES + 1 de secours
7 CARTOUCHES filtrantes anti-poussières
100 PRE-FILTRES
20 FILTRES anti-poussières
2 BOITES de masques anti-poussières - papier
3 MASQUES A GAZ + 6 CARTOUCHES "A-B" (voir liste
des produits concernés)
1 PAIRE DE GANTS anti-coupures
8 PAIRES DE GANTS DE DEBLAIEMENT
10 PAIRES DE GANTS PVC montants (eau, prod.chm)

1 CAP-SON

2 MARTEAUX (piquets tente)

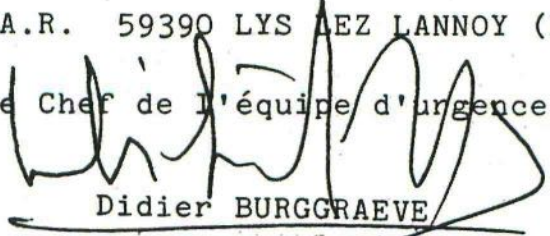
PLASTIQUES DIVERS (+ sacs pour décombres)
2 x 5 litres EAU DE JAVEL
7 EPONGES
60 SERPENTINS anti-moustiques

PIQUETS et rouleaux de balisage + CONES

LUNETTE ANTI-POUSSIÈRES - 1 - en réserve
2 HARNAIS "rouge"
2 HARNAIS "noir"

CE MATERIEL EST LA PROPRIETE DE L'A.S.A.R. 59390 LYS LEZ LANNOY (FRANCE)

Le Chef de l'équipe d'urgence,


Didier BURGGRÆVE

ASSOCIATION DES SECOURISTES DE L'AGGLOMÉRATION DE ROUBAIX

EQUIPE D'URGENCE - ORGANISATION - 11.86

RESPONSABLES DES CAISSES : Disponibilité permanente - entretien du matériel - propreté.

CAISSE "C"	Cordages	Jean-Pierre DELCROIX	+ planche-civière
CAISSE "S"	Soins	Jean GMYREK	+ 2ème coquille
CAISSE "PR"	Protection	Maurice DEBAISIEUX	+ tentes
CAISSE "E"	Eclairage	Francis CLAEYS	+ groupe électr.
CAISSE "RA-M"	Ranim-Méd.	Philippe LAUWICK	
CAISSE "D"	Déblaiement	Jean-Paul WARTEL	+ échelle
CAISSE "A1"	Alimentation	Brigitte TRICOIT	
CAISSE "PR2"	Protection 2	Alain DUMORTIER (avec équi.Radio)	+ Br.Suisse
CAISSE "D2"	Débl-Désin	Christian CHUFFART	

PLAN D'ECOUTE DES MEDIAS EN CAS DE CATASTROPHE

	<u>RADIOS</u>	<u>TELES</u>
BURGGRAEVE et WARTEL	Fce-Inter	Ant. 2
CHUFFART et CLAEYS	R.T.L	T.F. 1
DELCROIX	Bruxelles	R.T.B. 1
LAUWICK et GRESSET	Eur. 1	FR3 Nat.
TRICOIT	Fréq. Nord	FR3 Nord

RESEAU D'APPEL "NORMAL" EN CAS DE CATASTROPHE = Pré-alerte Ambassade Min.Coopér.

BURGGRAEVE Appelle CHUFFART et LAUWICK	ils confirment à B disponibilité
CHUFFART Appelle TRICOIT et DEBAISIEUX	ils confirment à C disponibilité
TRICOIT Appelle DUMORTIER et GRESSET	ils confirment à T disponibilité
DUMORTIER Appelle CLAEYS	C confirme à D disponibilité
LAUWICK Appelle GMYREK	G confirme à L disponibilité
TRICOIT Appelle DELCROIX et WARTEL	ils confirment à T disponibilité

1er point : TRICOIT et LAUWICK auprès de CHUFFART
puis CHUFFART et BURGGRAEVE

2ème phase : Mise en ALERTE avec préparation du matériel
avec achats de nourriture
avec contacts UISC 1 - DDSC -
préparation mode de transport.

Prévoir les téléphones domicile - travail ou contact par 20.83.43.93

EUROSIGNAL D.B : qui appelle le 20.83.43.93.

Le point est fait au PC ASAR chaque heure 30.
(ex. 8h 30 - 9h 30.....20h 30...) inutile d'appeler avant.

Quand la "pré-alerte" devient alors ALERTE réelle, tout est pratiquement au point. La caisse "N" est complétée de fruits, d'eau et quelques vivres supplémentaires pour les premières heures et les premiers jours. Les caisses ont été vérifiées et modifiées en fonction du type de catastrophe. Dans certaines caisses il reste de la place pour ajouter du matériel. Une partie du fonds d'intervention est retirée de la banque pour les frais de route et sur place.

Le rendez-vous définitif est donné à une heure très précise. Chaque Secouriste est complètement équipé et se présente avec son sac à dos comprenant sac de couchage et effets personnels et équipement de Secourisme à disposition.

Chacun dispose de son passeport. Dans le dossier de l'équipe, nous disposons d'une photocopie de ce passeport, du carnet de vaccinations, de la carte de groupe sanguin etc.

MATERIEL DE SECOURS

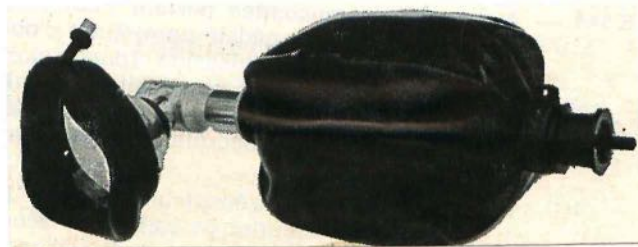


Le matériel de secours s'est complété d'année en année, en fonction de nos possibilités financières et dans un ordre préférentiel. Notre premier groupe électrogène avec 2 puis 6 projecteurs complété par des lampes frontales pour toute l'équipe et des projecteurs portatifs.

Pour le Cameroun, nous avons acquis lors de la pré-alerte, quelques masques contre les gaz, modernes, panoramiques, qui, maintenant, équippent toute l'équipe au complet.

Ces masques filtrants, avec cartouche, permettent de se protéger des gaz toxiques, la plupart - mais pas tous - à condition qu'il y ait toujours suffisamment d'oxygène dans l'air ambiant. Ce matériel de protection doit être complété d'appareils respiratoires isolants, fort coûteux.

Outre le matériel de protection qui l'on trouve dans la caisse "PR" A (car une seconde est en cours, la PR B), le matériel de Sauvetage acquis (planche-civière et brancard Suisse), cordages, harnais, mousquetons, descendeurs, nous avons renforcé le matériel de ranimation.



La Caisse "RA-M" (Ranimation et Médicale) comprend un deuxième insufflateur "Ambu", dernier modèle. Un matériel complet d'oxygénothérapie portable, et dorsal, avec inhalateur a été renforcé d'un nouvel aspirateur de mucosités utilisé par les SMUR et un "Ambu bébé".

Une bouteille d'oxygène de 41 (à 200 bars) doit renforcer cette caisse qui comprend tout le matériel du médecin dont un sac à dos rempli du matériel d'intervention médical prévu et revu régulièrement.

Une nouvelle tente grand modèle, nos moyens radio, du matériel d'éclairage complémentaire et de déblaiement sont les priorités 1987 avec des aides financières sollicitées (Communauté Urbaine, Conseils Général et Régional).

L'utilisation de plus en plus fréquente de l'hélicoptère dans les évacuations sanitaires oblige le Secouriste d'équipe d'intervention à connaître les règles d'accès à cet engin et les mesures à prendre dans tous les cas pour sa propre sécurité et celle de ses camarades ou des blessés. L'hélicoptère, de nos jours, se pose sur une place en centre-ville, sur l'autoroute, près du chantier

Sécurité à proximité des hélicoptères (rotors tournants)



1. Approchez ou quittez un appareil en vous croubant.



2. Approchez ou quittez un appareil du côté de la pente descendante.



3. Approchez ou quittez un appareil dans le champ de vision du pilote.



4. Portez le matériel au niveau de la taille, jamais à la verticale ni sur l'épaule.



5. Tenez votre coiffure.
Coiffures légères interdites sur les zones de poser (DZ).



6. Attachez votre ceinture et gardez-la bouclée jusqu'au signal du pilote.



7. Si vous quittez un appareil en stationnaire, sortez en un seul mouvement et sans précipitation.



8. Ne touchez pas les parties mobiles de l'appareil.



9. Gardez propre la zone de poser.



10. Évitez de faire du feu près d'une zone de poser.



11. Au cours d'une opération sling, tenez-vous en vue du pilote, vers l'avant, sur le côté.



12. Après la mise en route, placez le matériel de servitudes (extincteur, groupe...) à l'extérieur du périmètre de sécurité.



13. Quand vous dirigez un appareil à l'atterrissage, tenez-vous dos au vent, les bras tendus vers l'emplacement de stationnement.



14. Quand vous transportez des personnels :
- Briefez-les sur la sécurité.
- Regroupez-les sur le côté de la zone de poser.
- Éloignez-les de l'appareil lors de l'atterrissage ou du décollage.
- Veillez à ce que chaque homme surveille son équipement.
- Soyez prêts à embarquer dès que le pilote donne le signal.

LA FORMATION - LA PREPARATION PSYCHOLOGIQUE - LES CONNAISSANCES PRATIQUES

La formation des membres de notre équipe va évoluer à partir de 1983 et s'amplifier après Mexico.

A l'ASAR, nous sommes tout d'abord exigeants pour les Secouristes actifs. Ils sont d'abord parrainés durant au moins 6 mois après l'obtention du BNS temps durant lequel on peut avoir la confirmation de la détermination du nouveau Secouriste à respecter son engagement. Car l'entraînement mensuel est obligatoire ainsi que la tenue d'un poste de secours, au moins, par an. La mention "Ranimation" est obligatoire pour tous les Secouristes actifs de l'ASAR. Mais pour l'équipe d'urgence, il faut beaucoup plus.

Les méthodes d'approche, d'abordage, de désincarcération, de cueillette des accidentés de la route, la connaissance des polytraumatisés, les détresses rencontrées, ont une analogie avec les enselevés et les victimes de catastrophes. La mention "Secourisme routier" est donc obligatoire pour les membres de notre équipe d'urgence.

La situation de catastrophe apporte bien d'autres soucis et problèmes et place le Sauveteur devant des situations exceptionnelles. Une préparation particulière est nécessaire. Il doit se placer devant ces situations afin d'analyser ses bonnes et moins bonnes réactions, savoir ce qu'il sait faire ou pas, bien ou moins bien. Le stage de 10 jours du CMS (Corps Mondial de Secours) répond en grande partie à cette préoccupation (stage intensif de longue durée, jour et nuit, utilisation de matériels de secours, de dégagement, de protection, d'intervention du Sauveteur, etc). Résistance à la fatigue, travail en équipe, répartition des tâches et des compétences, faire reculer ses propres limites, devant le danger, face à des exercices que l'on pratique pour la première fois.

Tous les membres de l'équipe sont appelés à suivre ce stage, sauf le futur maître-chien qui en aura un semblable avec son chien et le médecin de l'équipe qui suivra l'enseignement de la Médecine de catastrophe.

En septembre, 3 membres de l'équipe dont le Chef d'équipe, ont suivi ce stage intensif sur les 10 appelés (sur 12) à y participer obligatoirement (septembre 1987). Il reste enfin 3 membres sur 12 qui ne sont pas titulaires de la mention "Secourisme routier" mais qui, par les séances de perfectionnement des actifs, ont déjà une bonne connaissance du sujet.

La formation permanente du Secouriste de catastrophe se complète des expériences des autres (Sauveteurs professionnels, équipes médicales) qui interviennent au quotidien ou lors de catastrophes. La compétence technique, qui est longue à maîtriser qui se rectifie et se complète perpétuellement doit laisser une place à la maîtrise intellectuelle. Car le Sauveteur doit aussi agir avec sa tête. Il doit ainsi cumuler une richesse de renseignements, d'enseignements, de précautions à prendre ou à connaître, de consignes, d'instructions, qui feront de lui un Sauveteur à part entière.

Il doit savoir ce qu'est une victime de catastrophe - et il en verra parfois beaucoup à la fois - sa fragilité - comment on la recherche sous des décombres, comment on tente de venir jusqu'à elle, comment, avec le Médecin, on doit la "techniquer" afin de préparer son dégagement.

La préparation psychologique est aussi importante que la préparation technique, pratique et opérationnelle. Car si le Sauveteur "lâche" à cause de la fatigue, du froid ou de la chaleur, par peur, par angoisse; s'il s'effondre devant le malheur des autres, devant des morts ou des mutilés ou parce qu'il va côtoyer la détresse humaine pendant des jours, l'équipe perdra toujours un élément de valeur et une partie du travail se reportera sur les autres qui en ont pourtant déjà largement.

Ne s'improvise pas Sauveteur qui veut. Un accident grave avec plusieurs blessés sur un chantier ou la route c'est vraiment autre chose. Tout se règle en quelques quarts d'heure. La catastrophe, c'est tout à la fois et une course contre la mort, le désastre partout, la désorganisation. Non seulement il faut sauver les survivants et les rechercher, mais il faut aussi faire face au drame qui est celui des rescapés.

La formation est donc très longue. Durée "moyenne" à l'ASAR : 5 ans, à partir de laquelle le Secouriste entretient ses capacités car, quand on est bénévole, on ne pratique pas tous les jours, on oublie.

DÉTECTION DES ENSEVELIS

Le problème le plus important et le plus difficile qui va se poser à toute équipe de Sauvetage est la détection des ensevelis. Nous y avons pensé très vite. Ainsi, à Mexico, nous avons emporté avec nous un "CAP-SONS" de notre fabrication, qui a été utilisé à plusieurs reprises. Un second appareil, puis un troisième - plus perfectionné - doivent équiper nos caisses.

Mais ces appareils électroniques ne sont qu'un complément de l'utilisation des "chiens de recherches" dont l'efficacité est reconnue dans le Monde entier. Si, avant Mexico, la Suisse et la R.F.A semblaient en avance sur la France, on peut dire aujourd'hui que notre Pays se place vraiment en tête du peloton international.

L'équipe d'urgence de l'ASAR a pu "travailler" à Mexico avec des équipes cynophiles et nous, qui voulions, depuis 1983, disposer d'un tel chien - était-ce utopique ? - avons été émerveillés par leur action, leur maîtrise, leur efficacité.

Le dressage d'un tel chien est long, difficile, apporte des contraintes que ne supportent en général que les professionnels (le chien oublie aussi et il faut l'entraîner en permanence). Il s'agit vraiment d'un travail quotidien. L'un de nous a dû abandonner ce projet. Après Mexico, c'est Patrick GRESSET qui l'a repris.

Car si une équipe d'intervention en cas de catastrophe ne peut être crédible qu'avec un Médecin opérationnel, de l'urgence, qui utilise comme les autres le harnais et sait ramper pour accéder à une victime, le "chien de recherches" est un élément capital.

La recherche avec les moyens acoustiques :

Localiser une victime, rapidement, est un travail d'équipe. Tout le monde est mobilisé. Assurer une recherche en terrain dévasté afin de déceler victimes bloquées mais vivantes ou ensevelies, encore conscientes ou non, est une épreuve que ne peuvent comprendre que ceux qui vivent ces moments. Un échec est très durement ressenti par les Sauveteurs. C'est comme si on les assommait. C'est pourquoi la préparation "psychologique" est aussi importante. On peut "craquer" après la Mission, quand tout est fini, mais pas pendant.

Les victimes se signalent par de petits bruits, des gémissements. Les Sauveteurs se signalent eux-mêmes par des coups qui retentissent sous les décombres et selon un codage qui est repéré. Mais les sons ne se propagent pas indéfiniment. S'ils perçoivent quelque chose, avec plusieurs appareils, les Sauveteurs quadrillent une zone et se rapprochent de plus en plus de l'endroit où les bruits perçus sont les plus forts.

La tige métallique que nous enfonçons dans les décombres nous permet d'envoyer "notre signal" aux victimes qui entendent encore. Les cap-sons, à condition que le silence règne sur les lieux, permettent d'entendre tous les bruits, y compris les vibrations de véhicules à proximité, ceux qui marchent sur les décombres, une fuite d'eau...

Encore faut-il rappeler que ces moyens de recherche ne sont que le complément de l'action d'un chien qui reste, de loin, le plus efficace.

Le connaissance des ensevelis :

Le Sauveteur doit connaître et le syndrome et la pathologie des ensevelis. Il ne sert à rien de déceler, voire de dégager une telle victime si, ensuite tout n'est pas fait pour la maintenir en vie donc la Sauver.

Le "syndrome" des ensevelis, appelé aussi "crush syndrom" ou "syndrome d'écrasement" a été précisé notamment par "Bywaters" en Angleterre, d'où ce Nom utilisé également pour le qualifier, au cours de la seconde guerre Mondiale, entre 1940 et 1944 lors des grands bombardements de Grande Bretagne. Les catastrophes survenues depuis ont permis de compléter la connaissance que nous avons de ce phénomène de réaction des victimes pris sous un amas de ferrailles ou de décombres. Elles sont, non seulement bloquées mais écrasées.

LE SYNDROME DES ENSEVELIS

51

La mortalité des victimes touchées par le "syndrome de Bywaters", chiffrée en 1941 par les Anglais à 60 % a été réduite à environ 20 % de nos jours. C'est un progrès énorme mais une victime sur cinq trouve encore la mort.

Le syndrome des ensevelis, soit visible à l'abordage de la victime, soit insoupçonné au départ, est à prendre en compte très sérieusement chez toute victime ensevelie qui survie à une catastrophe et dont une partie du corps ou des membres a été comprimée durant plusieurs heures.

Les blessés, très rapidement dégagés, donc accessibles facilement lors de l'arrivée des secours ne subiront pas ce "crush syndrom", même s'ils sont atteints de polytraumatismes. (On retrouve ce même syndrome pour les accidentés de la route incarcérés, lors d'accidents de chemins de fer ou d'avions).

La résistance du corps humain est importante et plus encore pour les enfants et les nouveaux-nés. Si le sujet est "coincé" non blessé, il tiendra longtemps. S'il est blessé et, plus, écrasé, sa survie sera toutefois limitée.

C'est quelques heures après le dégagement que le membre qui a été écrasé présente un aspect inquiétant (oedème important qui augmente le volume des masses musculaires), il devient dur et marbré - parfois des phylctènes signent une plus grande gravité. C'est une phase intermédiaire que les médecins de l'urgence connaissent bien et qui va évoluer vers un état de "choc" - schock - (hypovolémique). Cette évolution peut aller jusqu'à l'arrêt cardiaque. Plus tard, ce sont les reins qui seront touchés. Il peut y avoir arrêt de l'excrétion.

Que se passe t'il durant la compression :

Les cellules ne seront plus alimentées en O₂. Un certain nombre de toxines vont être sécrétées (cathécolamines que l'on rencontre dans l'état de schock). En cas de levée de la compression, ces toxines vont se répandre dans la circulation générale.

Les gestes du Sauveteur : Médicalisation et lien (garrot) de compression

Avant le dégagement, il va placer à la racine du membre comprimé un lien modérément serré - mais suffisamment - afin d'empêcher la libération massive dans la circulation générale des substances toxiques sécrétées lors de la compression et qui se sont accumulées dans les muscles lésés (dont l'acide lactique et la myoglobine).

Le membre sera laissé à la vue des Sauveteurs.

Le Médecin :

Va assurer le remplissage vasculaire et agira afin d'alcaliniser les urines. Il agira contre le risque d'infection et ordonnera une oxygénothérapie importante.

Si le dégagement est annoncé comme long, Sauveteurs et Médecins pourront prévoir la voie veineuse, démarrer l'oxygénothérapie, contrôler les pouls.

Outre ce "syndrome" qui touche directement les victimes elles-mêmes sous les décombres, le comportement des victimes indemmes, des témoins et sinistrés, développe un véritable "psychodrame" sur les lieux des interventions et combien il est difficile au Sauveteur d'en vouloir à ceux qui pourtant, gênent son action, mais qui ne réagissent plus "normalement". Secourir, c'est aussi savoir expliquer pourquoi et comment à ceux qui ne savent pas afin qu'ils sachent attendre dans le calme et la sérénité.

La victime de catastrophe

La victime de catastrophe présente des lésions très variées mais qui sont essentiellement traumatiques. Le risque toxique est un risque spécifique que nous ne devons pas exclure hélas (Bhopal) même en France et notamment dans le département du Nord ou dans la région Lyonnaise.

Le risque incertain est celui du nucléaire, contrairement à ce que peut penser la population. Mais il y a eu Tchernobyl.

Les catastrophes technologiques sont rares mais elles existent et existeront toujours, probablement de plus en plus.

Les catastrophes naturelles, essentiellement le tremblement de terre majeur, apportent pour nous beaucoup plus de probabilités d'intervention. Il est tout à fait prévisible que nous intervenions dans les trois années à venir en Europe, en Italie ou en Grèce par exemple.

La victime de catastrophe est en général un "polyblessé" voire un polytraumatisé. Elle peut être atteinte également de lésions spécifiques comme le "crusch-syndrom" ou le "blast" (effet du souffle).

Viendront s'ajouter à ce tableau déjà lourd des problèmes infectieux, de nutrition, psychologiques. L'hypothermie, l'hyperthermie et la panique sont d'autres éléments à prendre en compte.

L'expérience des détachements qui se sont déjà rendus sur les lieux de catastrophes (Sapeurs-Pompiers de PARIS, Unités de la Sécurité Civile (Nogent-le-Rotrou, Brignolles) et équipes médicales (SAMU 94 notamment et SAMU de la région Parisienne) doit nous servir à affiner notre connaissance globale de la situation de catastrophe, sur tous les plans.

A El Asnam (octobre 1980-date de la création de l'E.U. de l'ASAR) les Pompiers de PARIS sont intervenus et nous avons tiré profit de leur travail. Ils ont abordé, dans ce type de catastrophe, 2 types de victimes.

Des emmurés ne présentant aucune lésion (mais qu'il faut dégager et réconforter), et des ensevelis dans le dégagement est beaucoup plus difficile.

Il fallait en effet pénétrer entre les dalles des immeubles pour accéder aux victimes, les dégager, parfois pratiquer des amputations.

Des ensevelis peuvent être retrouvés vivants durant les tout premiers jours. Ensuite, on découvre des emmurés, jusqu'à 7 à 10 jours, notamment les jeunes enfants.

Les lésions mécaniques provoquées par le tremblement de terre d'El Asnam ont été : Plaies, fractures, contusions, écrasements de membres ou de régions. Le crush syndrom est la lésion la plus typique. Des lésions thermiques quand il y a eu incendie. Des atteintes du type Blast quand il y a eu explosion avec lésions oculaire, ORL, pulmonaire. Des lésions toxiques possibles par les fumées (et notamment le CO).

A El Asnam, le polytraumatisme a été la situation dominante des victimes. Il s'agit de 2 ou plusieurs lésions viscérales majeures dont une au moins engage le pronostic vital.

Egalement, une lésion évidente peut en cacher une autre. Des brûlures graves peuvent retenir l'attention du Sauveteur mais il peut également y avoir une intoxication par les fumées.

Une explosion avec effondrement d'immeubles Les secouristes de l'A.S.A.R. étaient en manœuvre



Dimanche matin, les Secouristes de l'ASAR étaient en manœuvre. Ces exercices de secours sont indispensables afin de faire travailler ensemble des non-professionnels et les rendre ainsi les plus efficaces possibles le cas échéant, c'est-à-dire soit lors d'un sinistre dans l'agglomération ou d'un plan OR-SEC. Les Secouristes doivent également constamment utiliser donc connaître le mieux possible le matériel de secours à leur disposition.

L'ASAR s'est dotée depuis quelques mois d'un groupe électrogène et vient d'acquérir un brancard mis au point par la Protection Civile suisse qui permet aussi bien des évacuations des étages, une utilisation en traîneau et même un hélitreuilage. Le nouveau brancard renforce le matériel spécifique de l'équipe d'urgence de l'ASAR.

Arrivés sur les lieux, dans un groupe d'immeubles désaffectés, quatre équipes se mirent au travail. Deux secteurs furent soumis à la reconnaissance minutieuse, des sous-sols aux étages, une équipe était chargée de la préparation du matériel et une autre de l'éclairage des sous-sols, nombreux, avec de véritables galeries où trois blessés graves furent découverts. Deux autres blessés étaient découverts en étage et un au rez-de-chaussée partiellement sous des décombres.

Une catastrophe est définie comme une situation grave et brutale avec une masse de victimes (sinistrés, blessés, tués); des dégâts matériels très importants et très étendus; une disproportion, parfois énorme, entre les moyens en hommes et en matériels nécessaires pour y faire face.

A l'ASAR, en y associant les Secouristes actifs qui constituent une réserve en cas de catastrophe dans notre agglomération ou le département du Nord, la situation de catastrophe a été progressivement recréée sur des chantiers de démolition.

Un plan d'intervention a, petit à petit, pris forme au cours de très nombreux exercices, avec des corrections.

L'équipe d'urgence de l'ASAR est ainsi parfaitement capable de s'intégrer à un détachement officiel (elle l'a prouvé à Mexico avec l'UISC 1) ou de participer à des manœuvres grandeur nature (type Vosges 83). Hélas, l'équipe n'a pas encore été intégrée à ce genre de manœuvre Nationale qui ne devrait pas comporter que des professionnels (militaires ou civils et SAMU) mais également les équipes bénévoles connues et opérationnelles.

Le dispositif de l'ASAR (PC-PM) : Poste de commandement et poste de distribution du matériel abrités sous une grande tente (qui peut accueillir les blessés pour opérer un triage après que les premiers soins aient été complétés) peut s'intégrer facilement et surtout rapidement dans un dispositif plus large comprenant poste de soins (appelé PMA : Poste médical avancé), centre de triage (appelé CME : Centre médical d'évacuation).

L'atout de l'ASAR est son autonomie et son indépendance. Elle peut agir aussi bien directement avec un SAMU, avec les Sapeurs-Pompiers professionnels ou militaires, à la demande d'un Maire, d'une Préfecture et, évidemment de la Sécurité Civile.

Le lieu privilégié de l'action de l'E.U. de l'ASAR est ce que l'on nomme en Sauvetage-déblaiement le CHANTIER. Le chantier est défini comme un espace de travail d'une unité élémentaire, un groupe qui assure la reconnaissance, la recherche des victimes, leur accès et leur relève, évidemment les premiers secours avec présence médicale dans tous les cas et le premier transport, du chantier au PMA c'est à dire le premier élément structuré de la chaîne médicale : Complément des premiers soins, complément ou rédaction de la fiche médicale qui va suivre le blessé, puis direction CME.

Les secouristes de l'A.S.A.R. en manœuvre



Les secouristes en reconnaissance dans les étages

Les secouristes actifs de l'ASAR se retrouvent chaque mois pour leur entraînement, soit en salle, soit sur le terrain comme dimanche dernier où ils ont passé toute la matinée dans un périmètre voué à la démolition, et qui se prêtait parfaitement à un exercice de sauvetage-déblaiement.

Sur les lieux, vers 10 h, les quatre équipes mettaient en manœuvre un important matériel dont plusieurs caisses de l'équipe d'urgence (notamment la caisse cordages-amarrage et la caisse éclairage).

Pendant que ce matériel était sorti des véhicules, la reconnaissance des lieux, difficile, en sous-sol comme en étage, avec des passages dangereux, des risques d'effondrement, de chutes de matériaux...etc était opérée. M. Burggraeve désigna aux chefs d'équipe un secteur de reconnaissance. Les quatre blessés dont un inconscient, furent trouvés assez rapidement : trois étaient à l'intérieur de bâtiments délabrés, accessibles uniquement par les échelles.

MM. Christiaen, Gresset, Claeys et M^{me} Tricoit qui dirigeaient une équipe durent rechercher les meilleurs chemins d'évacuation. Deux d'entre eux durent se faire à l'aide d'une échelle du premier étage.

Les exercices de secours permettent d'utiliser ou de réutiliser le matériel dont dispose l'ASAR en cas de sinistre local ou de catastrophe, matériel qui se complète d'année en année mais qui toutefois restera à la mesure d'une équipe bénévole.

Ils permettent de faire travailler ensemble, parfois dans des conditions pénibles, des Secouristes qui doivent apprendre à se connaître et à percevoir leurs manques, leurs défauts.

L'exercice permet la correction individuelle, par le Secouriste lui-même qui s'en rend compte, ou avec l'aide de son Chef d'équipe, un moniteur de Secourisme dans tous les cas à l'ASAR.

L'exercice oblige à travailler en groupe, en équipe. Chacun relève alors les forces et les faiblesses de l'autre car personne n'est considéré comme un "super-Secouriste" c'est une dénomination que nous ne connaissons pas à l'ASAR car, les plus anciens le savent bien, nous

apprenons toujours, sur le terrain, devant les difficultés, lors d'interventions réelles ou de Mission en situation de catastrophe, lors des stages de perfectionnement, lors des contacts avec les professionnels et les médecins de SAMU que nous côtoyons.

Egalement, ce que nous appelons l'exercice "opérationnel" car il doit se dérouler au plus proche de la réalité (avec blessés maquillés), doit nous permettre de maintenir à notre esprit, en permanence, des notions de Sécurité qui sont indispensables, lors des reconnaissances ou des Sauvetages.

À l'arrivée sur les lieux de la manœuvre, les lieux "dangereux" existent bien. La reconnaissance permet de les déceler. Les Chefs d'équipe, avertis, savent alors agir en conséquence avec les Secouristes qu'ils dirigent.

La "tenue", maintenant définitive, adoptée par l'ASAR, est obligatoire. Il n'est pas très sérieux de repérer des Sauveteurs qui se prétendent "opérationnels" les uns en treillis, les autres en combinaison bleue, d'autres en tenue diverse y compris le survêtement. La combinaison verte a été choisie. Chaque Secouriste doit s'équiper obligatoirement d'un casque et d'une paire de gants.

Pour les actifs, bottes de cuir ou rangers sont possibles. Pour l'E.U. le choix définitif a été fait pour tout l'équipement personnel et toute l'équipe s'y plie.

Lunettes de protection, masques anti-poussières ou filtrants, lampes frontales complètent l'équipement individuel de l'équipe d'urgence.

Les secouristes au milieu des décombres



Les secouristes de l'ASAR sont souvent en manœuvre. Chaque mois, les secouristes actifs ont une séance d'entraînement et de perfectionnement, rejoints parfois par les secouristes de réserve à qui on ne demande que trois présences dans l'année.

Pour le moment, les actifs sont répartis en quatre équipes dirigées par des membres de l'équipe d'urgence, c'est-à-dire l'équipe d'intervention de l'ASAR prévue et pour le cadre du plan ORSEC et en cas de catastrophe à l'étranger. Dimanche matin, les équipes devaient intervenir pour effondrements d'immeubles. Le périmètre retenu, avec l'accord de la mairie, se prêtait tout à fait à ce type d'exercice de secours. On retrouve même, à la suite de tremblements de terre, des secteurs d'habitations comme ceux où les secouristes sont intervenus. Voués à la démolition, de nombreuses maisons, délabrées, murs effondrés, planchers instables, sont un terrain d'exercice approprié

afin de coller le plus possible à la réalité.

Sur place, deux équipes partirent immédiatement en reconnaissance sur un secteur délimité, une autre s'attachait à la préparation du matériel nécessaire, la quatrième préparait la manœuvre d'éclairage des sous-sols. Les 4 blessés furent découverts assez rapidement. Le premier se trouvait sous un escalier, dans une zone de survie bien connue des sauveteurs. Il fut sorti grâce à la planche-civière des secouristes.

Des conditions difficiles

L'équipe de M. Chuffart mit en manœuvre le groupe électrogène, afin d'éclairer l'équipe au travail de M. Dumortier, puis celle de M. Lauwick, qui devaient y voir clair avec lampes ou projecteurs portatifs, ce qui mobilise des secouristes. L'équipe de M. Gresset, à l'étage,

est intervenue au niveau d'un plancher qui menaçait de céder. L'évacuation fut également difficile en raison de l'étroitesse du seul escalier praticable, une sortie par l'extérieur étant impossible.

Pour les secouristes, s'exercer en permanence est indispensable. Le travail en équipe permet de faire ressortir les points forts ou les points faibles des uns et des autres et c'est ensuite le travail en salle qui devra effacer toute anomalie ou tout geste incorrect. M. Burggraeve apporta les critiques nécessaires sur le plan de la répartition des tâches, l'importance de la reconnaissance minutieuse, quelques points à améliorer furent abordés.

Une bonne manœuvre pour être crédibles dans l'agglomération et dans le Nord en cas de nécessité et ainsi la certitude d'être utiles en ces circonstances. En fin d'année, l'ASAR a en projet un important exercice avec le concours d'autres associations.

Bien que l'équipe se prépare à toutes les situations qui pourraient se présenter à elle - dans la mesure du possible - les exercices dits de "Sauvetage-déblaiement" sont les plus fréquents pour 2 raisons.

D'abord parce qu'il s'agit de la plus forte probabilité d'intervention de l'équipe d'urgence de l'ASAR, notamment à l'étranger.

Ensuite car la formation est très longue. Il y a énormément de choses à connaître, de nombreux matériels à savoir utiliser et la progression dans les exercices ne peut qu'être graduelle. D'abord les blessés maquillés sont placés dans des endroits facilement accessibles (caves, escaliers, étages) puis dans ce que l'on nomme des "zones de survie" qui sont des emplacements qui se créent lors des effondrements d'immeubles, qu'ils soient réels ou lors de démolitions.

Des consignes très strictes sont données aux équipiers qui ne travaillent jamais seuls, c'est un principe essentiel en S.D.

Ils savent qu'ils doivent progresser avec précaution, surtout dans les endroits sans visibilité. Ils doivent passer les fenêtres avec précautions, être très prudents au niveau des planchers et sur les toits. Jamais séjourner sous des charges instables.

Pour agir en S.D. le port des gants est obligatoire, comme le port du casque. Ainsi déblayer des morceaux de verres, manipuler de la ferraille, et en général les outils (sauf accès précis de la victime) sont des gestes que l'on apprend à faire gantés tout au long des opérations, ce qui devient une habitude.

Brancarder sur des décombres n'est pas si facile. Il faut éviter de chahuter la victime afin que son état ne s'aggrave pas. Egalement, le brancardage comprend une surveillance médicale

souvent complétée d'une assistance ventilatoire (inhalation d'O₂ ou même ventilation) et du port des perfusions. Outre les porteurs du brancard eux-mêmes, d'autres Secouristes suivent avec le matériel d'assistance complémentaire, le plus souvent dorsal (O₂ et sac à dos médical à l'ASAR).

C'est le nombre des victimes qui conditionne le cheminement du blessé dégagé. Soit évacuation immédiate par ambulance ou hélico, soit direction P.M.A.

Les secouristes dans un exercice de sauvetage après effondrement d'immeubles



Il y a trois ans, en Ardèche, en enfant tombe à l'eau. Son grand-père sur la berge essaie tant bien que mal de le rattraper par les pieds, mais en vain. Un secouriste actif, de loin, assiste au drame. Il se rend sur les lieux et sort l'enfant de l'eau, déjà violacé. Il procède à un massage cardiaque en attendant les secours. L'enfant sortira sain et sauf de cette mésaventure et, qui plus est, sans séquelles.

Un fait divers parmi d'autres, mais surtout un bel exemple de l'efficacité des secouristes actifs. « Nous ne pouvons obtenir de tels résultats qu'à force d'entraînements répétitifs, explique Didier Burggrave, président de l'association secouriste de l'agglomération roubaisienne (A.S.A.R.), à force d'exercices, nous créons des réflexes, nécessaires et primordiaux à des interventions efficaces ».

Le tout n'est pas d'avoir son diplôme de secouriste, encore faut-il cultiver son acquis. Par des séances mensuelles, des exercices sur le terrain, l'A.S.A.R. propose aux secouristes de se perfectionner mais aussi d'évoluer avec les nouvelles techniques. L'A.S.A.R., qui s'autofinance pour 70% de son budget par les cotisations

de ses 120 membres, s'équipe elle-même des appareils les plus récents, se tient au courant des nouveautés afin de pouvoir collaborer efficacement avec les pompiers et le S.A.M.U. en cas de besoin.

Secouristes tous terrains

Les rencontres mensuelles au 2, rue Jeanne d'Arc permettent aux membres actifs de réviser certains points et de perfectionner leurs gestes. Mais l'A.S.A.R. a un autre programme. Des scénarios d'accident, de catastrophe mettent de nuit ou de jour, les secouristes en condition pour parer à d'éventuels coups durs. En cas de plan ORSEC, par exemple, ils sont sur le terrain. Aussi ont-ils tout intérêt à y être préparés. La fiction, c'est bien, mais comment prévoir la réaction du secouriste face à un blessé véritable ? Pour cela, l'A.S.A.R. participe aux postes de secours qui jalonnent les manifestations sportives. Et pour les plus chevronnés de ses secouristes, la dizaine que compte l'équipe d'urgence, des stages en S.A.M.U. ou avec des ambulanciers, leur donnent une vision des faits « grandeur nature ».

Pas facile toutefois de devenir membre de l'équipe d'urgence. « Nous sommes très exigeants, déclare Didier Burggrave, la formation demande environ cinq ans ».

Compléments de formation du secouriste d'urgence, les stages en pleine nature, ou isolés, en équipe, ils simulent une catastrophe. Il faut avoir faire face à toutes les situations : faire du rappel sur un mur, faire fonctionner un groupe électrogène, manier une tronçonneuse.

Les exercices de Sauvetage-déblaiement organisés par l'ASAR en 1983, 1984 et 1985 ont ainsi permis à l'équipe d'urgence de se préparer à ce type d'intervention en des lieux instables, avec de vrais risques, des effondrements par exemple. La facilité n'a jamais été recherchée.

Aussi, lors de la Mission de l'équipe à Mexico en septembre 1985 l'équipe a t'elle eu une adaptation facilitée sur les chantiers dont l'aspect global était le même sauf l'importance des destructions pour des immeubles entiers, des grandes barres.

Car marcher longtemps sur des décombres donc en instabilité permanente c'est déjà fatigant en soi, puis cheminer courbé ou à genoux ou même à plat ventre cela devient un exercice d'endurance auquel nous devons tous nous astreindre.

Et nos exercices durent de 3 à 4 h, tandis qu'une Mission, ce sont des journées complètes avec peu de repos donc la fatigue en plus.

La préparation d'un "Secouriste de catastrophe" est bien un travail de longue haleine qui n'est jamais achevé. Quand le Secouriste stoppe son "entretien" il prend alors pratiquement sa "retraite". Rapidement, il ne sera plus opérationnel.

Autre avantage individuel d'une telle préparation, le haut niveau d'intervention en situation de tous les jours afin de pouvoir aider les secours publics (Sapeurs-Pompiers, SMUR). Un tel concours est généralement apprécié, quand la situation est gravissime. Mais il demeure des professionnels gênés par cette présence spontanée souvent, hélas, de peur d'être "dépassés" par le bénévole qui se rend disponible pour les aider.

EXERCICE DE NUIT POUR SECOURISTES

Le directeur du SAMU de Montpellier était sur les lieux de cette démonstration de l'ASAR.

On se souvient que M. le professeur Louis Serre, fondateur et directeur du SAMU de Montpellier, avait fait spécialement le déplacement fin avril pour se rendre à l'invitation des secouristes de l'ASAR à l'inauguration de la rue du professeur Marcel Arnaud, la première de France.

Mais le week-end du collaborateur et ami du professeur Arnaud ne s'arrêta point à la cérémonie du dimanche matin. Accueilli en gare par Philippe Lauwick, vice-président de l'ASAR, le professeur Serre fit tout d'abord une courte visite au SMUR de Roubaix.

Il rejoignit les secouristes au nouveau centre de secours de Roubaix où, sous la conduite du capitaine Deloffre et d'un autre officier, l'ensemble des moyens des sapeurs-pompiers fut passé en revue y compris le centre informatique.

A peine quelques heures de répit et tout le monde était en tenue de manoeuvre. En effet, la soirée avait été réservée pour

pratiquer un exercice de secours. On s'en souvient, il neigeait et c'est durant près de trois heures que les équipes de l'ASAR mirent en place leur dispositif d'intervention sous les yeux du professeur Serre qui n'hésita pas à descendre dans les sous-sols d'un immeuble désaffecté. Un poste de commandement avec liaisons-radio et poste de matériel était en liaison permanente avec les chefs d'équipe. Une médicalisation était assurée. Les abords et les sous-sols étaient éclairés par les éléments du groupe électrogène de l'ASAR. M. Burggraeve dirigeait les opérations, M. Dumortier assurait la régulation radio, M. Lauwick aidé du professeur Serre la médicalisation et les moniteurs de l'ASAR dirigeaient les équipes engagées qui disposaient des caisses catastrophes de l'équipe d'urgence, d'oxygène, de matelas coquille etc. Un renfort apprécié de l'ATSU de Roubaix permit de bonnes évacuations des blessés jusqu'aux ambulances qui étaient sur place.

Lorsque le plan d'intervention commence à être compris et appliqué de tous, on peut aborder l'étape suivante qui comprend la médicalisation et les liaisons chantier-PC afin qu'en permanence les "responsables", selon les cas, aient une vue globale de la situation : Nombre de victimes découvertes et encore portées disparues, besoins en matériel de secours, intervention médicale, préparation des évacuations, prévision des moyens etc.

Un PC est alors installé qui régule l'ensemble des opérations.

Ce travail est laissé à une équipe entière lors des exercices avec l'ensemble des Secouristes actifs (qui sont encadrés par les membres de l'équipe d'urgence).

Tout est enregistré : Celui qui appelle grâce à son indicatif, l'heure de la réception et le message.

A ce PC est ajouté un PM, c'est à dire un poste de distribution du matériel. Nous avons opté à l'ASAR pour ce système car à partir d'une vingtaine de Secouristes sur place tout le monde se sert et on ne sait plus où se trouve le matériel et s'il est à nouveau disponible pour ailleurs...

Quand, de jour, les opérations prennent une tournure acceptable, la situation est simulée la nuit. Tout change alors et les Secouristes doivent s'adapter à ce changement important qui modifie complètement la "vision" des lieux, la perception des dangers, l'importance du site, les accès qui, souvent se confondent.

Les lieux doivent être éclairés, depuis le PC-PM, les abords de la tente puis le chantier, selon les besoins et les possibilités. Les projecteurs alimentés par notre groupe actuel sont évidemment complétés par des moyens individuels obligatoires (lampes portatives, lampes frontales montées sur les casques) car il peut y avoir interruption brutale du courant pour des raisons accidentelles, techniques ou de Sécurité.

La nuit, l'exercice change véritablement de forme.



Dans les sous-sols, découverte des premiers blessés, premiers gestes... ou évacuation avec l'aide des ambulanciers de l'ATSU.

Nouvel exercice de secourisme de l'A.S.A.R.



Dimanche matin, rue de France

Ph. « Voix du Nord »

L'ASAR (Association des Secouristes de l'agglomération de Roubaix) a mis au point, il y a un an, un plan de secours local en cas de catastrophe ou de sinistre important dans l'agglomération et même compris celle de Tourcoing et le canton de Lannoy.

Ce plan a, d'abord, été utilisé lors d'un exercice de nuit l'an dernier à Roubaix, en présence du Professeur Serre de Montpellier venu à Lys-lez-Lannoy inaugurer la rue du Professeur Marcel Arnaud.

Ce dimanche matin, l'ASAR a mis en place, dans un secteur de la ville voué à la démolition, son plan de secours. Le thème était une explosion dans un groupe d'immeubles. La mission des 3 équipes de l'ASAR sur les lieux était la reconnaissance d'un de ces immeubles et les secours à victimes, six disparus était-il précisé à l'arrivée des secouristes.

M. Burggraeve dirigeait les secours, aidé par MM. Christian Chuffart, Francis Claeys et

Philippe Lauwick avec leurs équipes, qui se relayaient au PC-PM puis en intervention dans les locaux.

Au cours de l'exercice de juin, le chien de recherche sera utilisé ainsi que les matériels de recherche de personnes (Capsons) mis au point par MM. Chuffart et Wartel. M. Burggraeve annonça aux secouristes la venue du Docteur Soubiran dans l'agglomération des 14 et 15 juin pour inaugurer la nouvelle rue du Professeur Arnaud à Hem.

L'ASAR, en cas de catastrophe locale (agglomération de Roubaix - Canton de Lannoy) a signé une Convention avec une Association d'ambulanciers de Roubaix (l'ATSU) qui assure les urgences.

Régulièrement, l'ATSU est invitée à participer à la dernière phase des exercices, celle de l'évacuation des blessés, avec leurs ambulances.

Egalement, les membres de l'équipe d'intervention doivent, selon leur plan de formation assurer au moins 2 gardes par an, samedi ou dimanche avec une partie la nuit (car la nuit tout est différent quand on intervient).

Ces stages de maintien de l'acquis du Secouriste et surtout du contact avec le patient, qu'il soit un malade ou un blessé, sont indispensables et font partie de la règle acceptée de tous.

Le matériel est réparti dans des caisses métalliques, groupé en fonction de son utilisation. Les caisses sont marquées pour un repérage rapide. La composition de la caisse est affichée à l'intérieur de la caisse avec précision. On connaît également le poids de la caisse.

Chaque responsable d'une caisse - membre de l'équipe d'urgence - en assure le contrôle permanent notamment après les exercices, afin d'éviter des oublis. Il en assure le rangement, pratique, la propreté donc la disponibilité permanente.

La catastrophe ne prévient pas. Le matériel doit être immédiatement disponible donc toute la logistique doit être prévue avant, durant le délai toujours assez long qui sépare deux Missions. Ce délai doit servir à améliorer toujours l'organisation de l'équipe, l'équipement, les moyens d'être le plus opérationnels possible sur tous les plans.

Matériel, organisation, exercices fréquents, simulation de nuit, exercices de plus en plus réels, médicalisation. Enfin, une nouvelle phase s'offre à l'équipe, les moyens de rechercher les victimes sous les décombres.

En plus des deux capsons disponibles actuellement, la décision courageuse d'un membre de l'équipe de préparer un "chien de recherches et de sauvetage en décombres" va permettre à l'équipe d'intervention de franchir prochainement une nouvelle étape. Ainsi, désormais, afin de préparer le maître et le chien, ils participeront ensemble aux exercices car ils deviendront à part entière, tous les deux, membres de l'équipe.

L'ASAR s'est entraînée à faire face à un effondrement d'immeuble



Un schéma - celui des "pros" - est appliqué. Les différentes Missions sont réparties sur le chantier en fonction du personnel disponible (nombre d'équipes, matériels d'écoute, chien (s) de recherches).

La RECONNAISSANCE des lieux permet de se rendre compte de la nature des bâtiments sinistrés (maisons en briques, immeubles de béton etc).

Elle doit permettre, à l'appui de témoignages et des renseignements recueillis d'évaluer le nombre des personnes à secourir.

Les dangers liés à la catastrophe doivent être repérés. Une reconnaissance se pratique à plusieurs et en liaison radio. Elle permet de repérer les emplacements possibles des victimes (lieux de survie) et, de retour au PC installé entretemps d'aider à l'établissement du PLAN des lieux.

La reconnaissance doit être poursuivie jusqu'à l'exploitation complète de la zone ou du secteur sinistré. Les premières opérations de Sauvetage peuvent commencer.

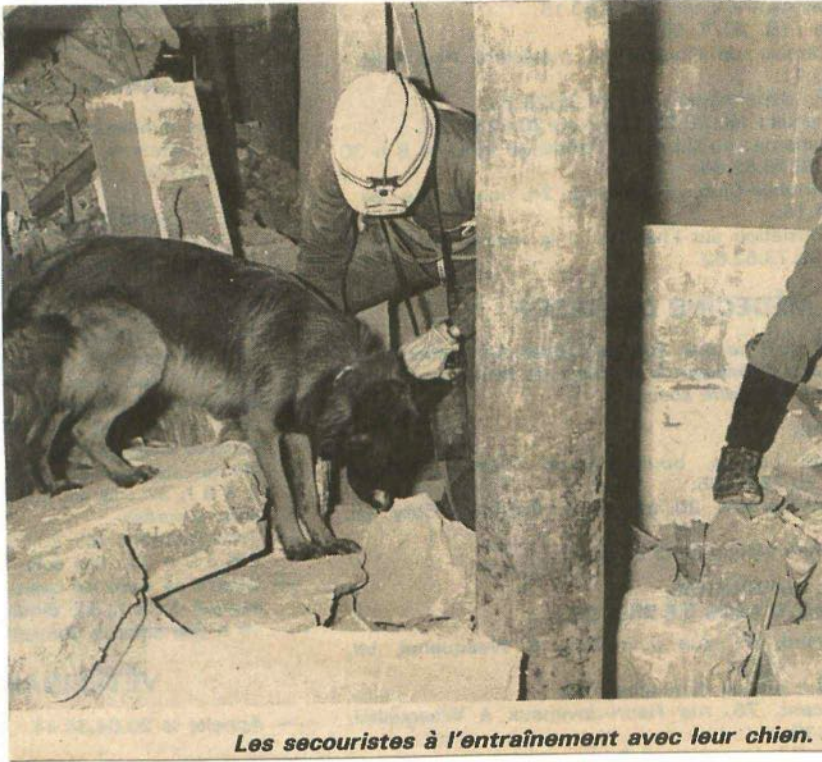
Dimanche matin, il régnait une certaine animation à l'angle des rues de l'Alma et du Grand chemin à Roubaix. C'était successivement l'arrivée de nombreux véhicules, camionnettes et ambulances et des secouristes actifs de l'ASAR, 35 hommes et femmes, équipés de bottes, casques, gants, radios portatives, etc. Sur un immeuble chantier de démolition se déroule un exercice grandeur nature de sauvetage-déblaiement...

Les caisses « catastrophe » de l'ASAR s'alignent à même le trottoir dans la rue près des véhicules tandis que les premiers riverains se pressent sur place. Un P.C. radio est établi avec un fourgon ambulance de l'ATSU, les chefs d'équipe accompagnent M. Burggraeve qui dirige la manœuvre, en reconnaissance.

Pour la première fois, les secouristes sont accompagnés par un chien qui deviendra, après de nombreux entraînements, puis un stage spécial, un « chien de catastrophe » avec son maître M. Gresset, revenu récemment de Mexico. C'est dire que l'ASAR se prépare sur tous les plans.



Exercice de secourisme à Roubaix



Les secouristes à l'entraînement avec leur chien.

Le chien en exercice

M. Burggraeve et son équipe firent le point de la visite des secouristes de l'A.S.A.R., mi-octobre à l'Unité d'instruction de la Sécurité civile de Nogent-le-Rotrou. Journée consacrée également à la découverte des locaux et matériels de l'unité.

M. Patrick Gresset a préparé le plan d'entraînement de son chien avec l'aide des membres de l'équipe d'intervention. Les exercices, pratiquement journaliers, auront lieu sur un terrain à Watrelos, dans un jardin aménagé appartenant à un des secouristes et peut-être dans une cour où du matériel sera disposé pour entraîner le chien. Au cours d'exercices particuliers ou lors des manœuvres de l'A.S.A.R., le chien devra également s'habituer au bruit, à la fumée, outre aux décombres. Il sera sur place lors de l'exercice de nuit des secouristes prévu en décembre.

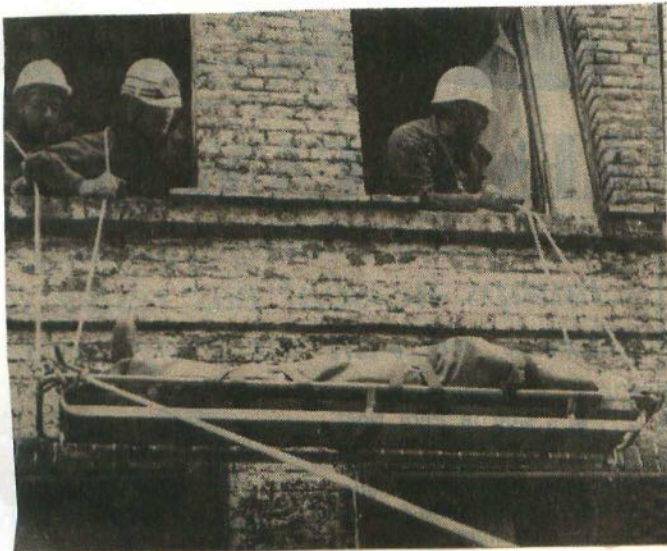
C'est à ce moment là que les "chiens de recherches et de sauvetage en décombres" commencent leur action. Lorsqu'il y a "marquage" et "confirmation" par un autre chien, l'écoute est organisée avec des appels sonores. Lorsque la localisation la plus précise a pu être établie, la décision d'accès à la victime est prise après étude du ou des moyens d'y arriver et les risques que pourront courir, la ou les victimes et les Sauveteurs.

LA PREPARATION DU CHIEN DE RECHERCHES

La préparation d'un chien pour la recherche des victimes sous des décombres est longue et permanente. C'est un travail difficile mais passionnant. Outre le dressage donc l'obéissance, le maître va inciter le chien à le "rechercher" afin qu'il prenne l'habitude de cette recherche. Lors des premiers exercices, le chien accompagne son maître sur des décombres et ce dernier profite d'un moment d'inattention de son chien pour se dissimuler à son insu dans une "cache" prévue à l'avance. Dès que le chien s'aperçoit de la disparition de son maître, la peur de le perdre va le pousser à le rechercher par "exploration" des lieux. Quand le maître est localisé, ce dernier doit manifester sa joie et flatter son chien. La formation est ainsi démarrée et elle suivra une progression permanente.

LES SAUVETAGES

Une équipe bénévole ne peut pas disposer des matériels lourds des moyens publics et c'est normal. Souvent, les évacuations sont effectuées au moyen de cordages. A l'avenir, nous aurons les moyens d'effectuer des descentes avec des poulies ou par un système téléphérique. Il est vrai que souvent, les immeubles effondrés ne permettent que des sauvetages et évacuations par des moyens classiques (progression lente, cordages).





A L'ENTRAÎNEMENT

Le chien de recherches des secouristes de Roubaix était à l'entraînement dimanche. Il se prépare, avec les secouristes, à intervenir en cas de catastrophe.

L'équipe d'urgence de l'ASAR, (Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix) créée en 1980 après les tremblements de terre en Algérie puis en Italie, se dirige petit à petit vers la réalisation de ses objectifs, ambitieux à l'époque. Monter, entraîner et équiper une équipe opérationnelle d'une douzaine de secouristes expérimentés avec une autonomie de matériel d'intervention, son propre médecin et son « chien de recherches et de sauvetage ».

On y arrive petit à petit et après la première mission de l'équipe à Mexico en septembre dernier, M. Patrick Gresset, a pris la décision de former son chien au

sauvetage comme les Sapeurs Pompiers ou ceux des Unités spécialisées de la Sécurité Civile.

Dimanche matin, les secouristes actifs de l'ASAR avaient un exercice de routine destiné à roder le plan de secours en cas de sinistre dans l'agglomération de Roubaix-Tourcoing, sur appel d'un Maire ou des Autorités préfectorales.

« Varo » et son maître étaient sur les lieux et pendant que les secouristes préparaient le PC et le centre de matériel, ils effectuaient la reconnaissance des lieux, des maisons très délabrées, en compagnie d'un « radio » en liaison avec le PC. En une quinzaine de minutes, le chien faisait le tour des maisons concernées et du secteur démolé et

trouva très vite les blessés fictifs dont l'un était pratiquement complètement recouvert. Pendant que les secouristes apportaient les premiers secours, le chien effectuait une nouvelle reconnaissance de confirmation, temps qui permet entretemps de connaître le nombre présumé de victimes.

L'équipe d'urgence de l'ASAR veut maintenant aller plus loin. Cela veut dire être meilleurs, plus préparés et plus compétents, tous, avec nos différences donc nos complémentarités.

Nous voulons poursuivre notre formation théorique, psychologique, pratique, opérationnelle. Elle sera encore longue.

Cela réclame une disponibilité et même si, tous, sommes volontaires et dévoués à notre grande Cause, nous faisons des sacrifices, sur le plan familial, sur le plan des loisirs, des soirées et des vacances, parfois sur le plan professionnel. C'est que notre ambition de porter le secours à autrui, celui qui souffre, celui qui meure, celui qui met toute sa confiance en nous afin de retrouver les siens, celui qui a tout perdu, ses biens et les siens; notre ambition dépasse nos préoccupations immédiates, de tous les jours, les égoïsmes de la vie courante et nos propres petits problèmes de la vie bien dérisoires face à cet enjeu.

Nous avons voulu donner une réponse à l'adversité et à l'absurdité. L'adversité est imprévisible mais elle existe.

L'absurdité des hommes amplifie l'adversité et nous ne voulons plus rester des spectateurs. Secouristes, nous avons ressenti ce besoin d'agir et d'intervenir. Malgré toutes les difficultés, les obstacles, notre Ambition est intacte car c'est un coin de ciel bleu dans un horizon bien sombre.

"C'est n'être bon à rien que n'être bon qu'à soi".
Nous ne voulons pas n'être bons qu'à nous.

ASAR - Association des Secouristes de
l'Agglomération de ROUBAIX
59390 LYS LEZ LANNOY

Appel équipe : 20.82.17.15 ou 20.83.43.93

SEPTEMBRE 1987

Ce document est dédié au Mexique et aux Mexicains que nous n'oublierons jamais.

L'équipe d'urgence de l'ASAR veut aller plus loin

14 AOUT 1986

L'équipe d'urgence de l'ASAR (Association des Secouristes de l'Agglomération de Roubaix) ne veut pas perdre de temps. La mission au Mexique a prouvé que toute leur préparation de ces dernières années n'avait pas été utopique ou vaine pour cette poignée de volontaires. Le chemin est pris dès maintenant pour aller encore plus loin.

M. Burggraeve, le chef de l'équipe d'intervention, en a réuni tous les membres. On en a profité pour mettre à jour les équipes de secouristes actifs qui interviendraient dans l'agglomération de Roubaix en cas de sinistre. Elles sont à la disposition des maires qui savent comment les toucher très rapidement. L'équipe d'urgence plan ORSEC a été remaniée pour le fichier à la préfecture.

Onze sur le pied de guerre

Enfin l'équipe en cas de catastrophe majeure en France ou dans le Monde comprend désormais 11 membres afin d'avoir une réserve en cas d'indisponibilité, dont un médecin et un futur maître-chien qui a commencé, les entraînements de familiarisation avec le chien avant de partir en stage intensif de formation.

Les caisses « catastrophe » passent de 5 à 7. Tout l'argent disponible à l'ASAR, vient d'être utilisé ces derniers jours pour l'achat du matériel complémentaire. L'ASAR espère des aides extérieures des 4 communes de l'agglomération où elle agit au niveau local ainsi que du Conseil général et du Conseil régional car il manque encore plus de 30.000 F pour disposer de l'équipement souhaité par l'équipe après son intervention à Mexico.

Pas de tente

Chaque membre dispose chez lui en permanence de son propre équipement individuel (casque, combinaison, bottes, ceinturon, lunette anti-poussières, gants, lampe frontale) et son sac dos personnel toujours prêt.

Dans les caisses, tout est prévu pour une mission de 8 à 10 jours, y compris la



L'équipe d'urgence d'intervention de l'ASAR sera reçue en octobre à l'Unité de la sécurité civile avec laquelle elle a participé aux secours à Mexico. Le matériel de l'ASAR sera présenté à l'hôtel de ville de Leers lors d'une réception des secouristes le samedi 27 septembre en présence du docteur Soubiran de Paris.

nourriture. Le gros problème actuel est celui de la tente ayant laissé sur place son ancienne tente aux Mexicains.

Sur le plan formation, outre l'entraînement mensuel obligatoire avec les autres secouristes de l'ASAR, chaque équipier suit des stages en ambulance ou au SAMU afin d'être en contact avec l'urgence, des réunions de travail ou d'entraînement. Un stage spécial de 10 jours d'entraînement aux situations de catastrophe doit être suivi ainsi qu'une formation au sauvetage-déblaiement. Chaque membre reçoit également une formation para-médicale spéciale et doit s'astreindre à des entraînements sportifs pour se maintenir en condition.

Prêts en une heure

Ajoutons que ces membres sont bénévoles, partent en mission sur leurs congés avec l'accord de leur employeur. En cas de catastrophe dans le Monde, en général l'ASAR est prévenue très rapidement par une sorte de réseau interne. Dès que les informations sont

suffisantes et confirment son importance, le plus souvent un tremblement de terre, l'équipe est mise en pré-alerte. C'est ensuite l'attente jusqu'à la confirmation officielle.

Dans l'heure qui suit la pré-alerte, chaque membre doit confirmer sa disponibilité et préparer ses effets personnels.

Si les choses se précisent, un premier rendez-vous rassemble l'équipe prévue, prête à partir, pour vérifier le matériel dans les caisses et décider de tout ce qui est emporté. Le fonds d'intervention de l'ASAR est retiré et les derniers achats de nourriture effectués.

La prochaine mission comprendra 8 à 10 membres au minimum sur les 11 actuels. L'équipe est composée juste avant le départ en fonction de nombreux critères : condition physique et psychologique, niveau technique, qualités de secouriste, etc.

De Lys, outre le chef de cette équipe, Didier Burggraeve, qui en est à l'origine depuis cinq ans, on trouve Christian Chuffart, d'Hem qui devient son adjoint au

sein de l'équipe, un secouriste expérimenté qui pratique le secourisme avec M. Burggraeve depuis bientôt 15 ans (un record !) et Philippe Lauwick, le médecin de Croix, Francis Claeys et Maurice Debaisieux d'Hem, Jean-Pierre Delcroix (Wattrelos), Alain Dumortier (Lys), Jean Gmyrek (Hem), Patrick Gresset (Wattrelos) futur maître-chien, Brigitte Tricoit (Lys) la seule femme de l'équipe et des secours français à Mexico, et Jean-Paul Wartel (Roubaix).

Bientôt, ils le savent tous, ils repartiront en mission bénévole quelque part dans le monde. Dans 6 mois ou 2 ans. D'ici là, ils feront tout pour être meilleurs sur le plan technique, opérationnel et psychologique, pour que tout se passe encore mieux et sans défaillance, avec une organisation impeccable. Ils ne recherchent ni remerciements, ni éloges, ils souhaitent seulement qu'on les aide un peu afin d'acquiescer plus vite le matériel qui leur manque.

• ASAR, adresse postale, 59390 Lys-lez-Lannoy.

LE MINISTRE

PARIS, LE 31 JAN. 1986 19

Monsieur,

Monsieur le Maire de la ville de Mexico vient de me faire parvenir ce message de remerciements et de félicitations qu'il a tenu à vous adresser personnellement.

J'ai le plaisir de vous le faire parvenir et j'en profite pour vous renouveler à mon tour mes remerciements pour votre dévouement lors de cette catastrophe.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Pierre JOXE.



JEFATURA DEL DEPARTAMENTO
DEL DISTRITO FEDERAL
MEXICO

México, D.F., Octubre 19 de 1985.

Sr. BURGGRAEVE.

P r e s e n t e .

El terremoto ocurrido en la Ciudad de México el pasado 19 de septiembre, hizo que la solidaridad internacional se manifestara en nuestro país en innumerables formas de ayuda.

Dentro de este apoyo hay que destacar el ejemplo de quienes dejaron la comodidad de sus hogares y arriesgaron su seguridad para trasladarse a las zonas afectadas y rescatar a nuestros hermanos; en esos momentos, usted, en un acto de humanitarismo que lo enaltece, llegó a esta Ciudad de México a brindar su auxilio de manera desinteresada.

Hechos como éste unen más a los hombres amantes de la paz y la solidaridad y crean lazos indestructibles de amistad, tanto entre las personas como entre las Naciones.

Por tal motivo, he querido hacer llegar a usted el agradecimiento del Gobierno de la Ciudad de México, de sus habitantes y el mío propio por su valiosa colaboración.

A T E N T A M E N T E
EL JEFE DEL DEPARTAMENTO DEL
DISTRITO FEDERAL.

RAMON AGUIRRE VELAZQUEZ.

TRADUCTION

Le tremblement de terre survenu dans la ville de Mexico le 19 septembre dernier, a permis à la solidarité internationale de se manifester dans notre pays sous d'innombrables formes.

L'exemple de ceux qui laissèrent le confort de leurs foyers pour venir risquer leur vie dans les zones touchées et sauver nos frères est à souligner tout particulièrement. En ces moments, dans un acte humanitaire qui vous honore, vous êtes venu dans cette ville de Mexico pour apporter votre aide désintéressée.

Des faits comme celui-ci réunissent les hommes épris de paix et de solidarité et créent des liens indestructibles d'amitié entre les personnes comme entre les nations.

C'est pourquoi, j'ai voulu vous adresser ces remerciements au nom du gouvernement de la ville de Mexico, de ses habitants, et en mon nom propre pour votre valeureuse collaboration.

Avec mes salutations

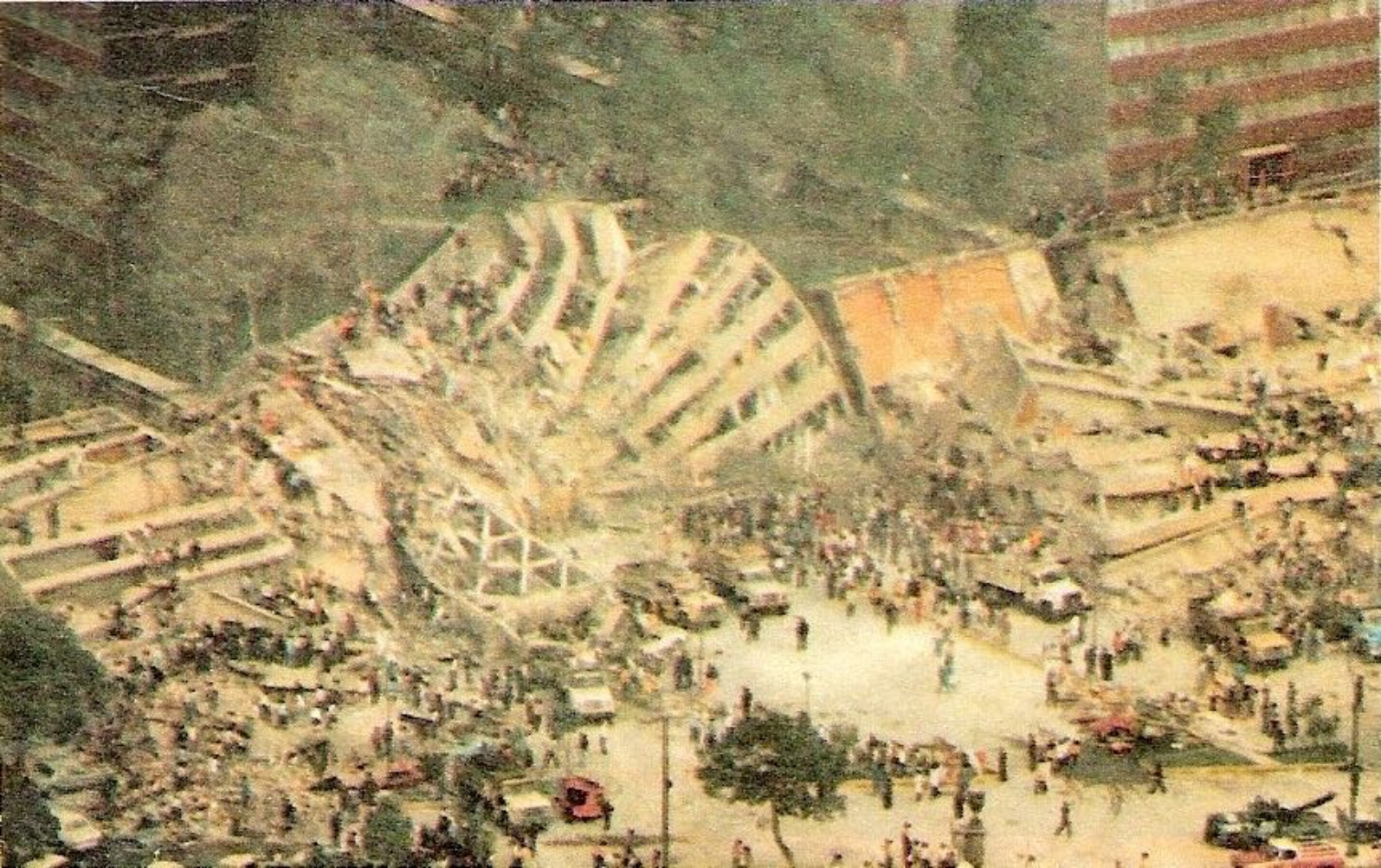
Le Chef du Département
du District Fédéral (Maire)

Ramon Aguirre VELAZQUEZ











tain été transformés en quelques mètres de dalles écrasées les unes sur les autres. Le cœur de l'immeuble, dont les piliers ont résisté et d'où pend le bric-à-brac navrant des objets familiers précipités dans le désastre, donne l'échelle de l'horreur. Il permet de mesurer l'espace de vie devenu espace de mort. Les « chavos », les enfants de Mexico, se sont aussitôt et spontanément précipités vers ces empilements meurtriers. Dès qu'ils entendaient une voix ou une respiration, ils se glissaient en profitant de leur petite taille dans les minuscules espaces où des vies préservées par le hasard pouvaient encore être sauvées. Les immeubles construits selon des normes antisismiques ont tenu. Ailleurs, la négligence a été aussi meurtrière que la fatalité de ces tremblements de terre.

**Entre les étages
abattus, il ne reste que
30 cm d'espace
pour retrouver les
miraculés**







121
D
5
7
6
3

Mexicano

SERVICIO
MEDICO







Era la viva imagen de una ciudad bombardeada























VERTICAL
C





